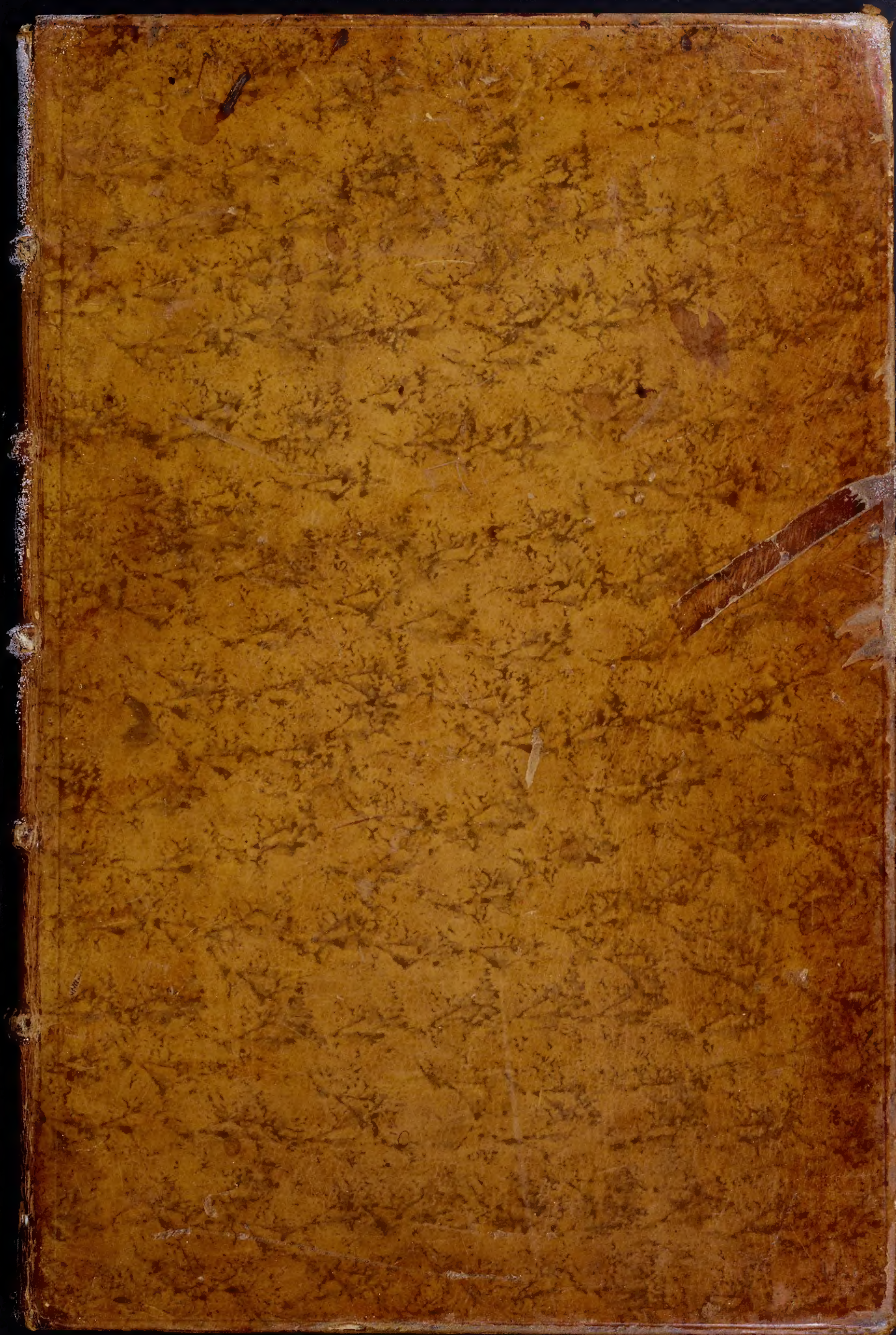



EX LIBRIS
Willy
Müller




PARALLELE
C. ERRARD IN.

PARALLELE
DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE ET DE LA MODERNE.

AVEC UN RECUEIL DES DIX PRINCIPAUX AUTEURS qui ont écrit des cinq Ordres.

Sçavoir, PALLADIO & SCAMOZZI, SERLIO & VIGNOLA, D. BARBARO & CATANEO, L. B. ALBERTI & VIOLA, BULLANT & DE LORME, comparez entr'eux.

Les trois ordres Grecs, le DORIQUE, l'IONIQUE & le CORINTHIEN, font la premiere partie de ce Traité : Et les deux Latins, le TOSCAN & le COMPOSITE, en font la derniere.

PLANCHES ORIGINALES.

Augmentées de dix autres representant en grand le Piédestal de la Colonne Trajane de Rome, & de plusieurs autres Tailles-Douces.



A PARIS,

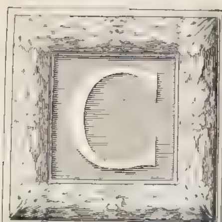
Chez
- PIERRE EMERY, Quay des Augustins, prés l'Hôtel de Luynes, à l'Ecu de France.
- MICHEL BRUNET, Grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.
- Et la Veuve de DANIEL HORTHEMELS, ruë S. Jacques, au Mécénas.

M. DCC. II.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.

E Livre eſt devenu fort rare par le peu d'exemplaires qu'on a tirez dans la premiere édition, & le public qui en connoît l'utilité en demande depuis long-temps une ſeconde.

Feu M. Errard * qui prit ſoin de conduire cet Ouvrage lors que M. de Chambray le mit au jour, s'étoit propoſé de le faire réimprimer peu de temps aprés, & dans ce deſſein il avoit fait graver une planche du Portrait des Roys ſous le Regne deſquels il avoit eu le bonheur de vivre. On l'a miſe au frontiſpice de ce Livre comme elle y avoit été deſtinée, & on y voit l'idée qu'on avoit dés ce tems du Regne glorieux de LOUIS LE GRAND.

Les differens emplois que le Roy avoit confiez à M. Errard ne lui ont pas permis pendant ſa vie de donner ſes ſoins à une nouvelle édition de ce Parallele. On a trouvé dans les effets de ſa ſucceſſion les Planches originales qui le compoſent, & on n'a pas voulu priver plus long-temps le Public de cet excellent Ouvrage.

On n'a rien changé au diſcours dont ces Planches ſont accompagnées, on a ſeulement cherché à ne rien épargner pour rendre cet-

* *Il étoit Directeur de l'Academie Royale de Peinture, Architecture & Sculpture à Paris. Il a eu l'honneur d'être choiſi par Sa Majeſté pour établir à Rome une pareille Academie, qu'il a conduite pendant un grand nombre d'années. Il a auſſi été élû pluſieurs fois par les Romains Prince de la celebre Academie du Deſſein de Rome.*

re édition plus utile & plus agreable, en l'enrichissant de plusieurs Estampes qui n'étoient pas dans la premiere. On y a ajouté les ornemens du Pié-d'Estal de la Colonne Trajane, executez dans le même temps sur les desseins de M. Errard, gravez en grand par ses soins, & qui n'ont point encore paru jusqu'ici.

L'Approbation que Monsieur Mansart a donnée à ce Livre le rend encore plus estimable. Le Public accoutumé à admirer ses Ouvrages déferera avec confiance à son jugement. La place de Sur-Intendant des Bâtimens qu'il remplit avec un merite digne du choix du Roy, est une preuve assurée de son savoir, & de son bon goût; & les superbes Monumens qui se sont élevez sous ses ordres, apprendront à la Posterité que son beau genie ne doit rien à celui des Anciens.



APPROBATION DE MONSIEUR MANSART, Conseiller du Roy en ses Conseils, Comte de Sagone, Chevalier de S. Michel, Surintendant des Bâtimens du Roy, extraite d'une Lettre qu'il a écrite à Monseigneur le Chancelier, qui luy avoit renvoyé cet Ouvrage.

MONSEIGNEUR,

J'ai examiné le Livre du *Parallele de l'Architecture*, que l'on propose de reimprimer & graver, avec les nouvelles Planches qui y ont été ajoûtées. Tout ce qui est anciennement gravé & écrit du temps de M. Chantelou, est tres-bon à donner au Public, & capable même d'instruire par des exemples solides les gens de l'Art. J'en ai toûjours fait grand cas, étant des copies exactes de l'Antique, &c. A Versailles le 31. Decembre 1701. Signé, MANSART.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre cher & bien-amé JEAN DE LA CROIX, nôtre Conseiller Maître ordinaire en nôtre Chambre des Comptes à Paris, & Maître d'Hôtel de nôtre tres-chere petite Fille la Duchesse de Bourgogne, Nous a fait remontrer que le feu Sieur Errard Directeur des Academies Royales de Peinture, Sculpture & Architecture, par Nous établies tant à Paris qu'à Rome, &.... ayant composé conjointement avec le Sieur de Chambray, un Livre intitulé, *Le Paralele de l'Architecture Antique & de la Moderne*; Nous aurions accordé le 30. Avril 1650. un Privilege tant pour l'impression dudit Livre, que pour les quatre Livres d'Architecture d'André Palladio, traduits en François par ledit Sieur de Chambray, lequel auroit depuis cedé ledit Privilege audit feu Sieur Errard. Mais comme les exemplaires de ces deux Livres sont entierement debitez, plusieurs personnes qui ont connoissance que l'Exposant a trouvé parmy les effets dudit Sieur Errard les Planches originales de ces deux Livres, luy ont fait entendre que la reimpression seroit receuë favorablement du Public, de même que l'impression de douze Planches representant le piedestal de la colonne Trajane : Ce qui l'oblige de nous demander nos Lettres de permission sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire reimprimer en un ou plusieurs volumes, & en telle marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années consecutives, à compter du jour & datte des presentes, ledit Livre intitulé, *Parallele de l'Architecture Antique & de la Moderne, avec les quatre Livres d'Architecture d'André Palladio, traduits en François, augmentez de douze Planches representant le piedestal de la colonne Trajane*; iceux faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume. Faisons défenses à tous Graveurs, Libraires, Imprimeurs & autres personnes, d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni debiter lesdits Livres & Planches, sous quelque pretexte que ce soit, même de correction, augmentation, changement de titre, impression étrangere, ni autrement, sans le

consentement dudit Sieur Exposant ou de ses ayant cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts; à condition qu'il sera mis deux exemplaires desdits Livres & Planches dans nôtre Biblioteque publique; un en celle de nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre; & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres. Comme aussi de faire imprimer lesdits Livre sur de beau & bon papier & en beaux caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie des années 1618. & 1686. que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir & user ledit Sieur Exposant & ses ayant cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres & Planches l'extrait des Presentes, elles soient tenuës pour dûëment signifiées; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution des Presentes tous exploits, significations, & autres actes de justice requis & necessaires: De ce faire te donnons pouvoir, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le vingt-deuxiéme jour de Janvier l'an de grace mil sept cens deux, & de nôtre Regne le cinquante-neuviéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, conformément aux Reglemens. A Paris ce premier jour de Février 1702. *Signé*, P. TRABOÜILLET, *Syndic.*



PARALLELE



PARALLELE DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE AVEC LA MODERNE.

AVANT-PROPOS.



MON LECTEUR, avant que d'abandonner ce livre à ton jugement, je veux t'avertir que ce n'a point été mon dessein en y travaillant d'instruire personne, & moins encore de satisfaire aux esprits critiques dont je sçai que le monde est plein : le public aussi ne m'en doit point sçavoir gré ; je n'ai aucune pensée de le vouloir obliger, il est envieux & mauvais estimateur ; en un mot, ne m'étant point proposé de contenter ces gens-là, il m'a été bien facile de donner à mon travail le succés que j'ai desiré ; mon principal but étoit de me satisfaire le premier ; je n'y ai point eu de peine, quoi qu'il se rencontre quelquefois de certains esprits qui se sont plus rudes & plus difficiles à eux-mêmes, qu'ils ne le seroient aux autres : mais pour moy je n'en use pas ainsi, nous avons toûjours d'ailleurs assez d'ennemis, & quoi que je pusse faire, je m'attends bien que d'abord on dira de moy tout ce que la jalousie reproche ordinairement à la nouveauté : Que n'étant point artisan ce n'est point mon fait de prescrire aux autres les regles de leur métier ; que je n'apprends rien ici de particulier ; que les livres d'où j'ai tiré tout ce que je dis étant fort communs & beaucoup plus amples que le mien, il n'étoit point à propos de les effleurer ainsi ; qu'il eût mieux valu chercher & produire quelque chose qui n'ait point encore

été vûë; que l'esprit est libre, & que nous avons autant de droit d'inventer & de suivre nôtre genie que les anciens, sans nous rendre comme leurs esclaves, veu que l'art est une chose infinie qui se va perfectionnant tous les jours, & s'accommodant à l'humeur des siecles & des nations qui jugent diversement & definissent le Beau chacune à sa mode; & plusieurs autres semblables raisonnemens vagues & frivoles, qui font neanmoins grande impression sur l'esprit de certains demi-sçavans que la pratique des arts n'a point encore desabusez, & sur les ouvriers simples qui n'ont leur métier qu'au bout des doigts: mais il ne faut pas s'en rapporter à de tels arbitres. On en trouve d'autres, quoique rarement à la verité, qui ayant bien établi leur premiere étude sur les principes de la Geometrie avant que de travailler, arrivent aprés sans peine & assurément à la connoissance de la perfection de l'art: ce n'est qu'à ceux-là que je m'adresse, & à qui je veux communiquer la pensée qui m'est venuë de separer en deux branches les cinq ordres de l'Architecture, & former un corps à part des trois que nous avons eu des Grecs, le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien, qu'on peut appeller avec raison la fleur & la perfection des ordres, puis qu'ils contiennent non seulement tout le beau, mais encore tout le necessaire de l'Architecture, n'y ayant que trois manieres de bâtir; la solide, la moyenne, & la delicate: lesquelles sont toutes parfaitement exprimées en ces trois ordres icy, & par consequent n'ont point besoin des deux autres, (le Toscan & le Composite) qui étant latins & comme étrangers à leur égard, semblent en quelque façon d'une autre espece, de sorte qu'étant mêlez, ils ne font pas bien ensemble; ce que ceux à qui je parle verront aussi-tôt qu'ils se seront dépoüillez d'un certain respect aveugle que l'ancienneté & le long usage, même des plus grands abus, imprime ordinairement en la plûpart des esprits, & les preocupe de telle sorte, qu'ils ont aprés de la peine à s'en détromper, parce qu'ils deferent trop, & n'osent quasi examiner ce qui a été receu par l'approbation commune depuis un long temps. Mais s'ils considerent qu'on ne trouve point d'exemple antique où les ordres Grecs soient employez parmy les ordres Latins, & de plus, qu'il a passé tant de siecles remplis d'ignorance, particulierement au fait de l'Architecture & de la Peinture, que les guerres & les frequentes inondations des barbares dans le païs de leur origine avoient presque éteintes, & qui ne font que renaître depuis peu d'années, que ces grands modernes Michelange & Raphaël les ont comme déterrées des ruines de l'antiquité sous lesquelles ces pauvres sciences demeuroient ensevelies; j'ai une grande esperance de les voir de mon sentiment: Car ce n'est pas ma pensée d'aller à la nouveauté, au contraire je voudrois s'il étoit possible remonter jusqu'à la source des ordres, & y puiser les images & les idées toutes pures de ces admirables maîtres qui les avoient inventez, & en apprendre l'usage de leur propre bouche, parce que sans doute ils ont bien déchû à mesure qu'ils sont allez s'éloignant de leur principe, & qu'on les a comme transplantez chez les Etrangers, où ils ont degeneré si notablement, qu'ils seroient à peine reconnoissables à leurs auteurs. Car à confesser la verité, avons-nous raison de nommer encore Dorique, Ionique & Corinthien, ces trois pauvres ordres, maltraitez & défigurez qu'ils sont

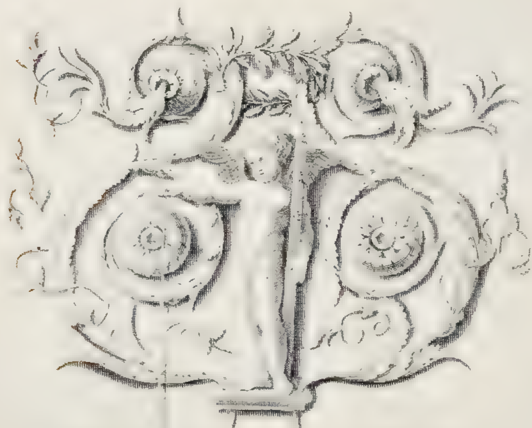
tous les jours par nos ouvriers ? leur reste-t-il un seul membre qui n'ait reçu quelque alteration ? A peine même trouveroit-on maintenant un Architecte qui ne dédaignât de suivre les meilleurs exemples de l'antiquité ; ils veulent tout composer à leur fantaisie, & pensent que l'imitation est un travail d'apprentif ; que pour être maîtres il faut necessairement produire quelque nouveauté : pauvres gens qu'ils sont, de croire qu'en fantastiquant une espece de corniche particuliere, ou telle autre chose, ils ayent fait un ordre nouveau, & qu'en cela seulement consiste ce qu'on appelle inventer ; comme si le Pantheon, ce merveilleux & incomparable édifice qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, n'étoit pas une invention de celui qui l'a bâti, parce qu'il n'a rien changé à l'ordre Corinthien, dont il est entierement composé. Ce n'est pas dans le détail des parties qu'on voit le talent d'un Architecte, il le faut juger à la distribution generale de son œuvre. Les petits esprits qui ne peuvent arriver à la connoissance universelle de l'art, ni en embrasser toute l'étenduë, sont forcez de s'arrêter là par leur impuissance, & rampent incessamment autour de ces minuties : aussi comme leur étude n'a point d'autre objet, & qu'ils sont déja steriles d'eux-mêmes, leurs idées sont tellement basses & disgraciées, qu'elles ne produisent rien que des mascarons, de vilains cartouches, & de semblables grotesques ridicules & impertinentes, dont l'Architecture moderne est toute infectée. Les autres que la nature a mieux partagez, & qui ont une plus belle imagination, voyent bien que la beauté veritable & essentielle de l'Architecture n'est pas simplement en chaque partie prise à part, mais qu'elle resulte principalement de la symmetrie, qui est l'union & le concours general de toutes ensemble, laquelle vient à former comme une harmonie visible, que les yeux purgez & éclairez par l'intelligence de l'art considerent avec grand plaisir. Le mal est que ces beaux genies sont toûjours en fort petit nombre, au lieu que les ouvriers vulgaires fourmillent par tout. Si les grands vouloient se desabuser un peu du mépris qu'ils font des arts, & de ceux qui s'y appliquent, & considerer la necessité qu'ils en ont eux-mêmes, particulierement de celui-ci, dont je vais traiter ; il y a grande apparence qu'on les verroit refleurir encore à present, & renaître pour ainsi dire de nouveaux antiques. L'experience en est assez fraîche sous le regne de François premier un des plus illustres Rois de l'Histoire, qui par un amour extraordinaire qu'il portoit à la vertu & aux grandes choses, peupla son Etat des plus rares personnages de son siecle, lesquels éleverent de superbes monumens à la memoire de ce grand Monarque. C'est à mon avis le seul remede pour rétablir tous les arts en leur premiere splendeur, d'où le mépris les a fait décheoir. Les Grecs qui en furent les inventeurs, & chez lesquels seuls ils ont peut-être été vûs en leur perfection, les tenoient en une si haute estime parmi eux, que les premiers de leurs Republiques en faisoient métier, mais d'une façon qui n'étoit point mercenaire ; leurs ouvrages se payoient d'honneur, & comme ils se proposoient la gloire & l'immortalité de leur nom pour recompense, ils ne faisoient que de grandes choses. Ce que nous lisons de cette nation seroit difficile à croire, si la foy de leurs auteurs n'étoit sans reproche, & qu'il ne restât encore aujourd'hui des marques visibles de ce qu'on nous en raconte. Il n'y a rien de recommandable au

monde que ce divin païs n'ait produit en toute excellence, les grands Capitaines, les Philosophes de toutes sectes, les Poëtes, les Orateurs, les Geometres, les Peintres & les Sculpteurs, les Architectes, & generalement tout ce qui porte le nom de Vertu est sorti de là. Voulons-nous bien faire, ne quittons point le chemin que ces grands maîtres nous ont ouvert, & suivons leurs traces, avoüant de bonne foy que le peu de ces belles choses qui a passé jusques à nous est encore de leur propre bien. C'est le sujet qui m'a convié de commencer ce recüeil par les Ordres Grecs, que je suis allé puiser dans l'Antique même, avant que d'examiner ce qu'en écrivent les Auteurs modernes; car les meilleurs livres que nous ayons sur cette matiere, ce sont les ouvrages de ces vieux maîtres qu'on voit encore aujourd'hui en pied, la beauté desquels est si veritable & si universellement reconnuë, qu'il y a prés de deux mille années que tout le monde l'admire. C'est là qu'il faudroit aller faire ses études, pour accoûtumer les yeux & conformer l'imagination des jeunes gens aux idées de ces excellens esprits, qui étant nez parmi la lumiere & dans la pureté du plus beau climat de la terre, étoient si nets & si éclairez, qu'ils voyoient naturellement les choses que nous découvrons ici à peine, aprés une longue & penible étude. Je sçai qu'il est libre à un chacun d'estimer ce que bon lui semble des arts mixtes, tels qu'est celui-ci, dont les principes étant seulement fondez sur l'observation & sur l'autorité des exemples, n'ont point de demonstration précise. C'est pourquoy je me servirai du privilege que je laisse aux autres d'en juger comme il leur plaira: Pour moy je remarque dedans les trois Ordres Grecs une beauté si particuliere & si excellente, que les deux autres Latins ne me touchent point en comparaison; aussi le rang qu'on leur a donné fait bien connoître qu'il n'y avoit plus de place pour eux qu'aux extremitez, comme le rebut de part & d'autre. La rusticité & pauvreté du Toscan l'ayant exilé des villes, & renvoyé aux maisons des champs, ne meritant pas d'entrer dans les Temples ni dans les Palais, il est demeuré tout le dernier & comme hors d'œuvre. Quant à l'autre, qui veut encherir sur le Corinthien, & qu'on nomme Composite, il est encore à mon jugement plus déraisonnable, & me semble même indigne du nom d'Ordre, puis qu'il a été la cause de toute la confusion qui s'est introduite dans l'Architecture, depuis que les ouvriers ont pris la licence de se dispenser de ceux que les Antiques nous avoient prescrits, pour en gotthizer à leur caprice une infinité qui passent tous sous ce nom. Le bon Vitruve prévoyoit bien dés son temps le mauvais effet que ceux de la profession alloient faire naître par l'amour de la nouveauté qui les emportoit déja au libertinage, & au mépris des regles de l'art qui devoient être inviolables; tellement que c'est un mal envieilli qui va tous les jours encore empirant, & est quasi sans remede. Neanmoins si nos Modernes vouloient donner quelques bornes à leur licence, & demeurer dans les limites de l'Ordre Romain, qui est le vrai Composite, & qui a ses regles aussi bien que tous les autres; je n'y trouverois rien à redire, puis qu'on en voit des exemples parmy les vestiges des siecles les plus fleurissans, comme celui de Titus Vespasianus, auquel le Senat, aprés la prise de Jerusalem, fit ériger un Arc de triomphe magnifique qui est de cet Ordre: mais il ne faut l'employer que bien à propos & toûjours tout seul; c'est ainsi qu'en ont usé

ses

ſes Inventeurs, qui connoiſſant bien ſon foible en le comparant aux autres, fuyoient de le mettre en parangon avec eux. Nos Architectes n'ayant pas eu cette conſideration, ſont tombez ſouvent dans une erreur qui n'a point d'excuſe, de faire poſer le fort ſur le foible. Scamozzi eſt le premier qui en a parlé dans ſon traitté des cinq Ordres, où il donne au Corinthien la plus haute place. Toutesfois pour éviter toute ſorte de conteſtation, je trouve plus ſeur de ne les mêler jamais enſemble, puis que les Antiques ne l'ont point fait: Quoy que Philibert de Lorme, & Sebaſtien Serlio penſent tous deux l'avoir veu au Coliſée, & qu'ils en rapportent même le deſſein pour être l'exemple de leur Ordre Compoſite. Mais ils ont fait une obſervation tres-fauſſe, car ce ſont deux Corinthiens l'un ſur l'autre; & quoy que dans le dernier, qui fait le couronnement de ce grand coloſſe de bâtiment, la corniche ne reſſemble point à l'autre, & qu'elle ſoit fort particuliere, les chapiteaux neanmoins ſont d'un même ordre, & Scamozzi n'a pas oublié de le remarquer. Cela nous doit avertir de ne croire pas legerement ce que les livres nous diſent quand on a moyen d'aller à la ſource s'éclaircir mieux de la verité: car ſouvent aprés avoir bien examiné les deſſeins de divers maîtres ſur un même ſujet, & fait un calcul exact des meſures qu'ils en donnent, on les trouve aſſez rarement d'accord entre eux, quoy qu'ils diſent tous les avoir ſoigneuſement obſervez. Mais pour ne bleſſer perſonne, puis qu'un chacun fait le mieux qu'il peut, & que nous avons toûjours de l'obligation à ceux qui nous ont communiqué leurs études; je n'en veux point raporter d'exemples: il ſuffit d'avoir averti de s'en prendre garde: ceux qui auront la curioſité d'en faire la preuve, qui ne ſera pas ſans fruit, trouveront d'abord aſſez de difficulté dans la confuſion des differentes manieres de ces Architectes, qui, au lieu de travailler ſur la raiſon du module des colonnes, qui eſt la methode naturelle & particulierement affectée aux proportions de l'Architecture, ſont allez uſer de palmes, de pieds, & d'autres meſures generales comme auroient fait de ſimples maçons, leſquels embroüillent ſi fort l'imagination, qu'il eſt aſſez malaiſé de s'en démêler, & font perdre bien du temps à les rapporter enfin à l'échelle du module, ſans quoy toutes leurs recherches demeureroient inutiles. C'eſt à cela principalement que j'ay tâché d'apporter remede, reduiſant tous les deſſeins de ce livre à un module commun, qui eſt le demidiametre de la colonne, diviſé en trente minutes, afin d'approcher de la preciſion tant qu'il eſt poſſible: ce que peut-être la plûpart des ouvriers n'approuveront point d'abord, n'étant pas accoûtumez à rechercher ſi exactement les choſes de leur mêtier. Je veux neantmoins, pour prévenir leur cenſure, les renvoyer aux écrits d'André Palladio & de Scamozzi, les deux plus grands maîtres que nous ayons de la profeſſion; leſquels en leurs traittez des cinq Ordres, prenant le diametre entier pour module, luy ont donné ſoixante minutes, qu'ils ſubdiviſent encore ſouvent en moitiez, en tiers, & en quarts, ſelon qu'ils le jugent neceſſaire, comme on trouvera dans ce recueil où j'ay rapporté ponctuellement leurs deſſeins l'un en parangon de l'autre, par une methode ſi facile, qu'en un inſtant on peut voir en quoy & de combien ils ſont differens entre eux: tellement que par le moyen de cette comparaiſon chacun a la liberté d'en faire choix à ſa fantaiſie, & de ſuivre lequel il voudra des Autheurs que je propoſe, parce qu'ils

ſont tous dans l'approbation commune. Mais pour n'y proceder pas à la legere, & pour en faire une élection judicieuſe, il faut être bien inſtruit auparavant des principes de l'Architecture, & avoir fait quelque étude ſur les Antiques, qui ſont la regle de l'art. Ce n'eſt pas que tous les Antiques indifferemment ſoient à imiter, au contraire il y en a peu de bons, & grand nombre d'autres. Ce qui a produit cette varieté confuſe de nos Autheurs, qui traittant des Ordres & de leurs meſures, en ont parlé fort diverſement. C'eſt pourquoy j'eſtime qu'il eſt toûjours plus certain d'aller à la ſource, & ſuivre préciſément les modenatures & les proportions des édifices antiques, qui ont le conſentement & l'approbation univerſelle de ceux de la profeſſion; comme à Rome le theatre de Marcellus, le temple de la Rotonde, les trois colonnes prés le Capitole, & quelques autres ſemblables, dont je feray voir icy les profils ſur chacun des Ordres, & enſuite ceux des Architectes modernes, afin qu'en les confrontant à ces beaux exemples qui ſont les originaux de l'art, on vienne à les éprouver comme à la pierre de touche: ce que j'ay fait avec grand plaiſir en travaillant à cet œuvre icy, & qu'un chacun pourra faire maintenant auſſi bien que moy, & à meilleur compte de tout le temps que j'ay employé à en ouvrir le chemin. Voilà, mon Lecteur, ce qu'il eſt bon que tu ſçaches touchant mon travail, pour en pouvoir faire une eſtimation ſincere & judicieuſe.



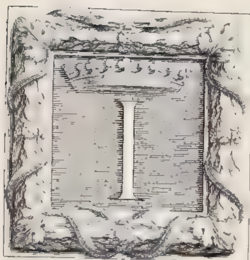
Module ou Echelle generale pour tous les Ordres anciens



PREMIERE PARTIE.

DES ORDRES EN GENERAL.

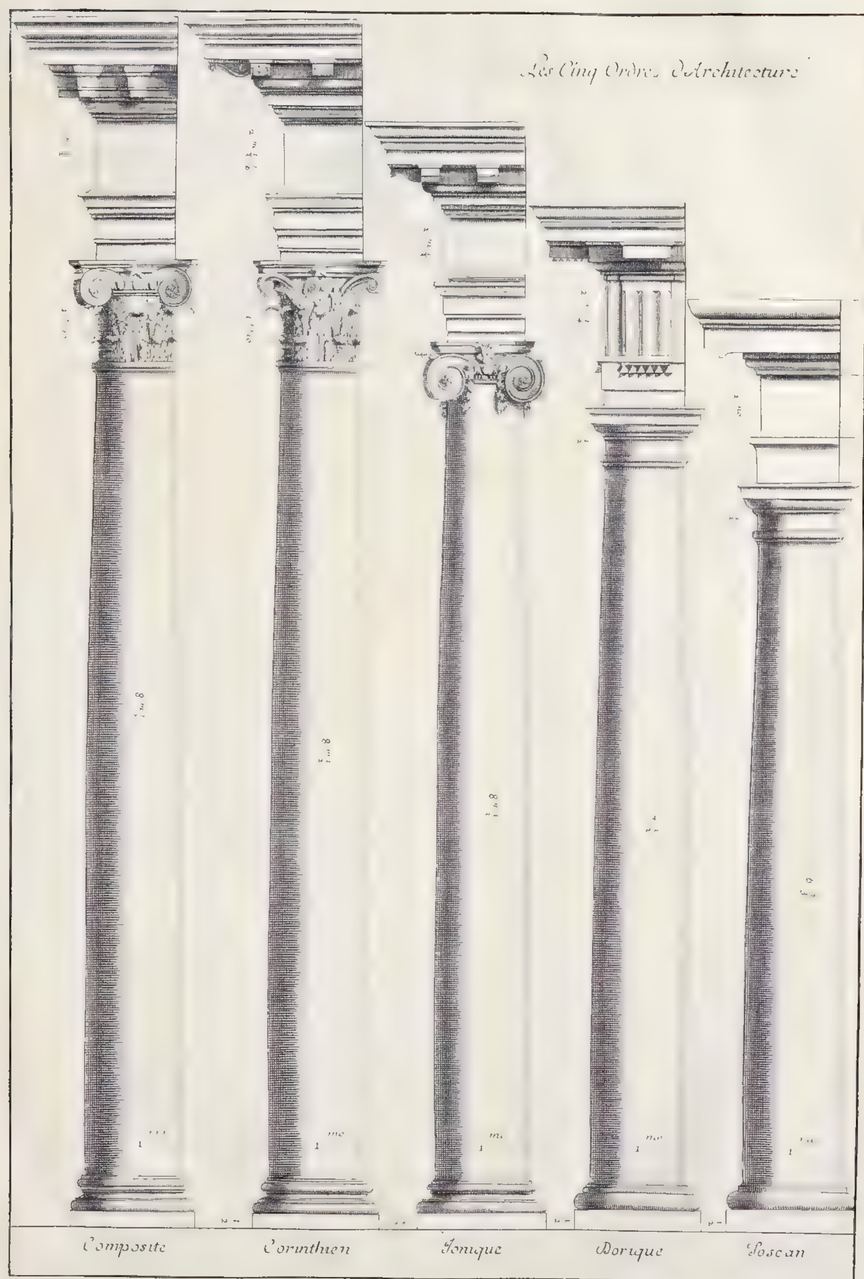
CHAPITRE PREMIER.



IL eſt aſſez difficile de déterminer préciſément ce que le nom d'Ordre ſignifie chez les Architectes, quoy qu'il ſoit tres-neceſſaire de le bien entendre. De tous les modernes qui ont écrit des cinq Ordres, il n'y a que Scamozzi qui ait penſé à en donner la definition: elle eſt au 1. chap. de ſa 2. partie, page 2. ligne 42. où il dit, Que c'eſt un certain genre d'excellence qui accroît beaucoup la bonne grace & la beauté des édifices ſacrez ou profanes. Mais à mon avis il eût mieux valu s'en taire comme ont fait les autres, que d'en parler en termes ſi vagues & avec ſi peu de ſolidité. Le Pere Vitruve au 2. chap. l. 1. l'appelle Ordonnance, & ce nom eſt maintenant beaucoup en uſage parmy les Peintres, quand ils veulent exprimer l'elegante compoſition d'un tableau, ou la diſtribution des figures d'une hiſtoire, ils diſent que l'Ordonnance en eſt belle: neanmoins ce n'eſt pas encore exactement l'intention des Architectes; & Vitruve s'efforçant de nous l'expliquer, ajoûte que c'eſt une commodité ou diſpenſation reguliere des membres de l'œuvre ſeparément, & une comparaiſon de toute la proportion à la ſymmetrie. Peut-être qu'un autre plus ſubtil & plus penetrant que je ne ſuis, découvrira le myſtere de ces paroles que je n'entens point: c'eſt pourquoy je les ay ainſi traduites du texte Latin, tout ſimplement mot à mot, afin de les propoſer avec plus de naïveté à ceux qui en voudront faire leur profit. Daniel Barbaro, qui nous a donné ſur cet Autheur deux excellens commentaires, s'eſt fort travaillé à éclaircir ce paſſage qui n'eſt pas encore ſans difficulté. Philander, au même chapitre, a trouvé plus court de n'en parler point, & s'eſt amuſé à d'autres choſes bien moins neceſſaires. Tellement que pour ſortir de ce labyrinte, il faut venir au détail, & conſiderer la choſe materiel-

lement par chacune de ses parties, afin qu'elle touche davantage l'imagination, & nous forme distinctement son idée, qui est ce que nous devons chercher; car l'Architecture ne consiste pas en des paroles, sa demonstration doit être sensible & oculaire. Il est constant entre tous ceux du métier, que la principale piece d'un ordre c'est la colonne, & que son entablement étant posé sur le chapiteau, c'en est la composition entiere. Si donc nous voulons le definir exactement, & en donner une intelligence bien expresse, il en faut faire comme une maniere d'anatomie, & dire que la colonne avec sa base & son chapiteau couronnée d'un architrave, frize & corniche, forme cette espece de bâtiment qu'on appelle un ordre, puis que cela se rencontre generalement & de même suite en tous les ordres, dont la difference ne consiste qu'en la proportion de ces parties & en la figure de leurs chapiteaux. Ils ont bien encore quelques ornemens particuliers, comme les triglifes au Dorique, les denticules à l'Ionique, & les modillons au Corinthien: mais cela n'est pas de si grande obligation, que les Antiques les plus reguliers ne s'en soient souvent dispensez, car les ornemens ne sont qu'accessoires dans les ordres, & s'y peuvent introduire diversement selon l'occasion, principalement au Corinthien, où les Architectes ayant à representer une beauté feminine & virginale, comme nous pouvons juger par ce que Vitruve nous raconte de Callimacus au 1. chap. de son 4. livre, ne doivent rien épargner de ce qui peut embellir & perfectionner un œuvre, & les Antiques nous ont donné tant d'exemples de cet ordre, esquels ils ont fait une profusion d'ornemens si excessive, qu'on diroit qu'ils ont voulu s'en épuiser l'imagination pour en combler ce chef-d'œuvre de l'Architecture. Neanmoins il n'en va pas de même des autres, où la beauté doit être plus mâle, & sur tout à l'ordre Dorique, la solidité duquel repugne aux ornemens delicats, de sorte qu'il reüssit mieux dans la simple regularité de ses proportions: les bouquets & les guirlandes ne sïéent point à Hercule, il est plus paré d'une massuë toute raboteuse: car il y a des beautez de plusieurs especes, & souvent si dissemblables, que ce qui convient à l'une est contraire à l'autre. Pour l'ordre Ionique, il est au milieu des deux extrémes, & tient comme la balance entre la solidité Dorique, & la gentillesse Corinthienne: c'est pourquoy nous le trouvons diversement employé dans les bâtimens antiques, quelquefois assez orné, d'autrefois plus simple, selon le genie de l'Architecte, ou la qualité de l'édifice. Tellement que ces trois ordres fournissent toutes les manieres de bâtir, sans qu'il soit besoin de recourir au Toscan ni au Composite, que j'ay tous deux reservez exprés sur la fin de ce traité, & détachez de ceux-cy, comme supernumeraires & presque inutiles: car l'excellence & la perfection d'un art ne consiste pas en la multiplicitéde ses principes; au contraire les plus simples & en moindre quantité le doivent rendre plus admirable: ce que nous voyons en ceux de la Geometrie, qui est cependant la base & le magasin general de tous les arts, d'où celui-cy a été tiré, & sans l'aide de laquelle il est impossible qu'il subsiste. Nous pouvons donc bien conclure que les ordres n'étant que les élemens de l'Architecture, & ces trois premiers que nous avons eus des Grecs, comprenant toutes les especes de bâtimens, il est superflu d'en vouloir encore augmenter le nombre.

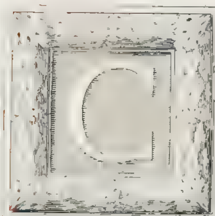
Afin de faire connoître la difference des cinq Ordres de l'Architecture, on a jugé à propos de les donner tous cinq dans la planche suivante.


Les Cinq Ordres d'Architecture
Composite
Corinthien
Ionique
Dorique
Toscan



DE L'ORDRE DORIQUE.

Chapitre II.



CE n'eſt pas une petite recommandation pour l'ordre Dorique, de montrer qu'il a été la premiere idée reguliere de l'Architecture, & que comme fils aîné decette reyne des arts, il a eu l'honneur auſſi d'être le premier à baſtir des temples & des palais. L'antiquité de ſon origine, ſelon tous ceux qui en ont écrit, eſt quaſi immemoriale; neantmoins Vitruve la refere avec aſſez d'apparence à un prince d'Achaïe nommé Dorus, lequel eſtant ſouverain du Peloponneſe, fit baſtir en la fameuſe ville d'Argos un ſuperbe temple à la deeſſe Junon, qui fut le premier modele de cét ordre, à l'imitation duquel les peuples voiſins en dreſſerent pluſieurs autres; entre leſquels le plus renommé, fut celuy que les habitans de la ville Olympia dedierent à Jupiter qu'ils ſurnommerent Olympien. L'iſle de Delos en éleva un auſſi tres-celebre au dieu Apollon, en memoire de ce qu'il y avoit pris ſa naiſſance, duquel on void encore aujourd'huy quelques veſtiges: & ce fut en celuy-là qu'on mit les premiers triglifes en la forme que nous les voyons maintenant, repreſentans la figure d'une lyre antique dont ce dieu avoit eſté l'inventeur. Dans Elide, ville de cette meſme contrée, il y eut pluſieurs fabriques memorables toutes de cét ordre, dont les principales furent, un grand periſtile ſervant de place publique, ayant à l'entour un triple rang de portiques avec les colonnes, & trois magnifiques temples, ſelon le rapport de Pauſanias au 5. livre, l'un à la deeſſe Junon, tout environné de grandes colonnes de marbre, l'autre à la mere des dieux Dyndima, & le troiſiéme à Minerve qu'ils appellerent du nom de leur ville; & ce dernier fut ſans doute un admirable chef-d'œuvre, ayant eſté fait par cét illuſtre Scopas competiteur de Praxiteles, en la ſtructure du merveilleux mauſolée, que la reyne Artemiſia fit dreſſer à la memoire de ſon mary. Vitruve en rapporte encore d'autres en ſa preface du 7. livre,

parmy lesquels il remarque celuy de Cerés & Proserpine dans la ville d'Eleusie, comme un œuvre de prodigieuse grandeur. Mais il seroit inutile de faire icy une plus longue recherche de ces edifices, puis que ceux qui nous en parlent n'ont rien remarqué de particulier touchant leur forme, dont on puisse tirer du profit pour l'imitation. Ils nous disent bien aussi le nom de plusieurs grands Architectes de ces temps-là, qui écrivirent eux-mesmes les regles de leur mestier, entre lesquels un nommé Silenus avoit traitté generalement de la proportion Dorique, & un certain Theodorus avoit fait la description d'un temple de ce mesme ordre, basti à la deesse Junon par les habitans de l'isle Samos, avec plusieurs autres mentionnez au mesme lieu, dont les livres ne se trouvent plus: tellement qu'aprés la perte de tant d'excellens autheurs qui étoient la source mesme de l'art, où nous pourrions maintenant puiser la pureté de son origine, il faut par necessité se contenter des observations & des conjectures que les modernes ont faites sur quelques vestiges de l'antiquité, qui nous servent maintenant de livres, & où tous les maistres, que j'ay assemblez icy comme au conseil general de l'Architecture, ont fait leurs estudes. Mais parce que naturellement un chacun abonde en son sens, & se forme une beauté à sa mode, j'ay estimé necessaire aprés les desseins qu'ils nous ont donnez pour regle, de revenir toûjours aux Antiques, comme à la meilleure boussole que nous puissions suivre, parmi lesquels il se trouve encore assez de varieté pour contenter raisonnablement le goust de ceux qui veulent choisir. C'est pourquoy j'en donneray sur chaque ordre deux ou trois exemples, tirez des originaux, & mesurez bien exactement par la raison du module de la colonne, avec la division mesme que j'ay observée és autres desseins des maistres, afin que tout se rencontrant uniforme & sous une seule échelle, la comparaison & l'examen en soient plus faciles: car la multiplicité des operations est toûjours desavantageuse, à cause de la confusion qu'elle fait naître ordinairement en l'esprit de ceux qui travaillent, & qu'elle consomme aussi plus de temps, qui sont deux inconveniens de grande importance: & quand tout le fruit de mon travail en ce ramas des Autheurs ne profiteroit aux studieux de l'Architecture que de les avoir ainsi ajustez ensemble, je croy qu'ils s'en pourroient contenter. Mais revenons à l'ordre Dorique, & considerons en gros sa forme, ses proprietez & sa difference d'avec les autres, avant que d'entrer dans le détail de ses proportions; car les regles generales doivent preceder les particulieres. Ayant donc posé pour fondement que cet ordre nous represente la solidité, qui est sa qualité specifique & principale, on ne le doit employer qu'és grands édifices & bâtimens de cette nature, comme aux portes des citadelles & des villes, aux dehors des temples, aux places publiques, & autres semblables lieux, où la delicatesse des ornemens est inutile & peu convenable: tellement que la maniere heroique & gigantesque de cet ordre y fait merveilleusement bien son effet, & montre une certaine beauté masle & naïfve, qui est proprement ce qu'on appelle la grande maniere. Je vais remarquer sur ce propos une chose à mon avis assez curieuse, touchant le principe de la difference des manieres; & d'où vient qu'en une pareille quantité de superficie, l'une semble grande & magnifique, & l'autre paroît petite & mesquine: la raison en est fort belle & n'est pas commune. Je dis donc

que pour introduire dans l'Architecture cette grandeur de maniere dont nous parlons, il faut faire que la division des principaux membres des ordres ait peu de parties, & qu'elles soient toutes grandes & de grand relief, afin que l'œil n'y voyant rien de petit, l'imagination en soit fortement touchée. Dans une corniche, par exemple, si la doucine du couronnement, le larmier, les modillons ou les denticules viennent à faire une belle montre avec de grandes saillies, & qu'on n'y remarque point cette confusion ordinaire de petits cavets, de quarts de ronds, d'astragales, & je ne sçay quelles autres particules entre-meslées, qui n'ont aucun bon effet dans les grands ouvrages, & qui occupent du lieu inutilement & aux dépens des principaux membres; il est tres-certain que la maniere en paroîtra fiere & grande: & tout au contraire elle deviendra petite & chetive par la quantité de ces menus ornemens, qui partagent l'angle de la vûë en tant de rayons & si pressez, que tout luy semble confus. Et quoy qu'on jugeast d'abord que la multiplicité des parties dût contribuer quelque chose à l'apparence de la grandeur, neanmoins il en arrive tout autrement, comme nous verrons en l'examinant par des exemples, & dans les desseins des maîtres que j'ay recüeillis icy, où en même temps on connoîtra & la qualité de leurs genies, & la varieté de leurs jugemens: car les uns estiment riche & delicat ce que les autres nomment petit & confus; & ce qui nous semble de grande maniere, ceux-là le trouvent grossier & lourd: ce qui pourroit être vray si on excedoit les termes de la proportion, & qu'on penchât trop vers l'une ou l'autre des extremitez. Mais cecy soit dit en passant, & revenons à nos regles generales. Les colonnes de l'ordre Dorique ont cela de remarquable entre les autres, que dans les plus beaux ouvrages de l'antiquité, où elles ont été employées, on les void sans base; comme au theatre de Marcellus à Rome, au theatre de Vicence, & dans un arc de triomphe tres-magnifique qui est à Verone; & Vitruve ayant traitté de cet ordre icy plus exactement que d'aucun autre, ne parle point de sa base, quoy qu'il ait décrit assez au long les mesures de l'Ionique, & de l'Attique pour le Corinthien: n'ayant pas même oublié celle du Toscan. Neanmoins il n'y a pas un des Architectes modernes, qui ne trouve cecy à redire, & qui n'y en ait voulu accommoder une à sa mode. Pour moy je ferois un grand scrupule de condamner ces vieux maîtres qui faisoient tout avec tant de circonspection: il vaut beaucoup mieux tâcher à découvrir leur intention, qui aura été sans doute tres-judicieuse, afin de n'adjoûter rien mal à propos à cet ordre, & qui soit contraire à ses principes. Prenons donc la chose dés son origine, & considerons à quel effet on accommoda des bases au pied des colonnes, & ce qu'elles y representent, afin d'inferer delà si elles conviennent à celles-cy, comme aux autres. Vitruve l'enseigne au 1. chapitre de son 4. livre, ne commençant d'en parler qu'à l'occasion de la colonne Ionique, laquelle il dit avoir été composée sur le modele d'une beauté feminine, y assortissant toutes les parties, comme les volutes du chapiteau à la forme des coiffures & aux tresses des cheveux des femmes; la tige de la colonne à leur taille alegre; les cannelures aux plis de leurs robbes; & la base à leur chaussûre. Au même lieu il compare nôtre Dorique à un homme fort, tel que seroit un Hercule, lequel n'a jamais été representé que les pieds

tout

tout nuds : tellement que nous pouvons bien juger par là, que les bases ne conviennent point aussi à l'ordre Dorique. Mais l'usage qui a été introduit licentieusement contre tant d'exemples que nous en avons dans les antiques, a tellement prevenu l'imagination par je ne sçay quelle fausse apparence de beauté, qu'il l'emporte maintenant dessus la raison : neantmoins les yeux purgez, étant avertis de cét abus, s'en détrompent tout incontinent, & comme le vraysemblable se trouve faux lors qu'on l'examine, de même les apparences du beau, contre la raison, deviennent enfin extravagantes. Cette observation étant fondée sur les grands exemples que j'ay citez, & la raison luy servant encore de regle, elle doit passer pour demonstrée. Voyons donc le reste de l'ordre. Son entablement est plus massif & plus haut que dans les ordres suivans, parce que la force de la colonne étant plus grande, on doit luy donner aussi plus de charge. Il a d'ordinaire une quatriéme partie de la colonne, où dans les autres il n'a bien souvent qu'une cinquiéme, & quelquesfois moins : la corniche ne veut être ornée d'aucuns feüillages ny d'autres semblables delicatesses ; & si on luy donne des modillons, ils doivent être quarrez & fort simples. La frize a son ornement reglé, qui sont des triglifes, le compartiment desquels oblige à une sujetion tres-grande, & qui étoit autres-fois si embarassante, que les plus grands maîtres avoient de la peine à s'en démesler : mais Vitruve y a trouvé des moyens assez commodes, qu'on pourra voir en son 4. livre, chap. 3. Cependant il suffira que je dise icy que toute la sujetion consiste à faire que le triglife soit toûjours precisément au droit du milieu de la colonne, sur laquelle il se rencontre, & que les metopes, c'est à dire les espaces d'entre les triglifes, soient parfaitement quarrées ; car cela est tellement essentiel dans l'ordre, qu'on ne doit jamais s'en dispenser. Ce qui en rend l'execution difficile vient de la distribution des entre-colonnes, qui ont aussi leurs distances regulieres & determinées, lesquelles ne quadrent pas toutes justement avec celles des triglifes. Voyez le 2. chap. du 3. livre de Vitruve, commenté par R. Daniel Barbaro, où tout cecy est excellemment bien expliqué par discours & par figure. L'Architrave aussi a son ornement particulier, qui sont de certaines gouttes pendantes dessous les triglifes, lesquelles semblent en quelque façon y estre attachées, & ne faire qu'une mesme chose, parce qu'on ne void jamais les uns sans les autres. Tout le corps de l'architrave doit paroistre fort & bien solide : pour cet effet je ne le voudrois que d'une face toute pleine, de peur que le partageant en deux il ne s'en montrast plus foible, selon le principe que nous venons d'établir sur la diversité des manieres : neanmoins cela est icy de petite consequence, pourveu qu'on ne passe point jusqu'à trois faces, comme és autres ordres, auquel cas la faute sera notable. Voilà donc en gros comme une ébauche de l'ordre Dorique, sur laquelle on peut commodement rechercher tout le détail de ses membres particuliers avec leurs mesures, qui se trouveront toujours par ce moyen dans les termes reguliers de son étenduë. J'en vais toucher quelques-uns des principaux, seulement afin d'ouvrir le chemin, remettant à voir le reste dans les desseins, où tout est si clair & si précis, qu'ayant une fois conceu que le module duquel je me sers par tout est le demidiametre de la colonne divisé en 30 minutes, & que je commence aussi toujours à mesurer les saillies de chaque profil depuis

la ligne centrale de la colonne, pour avoir en mesme temps, avec la modenature des membres, la position & le juste alignement de la colonne, tout le reste aprés ne peut faire aucune difficulté: car on verra tout incontinent que 30. minutes faisant le demidiametre, 60. minutes doivent faire le diamettre entier; & 45. les trois quarts; 40. deux tiers; 20. un tiers; 15. un quart; & ainsi de suite; ce que je fais remarquer expressément, afin d'avertir aussi par même moyen que j'ay reduit toutes les mesures de mes desseins par minutes, sans user des noms de module, de diametre, de tiers, de quarts, ni autres semblables proportions, pour ne point embarasser les profils de tant d'écriture, outre qu'elles ne sont pas assez précises, & qu'il eust encore esté souvent necessaire d'y ajouter des minutes, & dire un module & 3 minutes; deux tiers de module & 4 minutes; un quart & 1 minute; demi module & 2 minutes; & quantité d'autres semblables fractions, qui auroient fait de la peine inutilement & apporté de la confusion. Cela posé venons à l'application & reprenons nostre ordre Dorique par le détail. Mais de peur que la varieté qui se rencontre dans les desseins des auteurs modernes que j'ay recueillis icy, n'empêchast que nous en pussions rien arrester de determiné, je ne veux suivre que l'exemple antique tiré du theatre de Marcellus, comme le plus regulier de tous au consentement universel de ceux de la profession, & si conforme à ce que Vitruve écrit des proportions generales de cet ordre, que quelques-uns tiennent mesme qu'il a été l'Architecte de ce grand ouvrage: Je ne suis pas neanmoins de leur opinion, à cause des denticules qui sont entaillez dans la corniche: car Vitruve au second chapitre de son premier livre, les interdit à l'ordre Dorique, comme étant naturellement affectez à l'Ionique: mais cette question n'a rien à faire presentement à nôtre discours. Je trouve donc que la tige seule de la colonne a de longueur sept fois son diametre, qui sur le pié de la division du demi-diametre en trente minutes (car en tout ce livre je prens toûjours le demi-diametre de la colonne pour le module des ordres) font quatre cens vingt minutes, valant quatorze modules: la hauteur du chapiteau a trente minutes, qui font un module: l'architrave a tout de même aussi un module, ou trente minutes: la frize avec son listeau (qui est cette platte bande qui la separe d'avec la corniche) a un module & demy valant quarante cinq minutes: & la corniche a un module & un quart, qui sont trente-sept minutes & demie: tellement que tous ces modules étant mis ensemble, & la quantité de leurs minutes reduite en une somme totale, la hauteur de l'ordre entier se monte à dix-huit modules & trois quarts, lesquels reviennent à cinq cens soixante & deux minutes & demie: & l'entablement qui est l'architrave, frize & corniche devant avoir une quatriéme partie de la colonne, qui est sa proportion reguliere, contient justement cent douze minutes & demie, qui sont trois modules & trois quarts: ce que je repete expressément afin d'adjoûter encore, que bien que tous les exemples de cet ordre, qui se rencontrent aussi-bien dans les antiques que chez les modernes, n'ayent pas toûjours leur entablement dans les mêmes termes des modules de celui-cy; neanmoins ils peuvent être reguliers dans la proportion generale, pourvû que l'entablement ait un quart de la colonne, laquelle n'est point bornée ni à quatorze modules, ni à quinze même, pouvant quelquefois aller jusqu'à seize, & en-

core à davantage ſelon l'occaſion; tellement qu'une colonne de ſeize modules aura un entablement plus haut qu'une de quatorze; mais il faudra par neceſſité que toute la difference d'un entablement à l'autre ſe trouve dedans la corniche, parce que la frize & l'architrave ont leurs meſures déterminées & préciſes, l'un à un module, & l'autre à un module & demy, ſans avoir égard à la diverſe hauteur des colonnes. Or la corniche devant ſuppléer ce qui leur manque, pour arriver à la hauteur de la quatriéme partie de la colonne, il eſt évident que ſa proportion particuliere dépendra de celle de la colonne: & que la corniche d'un profil ne peut ſervir à un autre, quoy que du même ordre, ſi la hauteur des colonnes n'eſt égale en l'un & en l'autre. Ce qui doit être ſoigneuſement remarqué, afin que par cette obſervation on puiſſe venir à un bon & judicieux examen de tous les profils que les modernes nous ont donnez de cet ordre, & connoître ceux qui valent la peine d'être ſuivis: car la proportionalité generale étant defectueuſe, il eſt inutile de la chercher au détail ni dans les parties, puis qu'elle eſt neceſſairement relative, & que l'une ne peut ſubſiſter ſans l'autre.

Mais afin de rendre cette diſcuſſion facile au lecteur, lequel peut-être faute de pratique s'y trouveroit empêché, je vais luy donner icy une methode tres-courte par le moyen de laquelle il la pourra faire en un inſtant & ſans confuſion. Il faut prendre la hauteur de l'entablement du deſſein qu'on examine, & en faire une multiplication conforme à la proportion qu'il doit avoir avec ſa colonne, eu égard à l'ordre qu'il repreſente; ſi c'eſt par exemple un quart, comme en ce Dorique, il faudra multiplier cet entablement par quatre; ſi ceſt un cinquiéme, comme nous verrons enſuite en quelques exemples corinthiens, il faut le multiplier par cinq; & ainſi des autres, car le total de cette multiplication nous doit donner juſtement la hauteur de la colonne: & où cela ne quadrera point, il eſt certain que le profil n'eſt pas regulier.

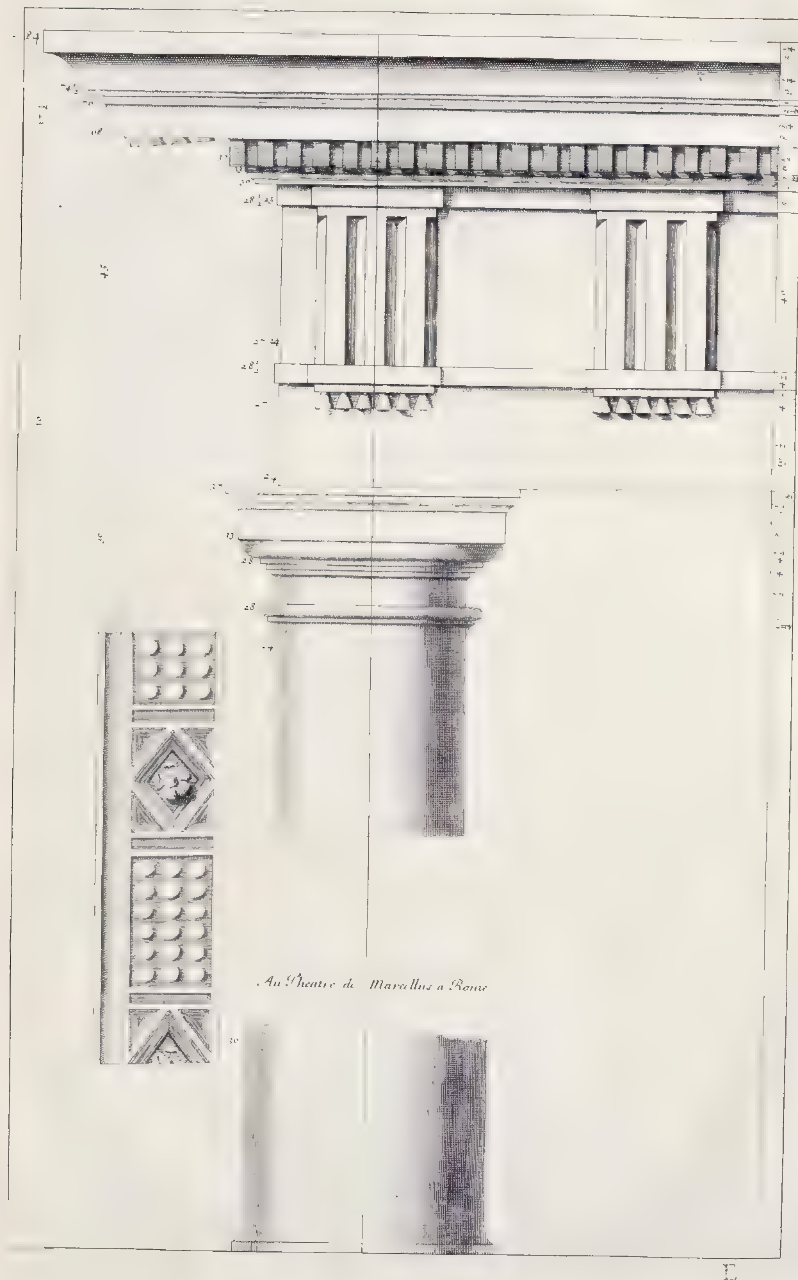
Je ſerois trop long ſi je voulois déchiffrer ainſi par le menu tout ce qui regarde ces principes, & penſant me rendre clair, par une prolixité de diſcours & de calculs, je pourrois enfin devenir confus & ennuyeux au lecteur, qui ſans doute comprendra mieux tout cecy à voir mes deſſeins; car les paroles ne ſont jamais ſi expreſſes que les figures.



Quelques particularitez remarquables en ce profil tiré du theatre de Marcellus.

CHAPITRE III.

JE m'étonne que de tous nos Architectes modernes, la plûpart desquels ont vû & parlé de cet exemple, comme du plus excellent modele Dorique que nous ayons de l'antiquité; neanmoins aucun n'a suivi ni peut-être même bien remarqué en l'original le juste compartiment des membres du chapiteau, ni la hauteur de la frize, que je trouve icy notablement plus petite que celle qu'ils donnent à leurs desseins; quoy que quelques-uns d'entre-eux (particulierement Vignole) ayent proposé le même profil pour regle de l'ordre, mais tellement alteré en tous ses membres, qu'il n'en reste pas un seul entier. On le connoîtra facilement en les conferant ensemble, car tous les desseins de ce recueil sont ajustez sur la même échelle. A l'égard du chapiteau ils affectent tous sans exception de le diviser en trois parties, comme veut Vitruve en son 4. livre, chapitre 3. pour en donner une au gorgerin ou collier, l'autre au quart de rond avec ses anneaux, & la derniere au tailloir: mais ils auroient dû considerer que le texte de cet Autheur, (outre qu'il est bien souvent suspect, & lors principalement qu'il n'est pas conforme à la pratique des anciens maîtres ses contemporains) de plus il n'est pas encore juste qu'il prévalle absolument aux exemples tels que celui-cy qui est sans reproche: & il eût été plus raisonnable que ceux qui le donnent pour modele, eussent eu au moins la discretion de n'y changer rien & le laisser en sa proportion originale. Quant aux autres qui ont formé des desseins à leur fantaisie, on ne peut pas les blâmer d'avoir suivi le sentiment de Vitruve, & se tenir dans les termes qu'il a prescrits, quoy qu'ils eussent pû s'en dispenser, & avec plus de raison imiter l'antique, où cette regularité si comptée ne se trouve point. La couronne de la corniche est aussi assez remarquable pour sa projetture extraordinaire, laquelle est encore en quelque façon augmentée par le talut que l'Architecte a donné aux gouttes qui font l'ornement de la face du dessous, & qui tombent en battaison sur les triglifes. Mais bien que ce trait d'Optique soit admirable en ce grand colosse de bâtiment, neanmoins il n'en faudroit pas user indifferemment par tout, car dans les lieux clos, où l'œil n'a pas sa distance libre, comme au dedans des Eglises, cela feroit un mauvais effet. C'est pourquoy j'ay estimé necessaire d'apporter icy divers exemples antiques sur chaque ordre, afin de donner moyen à ceux de la profession de s'en servir judicieusement, eu égard au lieu & à l'occasion.


Au Theatre de Marcellus a Rome

Autre profil tiré de quelques fragmens des Thermes de Diocletian à Rome.

Chapitre IV.

C'Estoit icy une des plus excellentes pieces d'Architecture qui fust dans les Thermes de Diocletian, & du meilleur goust, à ce que je puis conjecturer par un bon nombre d'autres esquisses que j'en ay encore, lesquels sont tous dessignez d'une même main, fort nettement, & mesurez avec une grande étude, dont quelques-uns me paroissent assez licentieux: mais ce profil est d'une si noble composition, & si reguliere, qu'il ne cede en rien au precedent: & quoy que les proprietez specifiques de cet ordre soient d'être simple & solide, les ornemens neanmoins y sont si judicieusement appliquez sur chaque membre, qu'ils conservent l'une sans blesser l'autre.

Il peut suppléer aux occasions où celuy du theatre de Marcellus ne conviendroit pas, d'autant que la projetture de sa corniche est beaucoup moindre, outre que la curiosité de voir ses moulûres attire l'œil à les considerer de plus prés.

Sa proportion generale n'est pas tout-à-fait conforme à celle de nôtre premier exemple, & leur difference me fait juger que la colonne de celui-cy avoit huit diametres, c'est-à-dire seize modules; car ainsi l'entablement qui a de hauteur quatre modules, vient à faire un quart de la colonne.

Ce qu'il faut considerer en ce profil comme universellement observé par tous les modernes pour la hauteur de la frize, c'est qu'en cette partition des trois membres de l'entablement, la plattebande qui porte le chapiteau des triglifes, fait partie de la corniche, & n'est pas comprise dans l'étenduë de la frize: quoy qu'en celuy du theatre de Marcellus je l'y aye fait entrer, pour demeurer dans les termes de la regle generale de cet ordre, laquelle veut que la hauteur de la frize soit d'un module & demy precisément, afin d'ajuster les intervalles quarrez des metopes avec les triglifes, qui est une sujetion tres-grande, mais tres-necessaire. Au reste, je ne veux pas affirmer determinément que la colonne de ce profil fût sans base, car mon dessein ne m'en donne que l'entablement & le chapiteau; mais je puis aussi le croire pour les raisons que j'ay cy-devant déduites, & amplement démontrées au second chapitre.



Aux Thermes de Diocletian à Rome.

Elevation perſpective d'un autre profil tres-ancien, & d'une grande maniere, lequel ſe void à Albane prés de Rome.

CHAPITRE V.

J'Ay crû qu'il étoit avantageux, & même en quelque façon neceſſaire pour faire voir la beauté & le grand effet de ce profil, d'en donner une élevation perſpective, afin de montrer à l'œil, autant que l'art eſt capable de ſuppléer au veritable relief, comment il doit réüſſir à l'execution.

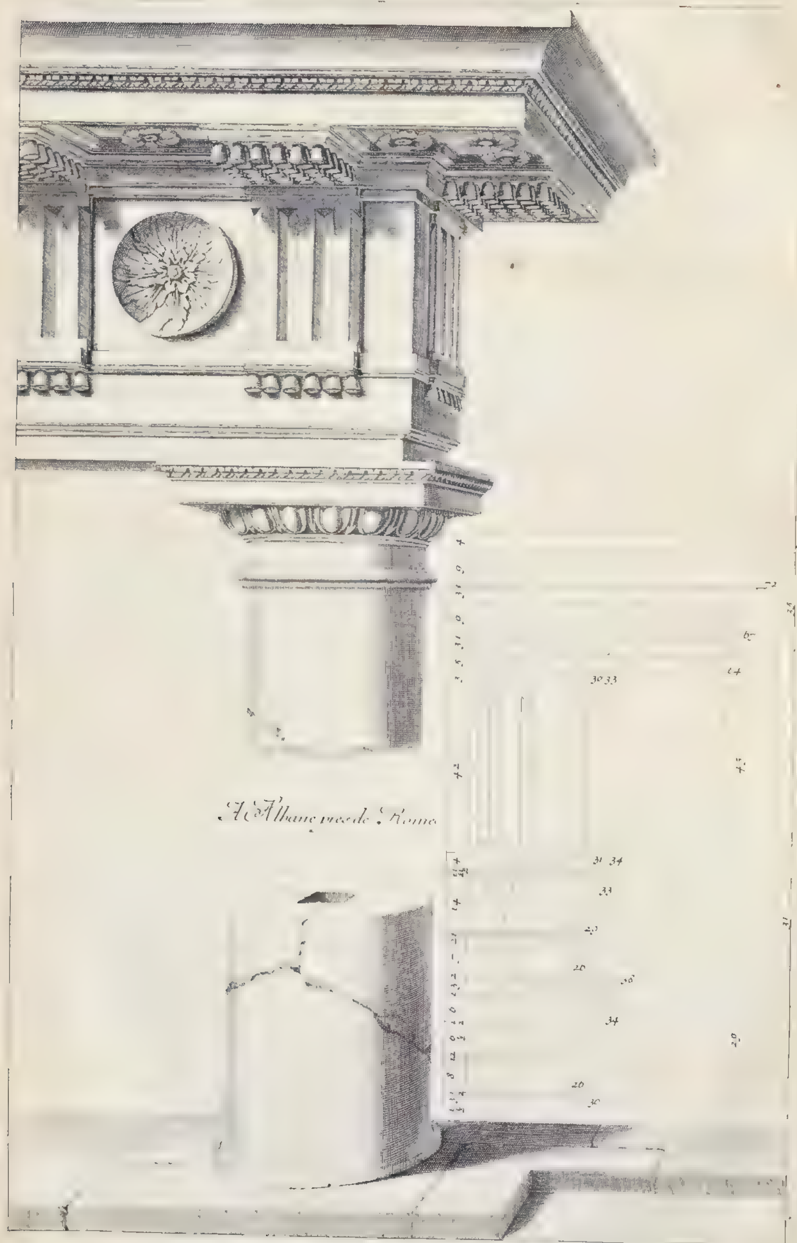
Ce rare chef-d'œuvre Dorique fut découvert à Albane, joignant l'Egliſe de ſainte Marie, parmy pluſieurs autres vieux fragmens d'Architecture tres-curieux, dont j'ay un bon nombre de deſſeins fort ſoigneuſement recherchez dans leurs meſures, quoi qu'eſquiſſez à la hâte, & comme en paſſant, par le celebre Pyrro Ligorio.

Ce que j'eſtime particulierement en celui-ci eſt une grandeur de maniere majeſtueuſe & ſurprenante, laquelle eſt toute extraordinaire : & cela vient de ce qu'il a peu de membres & qu'ils ſont tous grands. J'en ai donné la raiſon parlant de la difference des manieres au ſecond chapitre. Au reſte, la tige de la colonne poſe ſimplement ſur une marche qui luy ſert de zocle, comme je le repreſente icy.

Or afin que ce deſſein ſoit non ſeulement plaiſant à l'œil, mais encore utile à ceux qui auront envie de s'en ſervir, j'ay voulu l'accompagner de ſon profil avec les meſures.

De plus, j'avertis que la colonne a quinze modules de hauteur, & l'entablement trois & deux tiers, leſquels reviennent aſſez juſtement au quart, qui eſt la proportion reguliere de l'entablement Dorique avec la hauteur de ſa colonne. Je n'ay point mis le profil du chapiteau, faute d'eſpace, & auſſi qu'il eſt fort peu different des ordinaires par ſes mouleures, & tout ſemblable dans la proportion.

Ce qui eſt plus digne d'eſtre remarqué & admiré même en cette compoſition, c'eſt la richeſſe & la forme extraordinaire des modillons, qui poſant à plomb ſur les triglifes, & leur ſervant comme d'une eſpece de chapiteaux, ont un effet merveilleux, qui eſt encore beaucoup augmenté par les rozons du ſophite de la couronne, laquelle ayant une projetture étonnante fait paroître l'ordre tout giganteſque ; & c'eſt proprement cela qu'on nomme la grande maniere.


A Albane prés de Rome.

Jugement en general de tous les Autheurs rapportez en ce recueil.

Chapitre VI.

POur faire venir le lecteur avec quelque ſorte de preparation à l'examen particulier des deſſeins ſuivans, je vais luy donner icy une connoiſſance generale des divers talens d'eſprit que j'ay remarquez en chacun des maîtres que nous allons voir en parangon l'un de l'autre.

Le premier de tous, ſans conteſtation, eſt le celebre André Palladio, auquel nous avons l'obligation d'un tres-beau recueil de plans & profils antiques de toute ſorte de bâtimens, deſſignez d'une maniere excellente, & meſurez avec une diligence ſi exacte, qu'il n'y reſte rien à deſirer: outre qu'il a eu des occaſions tres-avantageuſes à Veniſe, & en tout le pays Vicentin d'où il étoit, de laiſſer des marques qui montrent bien que non ſeulement il a été ſectateur de ces grands maîtres de l'antiquité, mais encore emule & competiteur de gloire avec eux.

Celuy qui le va ſuivant de plus prés eſt encore un Vicentin nommé Vincent Scamozzi, bien plus grand parleur, comme il paroît en ſon livre, mais beaucoup moindre ouvrier & moins delicat au fait du deſſein : on le void aſſez par les profils qu'il a donnez des cinq ordres, dont la maniere tient un peu du ſec, outre qu'il eſt fort meſquin & trite en ſes ornemens, & d'un mauvais goût; à cela prés neanmoins il eſt le plus regulier dans les proportions, & le plus digne de la parallele de Palladio.

Sebaſtien Serlio, & Jacques Barozzio ſurnommé Vignole, tiennent la ſeconde claſſe; & quoy qu'ils ayent tout deux ſuivy des chemins contraires, & des manieres tres-differentes, je ne laiſſe pas de les placer ſur le même rang, & ſuis même aſſez empêché à determiner lequel des deux a rendu plus de ſervice au public : ſi ce n'eſt qu'on veüille dire que le premier a travaillé pour les maîtres, qui n'ont beſoin que de voir l'idée des choſes en gros, ſans avoir affaire du détail de leurs proportions; & que l'autre s'eſt ſeulement propoſé d'inſtruire les jeunes gens, & de leur donner les regles de l'art, & de bons deſſeins: mais il ſeroit bien avantageux pour tous, que le livre de Serlio fût deſſigné comme celuy de Vignole, ou que Vignole eût fait des études & des recherches auſſi excellentes que Serlio.

Le fameux commentateur de Vitruve, Daniel Barbaro, Patriarche d'Aquilée, qu'on peut appeller avec juſtice le Vitruve de nôtre temps, ſera icy au milieu de tous les maîtres pour y préſider, puis qu'il eſt le truchement & l'oracle du pere des Architectes: & ſon compagnon Pierre Cataneo (que je ne luy donne que pour garder une égale conformité en mes deſſeins du parangon des autheurs modernes) ne ſera qu'un petit clerc à la ſuite de ce grand Prelat, quoy-qu'il pût aller du pair avec la plûpart des autres.

Des quatre derniers j'en eftime un fingulierement, qui eft Leon Baptifte Alberti, le plus ancien de tous les modernes, & peut-être encore le plus fçavant en l'art de bâtir, comme on peut juger par un excellent & affez ample volume qu'il en a fait, où il montre à fonds tout ce qu'il eft neceffaire de fçavoir à un Architecte: mais pour l'égard des profils des ordres qu'il a reglez, je m'étonne de fa negligence à les deffigner correctement, & avec plus d'art, puis qu'il étoit Peintre; car cela eût contribué notablement à la recommandation & au merite de fon ouvrage. J'y ay fuppléé en ce recueil, & croy luy avoir rendu en cela un tres-bon office, parce qu'on n'auroit peut-être jamais penfé à le fuivre, n'y ayant aucune apparence, à voir des deffeins fi pauvres que ceux de fon livre, d'efperer qu'étant mis en œuvre ils dûffent faire un fi bon effet.

Au plus ancien j'ay voulu donner le plus moderne pour corrival, afin que par leur rapport nous connoiffions mieux fi l'art continuë à s'aller perfectionnant davantage, ou s'il ne commence point déja à décheoir. Ce dernier autheur nommé Viola eft de la categorie de ceux que les Italiens appellent des Cicalons, qui parlent fans ceffe & quafi toûjours hors de propos. Celui-cy s'étant propofé d'écrire des ordres & des proportions de l'Architecture, des regles de Perfpective, de quelques principes de Geometrie, & d'autre femblables dépendances de fon principal fujet; le pauvre homme s'eft amufé à conter des fables, tellement qu'au lieu d'un livre d'Architecture, il en a fait un fans y penfer de metamorphofes. Il a cela de commun avec Leon Baptifte Alberti, que fes deffeins font auffi mal ordonnez, & tres-mal executez; il fuit neanmoins une maniere plus élegante & affez conforme à celle de Palladio; mais la methode dont il fe fert en fes partitions eft fi groffiere & fi mechanique, qu'il compte tout par fes doigts, & femble n'avoir jamais entendu parler ni d'Arithmetique ni de chifres.

Des deux qui reftent, on ne peut pas dire qu'ils foient moindres que tous ceux qui les precedent, ni auffi de même force que les premiers; mais j'eftime qu'ils peuvent entrer en concurrence avec trois ou quatre. Ce font deux maîtres de nôtre nation affez renommez par leurs ouvrages & par leurs écrits, Philibert de Lorme, & Jean Bullant, que je n'entends point placer icy fur le dernier rang comme inferieurs, mais feulement pour les feparer des Italiens, qui font en bien plus grand nombre.



Palladio, & Scamozzi sur l'ordre Dorique.

CHAPITRE VII.

PASSONS maintenant à la demonstration oculaire du chapitre precedent, par la parallele des Architectes que j'y rapporte, dont je vais examiner les desseins au parangon de nos trois profils antiques, afin que selon le plus ou le moins de conformité qu'ils auront à ces modeles originaux, on vienne à juger de leur merite, & voir l'estime qu'on en doit faire. C'est par cette consideration que j'ay tiré, comme hors du pair des autres maîtres, Palladio & Scamozzi, lesquels s'étant proposé l'imitation de l'Architecture antique, par l'étude de ces admirables monumens qui restent encore de la vieille Rome, ont suivy une maniere beaucoup plus noble & des proportions plus élegantes, que ceux de l'échole de Vitruve.

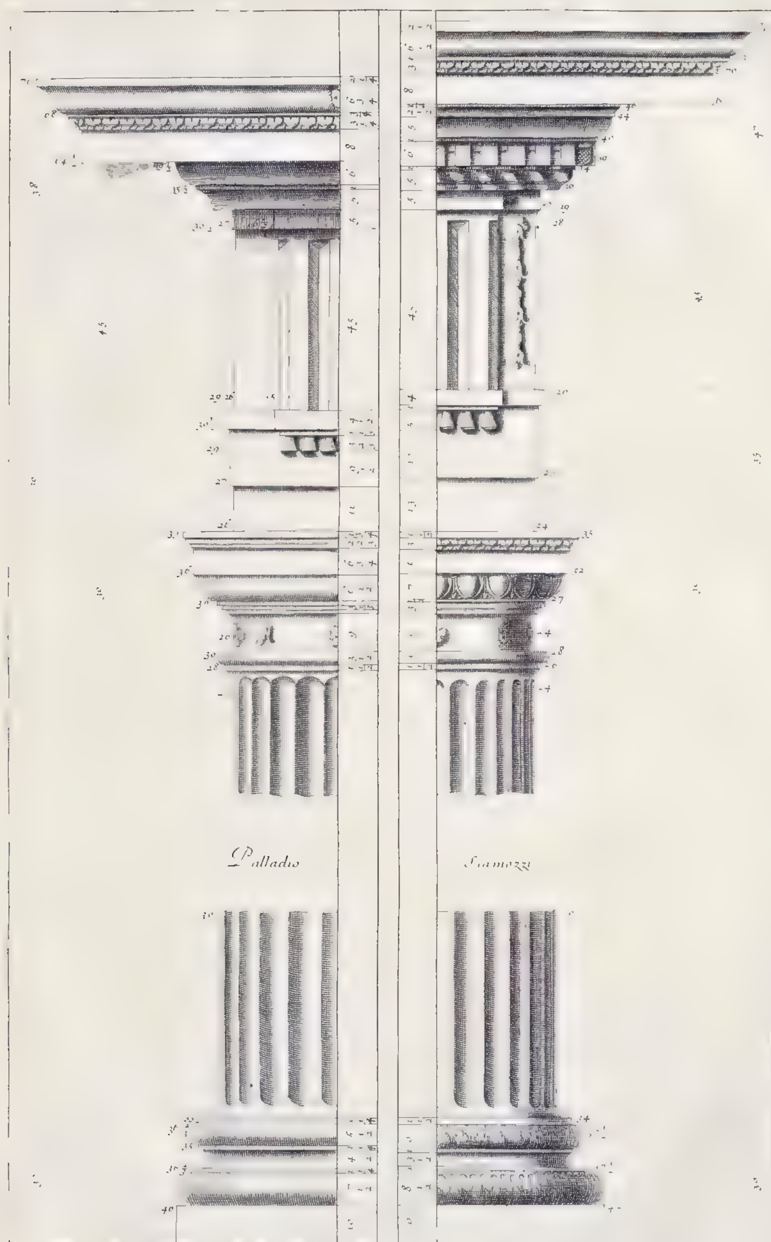
Ce premier profil de Palladio a un grand rapport à nôtre second exemple antique, tiré des Thermes de Diocletian; car à la reserve des denticules, qu'il peut avoir retranchez avec raison, tout le reste de l'entablement est quasi semblable.

Il a eu encore la discretion, étant peut-être obligé de suivre l'erreur commune qui veut une base à la colonne de cet ordre icy de même qu'aux autres, d'avertir auparavant par un exemple qui n'en a point, que les antiques la mettoient ainsi en œuvre.

Il ne donne que quinze modules à la colonne sans base, & avec la base il la fait de seize, & va même quelquefois jusqu'à dix-sept; adjoûtant encore que si elle avoit un piédestail, il luy en faudroit donner dix-sept & un tiers. Toutes les autres mesures sont marquées si distinctement sur le profil, qu'elles n'ont aucun besoin d'être expliquées.

Scamozzi donne toûjours reglément dix-sept modules à sa colonne, y accommodant aussi la même base que Palladio, mais neanmoins plus mal à propos, en ce qu'il s'est avisé d'orner les tores de je ne sçay quelles feüilles delicates qui ne conviennent aucunement à cet ordre, non plus que la cannelûre Ionique, laquelle il employe encore icy abusivement, au lieu de la naturelle Dorique. Son entablement, aussi-bien que celuy de Palladio, est assez semblable à nôtre second modele, auquel il a seulement ajoûté un petit cavet entre la couronne & le quart de rond, qui est peu de chose.

La composition de son profil prise en gros & toute simple paroît d'une grande idée, mais il en faut rejetter les ornemens.


Palladio
Scamozzi

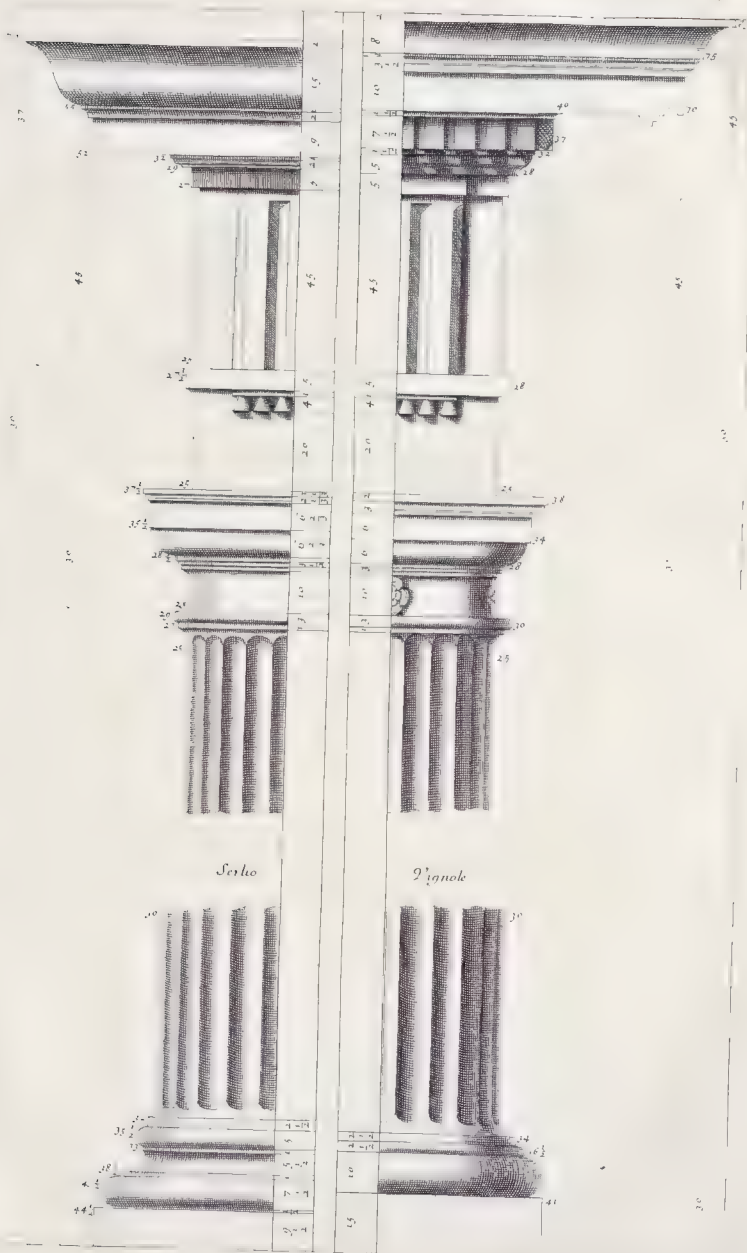
Serlio, & Vignole sur l'Ordre Dorique.

CHAPITRE VIII.

CEs deux maîtres ont beaucoup d'obligation à leurs Traducteurs qui les ont produits aux Tramontains, & particulierement à nos ouvriers François qui les tiennent en une tres-haute estime; car quoy qu'en effet ils en soient dignes, neanmoins étant comparez aux deux precedens, ils ne sont pas en leur lustre, & les suivent même d'assez loin. Le lecteur en pourra faire le discernement par le parangon des uns & des autres aux originaux antiques, que je leur ay mis en tête, comme le fanal & la boussole de la vraye Architecture. Mais il ne seroit pas juste de tenir en cet examen la même rigueur à Serlio qu'à son compagnon, parce que s'étant proposé de suivre Vitruve, qui est un autheur celebre & tres-venerable aux Architectes, il s'en est loüablement acquitté; au lieu que Vignole qui avoit pris un autre chemin, à la verité plus noble, & le même que je tiens icy, ne s'y est pas sceu conduire sans se fourvoyer. Le profil Dorique qu'il nous donne est tiré du premier ordre du theatre de Marcellus, le plus digne exemple de cette espece qui se rencontre parmy les antiquitez de Rome, duquel j'ay fait choix aussi pour être le premier modele de ce recüeil: avec cette difference neanmoins que j'ay observé precisément toutes les mesures & les sacomes de l'original, qui dans cet autheur icy se trouvent bien alterées, particulierement à la corniche & au chapiteau. La confrontation des deux desseins en éclaircira plus le lecteur en un instant, que je ne ferois par le discours d'une page entiere.

Serlio donne seulement icy quatorze modules à sa colonne, y compris la base & le chapiteau; & la hauteur de l'entablement monte à trois modules & un peu plus de deux tiers: de sorte qu'il passe notablement & contre son ordinaire au delà du quart de la colonne, qui est la plus grande proportion que les antiques ayent pratiquée; si bien que ce grand excés me fait douter que le texte de Vitruve, sur lequel il s'est reglé, ne soit corrompu en ce lieu-là, ou bien qu'en parlant de la colonne il n'ait voulu dire que son fuste sans le chapiteau; car ainsi en ajoûtant encore un module (qui est la hauteur precise du chapiteau) toute la colonne seroit de quinze modules, & par ce moyen l'entablement auroit une proportion conforme aux antiques.

Vignole fait sa colonne de seize modules, & l'entablement de quatre, qui est justement la quatriéme partie de la colonne, en quoy il se trouve tres-regulier. Pour ce qui est de la base que les modernes ont introduite en cet ordre icy, j'en ay déja dit mon sentiment.


Serlio
Vignole

Daniel Barbaro, & Pierre Cataneo sur l'Ordre Dorique.

CHAPITRE IX.

C'EST icy la vraye échole du Pere Vitruve, dont le nom & la seule authorité porte une tres-grande recommandation. Ce n'est pas qu'il faille suivre indifferemment tous ceux qui pretendent avoir entendu ce grave & tres-difficile autheur, car chacun le tire à soy, & s'efforce de l'accommoder à son genie.

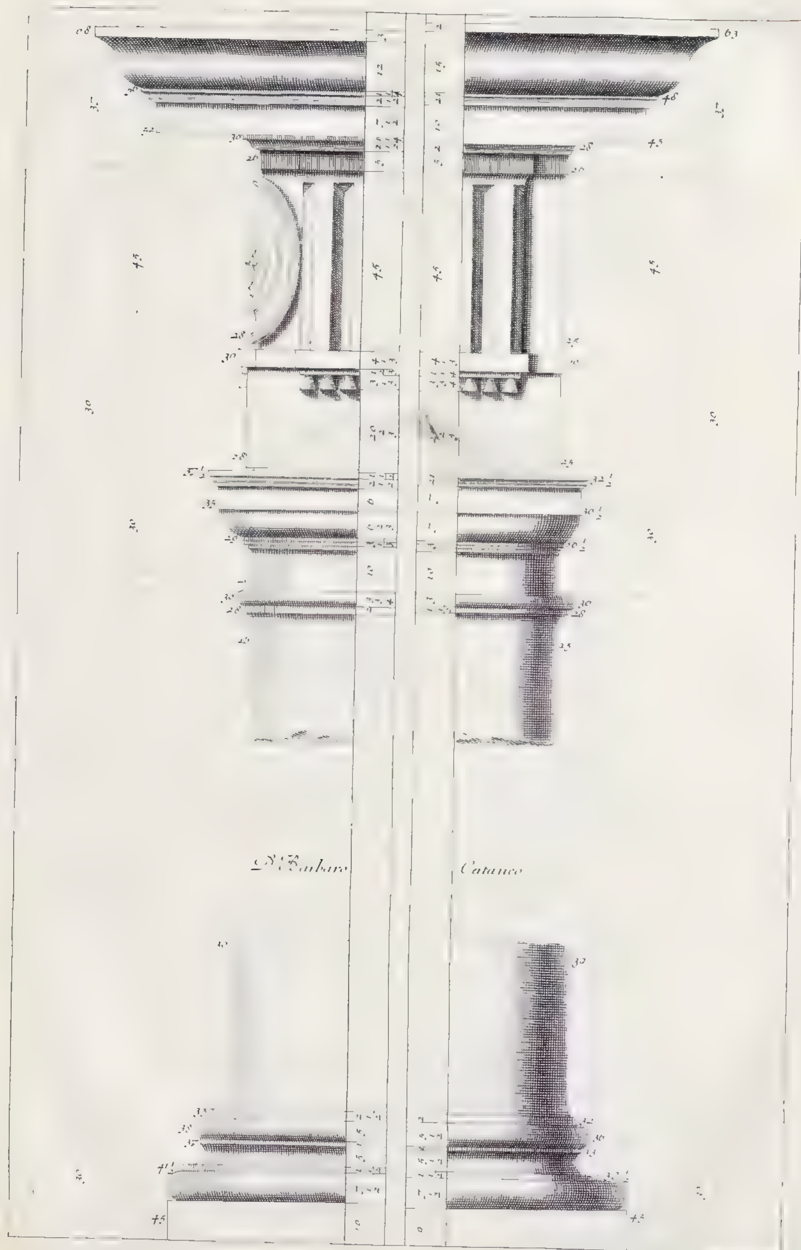
Le meilleur de tous, sans exception, a été Daniel Barbaro, tant pour l'excellence de ses commentaires, que pour la justesse & la netteté de ses desseins. On peut même voir par la parallele de son profil avec celuy de Cataneo son adjoint, de Serlio en la feüille precedente, & de quelques autres suivant cette même classe, qui est icy comme un maître entre ses disciples.

Ce ne seroit qu'un amusement tres-inutile, & même importun de quotter par le menu chaque difference d'un dessein à l'autre, veu que le lecteur en peut plus voir d'une seule œillade, que je n'en sçaurois compter en tout le reste de cette page.

J'avertiray seulement en general, que la proportion de la colonne avec son entablement est icy la même que Serlio nous a donnée en la feüille precedente, sans qu'il soit besoin de repeter davantage ce qu'il m'en semble, puis que mon observation est sur Vitruve, & non contre ceux qui l'ont expliqué.

Daniel Barbaro a introduit judicieusement en la metope angulaire de la frize un bouclier, pour faire connoître que les ornemens doivent tenir de la nature des ordres, où on les applique, & que celui-cy étant d'une espece forte & martiale, on peut l'enrichir aux occasions de trophées d'armes, de massuës, de carquois, de fléches, & d'autres semblables instrumens de guerre.

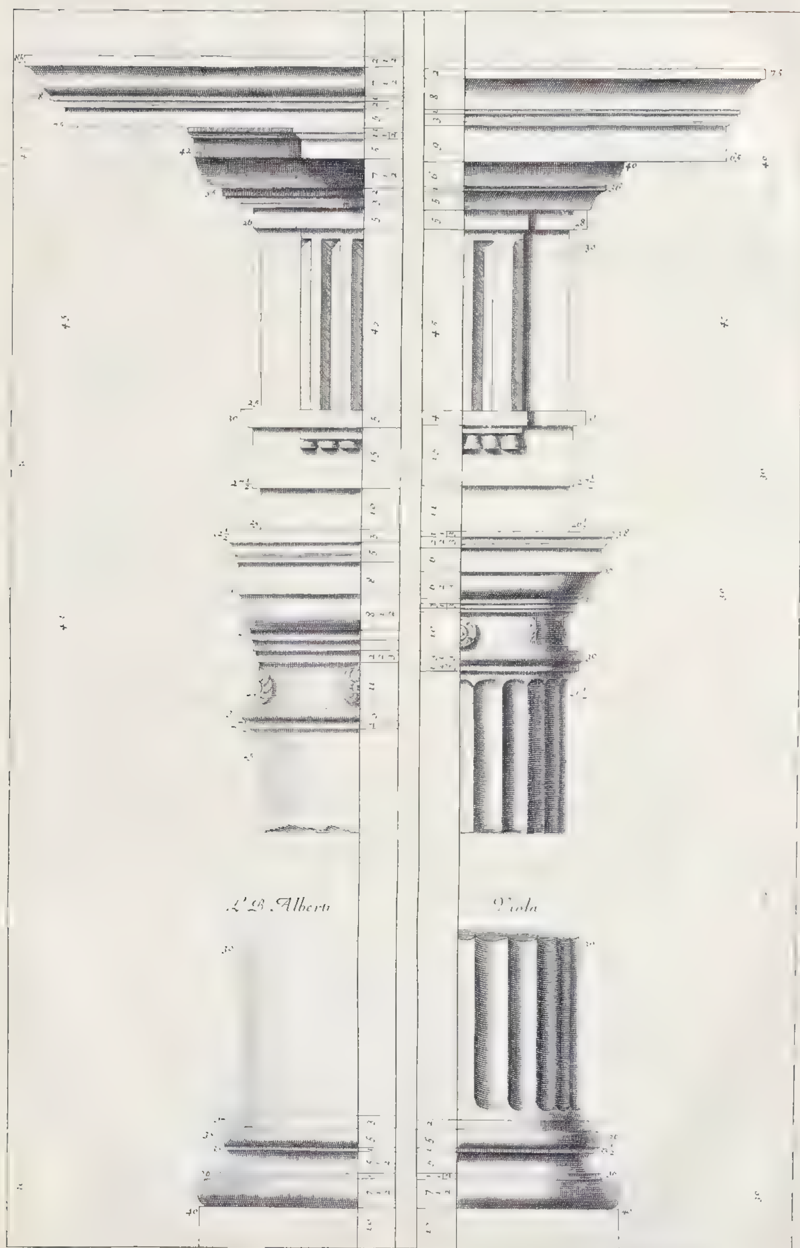
Je trouve à redire au dessein de Cataneo, que la doucine du haut de l'entablement est un peu grande; que la projetture du tailloir du chapiteau est trop petite, & rend tout le chapiteau mesquin & camus; ce qui défigure notablement son profil; outre que la base a par excés au tore d'embas ce qui manque au chapiteau par le haut.


D. Barbaro
Cataneo

Leon Baptiſte Alberti, & Joſeph Viola ſur l'Ordre Dorique.

CHAPITRE X.

A voir ce premier deſſein de Leon Baptiſte Alberti, dont le chapiteau eſt tout Gothique, on aura ſujet de s'étonner pourquoy j'ay parlé de luy ſi avantageuſement en l'examen general que j'ay fait des Architectes modernes, où je luy donne une des premieres places: & en verité je ne ſçaurois l'excuſer icy de ce mauvais goût, & de cette compoſition ſi diſgraciée, quoy qu'il pretende l'avoir vûë & priſe en quelques fragmens antiques. Mais bien qu'il ſoit vray, (car il s'en rencontre aſſez de mauvais) il en doit auſſi avoir vû d'autres plus raiſonnables. Ce qu'il y a de fâcheux pour luy en cette premiere production, eſt, qu'il importe beaucoup de commencer bien, car la premiere impreſſion demeure long-temps, & fait conſequence pour les ſuivantes: neanmoins quoy qu'il en ſoit, il faut toûjours demeurer d'acord de la verité, & juger des choſes bonnement & ſans preoccupation. Pour luy faire donc juſtice en tout, aprés avoir condamné cette partie ſi defectueuſe en ſon profil, on ne doit pas pour cela rejetter le reſte, car il eſt fort bon, & d'une grande & noble maniere: il a même du rapport à nôtre troiſiéme exemple antique par ſes modillons, dont la ſaillie porte un grand effet étant mis en œuvre, comme on peut voir par le perſpectif que j'en ay fait. Son architrave & la frize ſont reguliers; & l'entablement entier a ſa proportion exacte avec la colonne; car il a quatre modules de hauteur, & la colonne en a ſeize. Les modenatures de la baſe ſont auſſi fort belles; tellement qu'en tout le deſſein il n'y a rien à redire que le chapiteau, qu'on pourra facilement ſuppléer, y accommodant celuy de ſon compagnon Viola, dont le profil eſt aſſez correct, & quaſi le même que celuy de Palladio, lequel je voy qu'il a imité en tous les ordres ſuivans, auſſi-bien qu'en celui-cy: mais parce qu'il tâche de déguiſer ſon imitation autant qu'il peut, en changeant quelque moulûre, ou mutilant quelque membre, il a fait icy un quart de rond en la place de la gueule droite ou doucine de la corniche; qui eſt une choſe indifferente, ou pour le moins tolerable en l'ordre Dorique, parce que celle du theatre de Marcellus eſt de même.

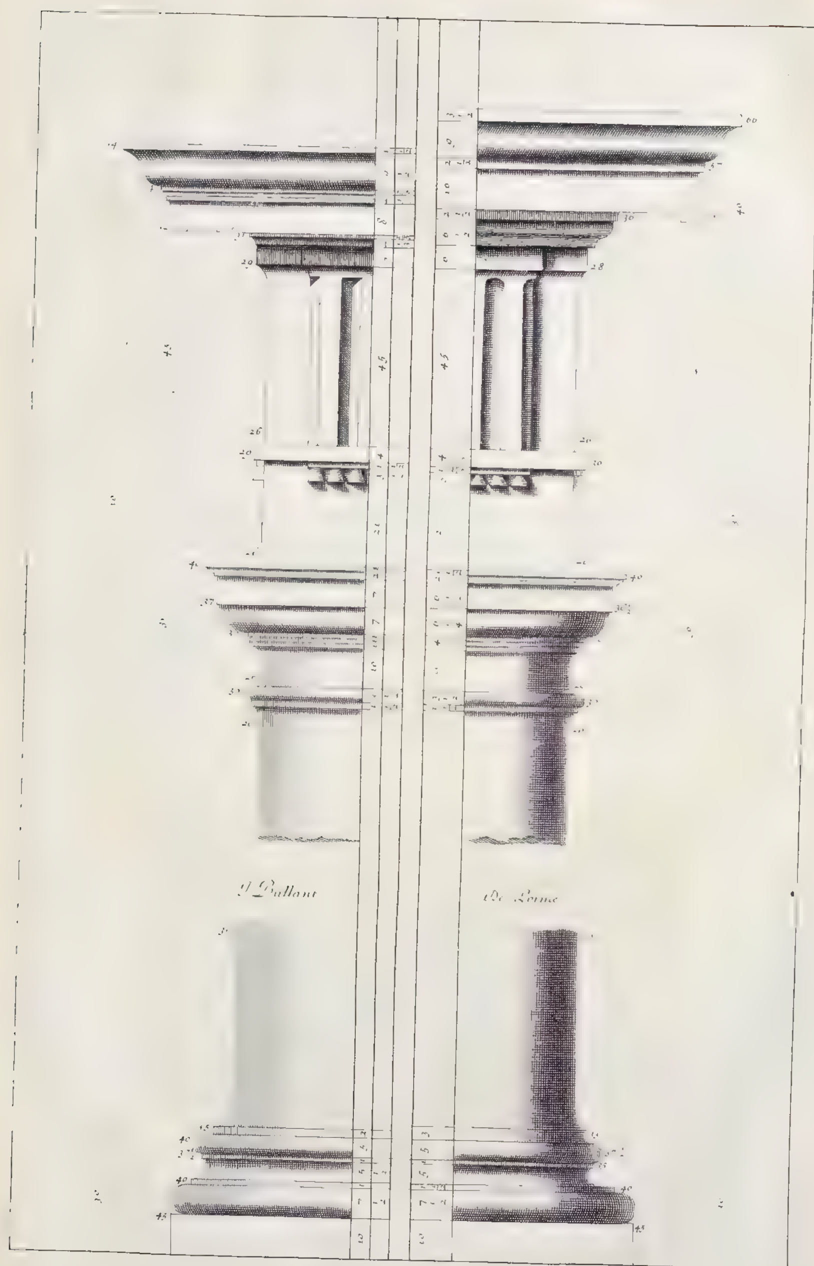

L. B. Alberti
Viola

Jean Bullant, & Philibert de Lorme ſur l'Ordre Dorique.

Chapitre XI.

CE n'a pas été ſans quelque peine que j'ay reduit le ſecond profil de cette feüille aux termes qu'il eſt icy, Philibert de Lorme l'ayant eſquiſſé ſi à la legere, & en ſi petit volume (quoy que celuy de ſon livre ſoit aſſez grand) qu'il n'eût pas été poſſible de donner à aucun des membres ſa juſte meſure ſans l'aide du texte, dont il a fait trois amples chapitres, où, par le moyen d'un meilleur deſſein, il auroit pû épargner beaucoup de paroles & de lettres de renvoy embaraſſées & confuſes parmy ſon diſcours, deſquelles il s'eſt ſervy pour exprimer le détail des proportions de chaque partie de ſon profil: ce qui fait juger que le bon homme n'étoit pas deſſignateur, qui eſt un defaut aſſez ordinaire à ceux de ſa condition. Mais cela n'a rien à faire preſentement à nôtre ſujet, où il n'eſt queſtion que d'examiner ſi l'ordre Dorique qu'il propoſe, a quelque conformité avec les antiques, ou pour le moins aux preceptes de Vitruve; ce qu'on peut voir par la parallele de ſon compagnon Jean Bullant, qui a ſuivy cet ancien autheur fort ponctuellement en ce profil, quoy qu'il en rapporte encore d'autres tirez de l'antique, où je ne l'ay pas trouvé ſi juſte ni ſi exact qu'il m'a ſemblé en l'intelligence de Vitruve.

Je ne veux point m'arêter icy à particulariſer la difference qui eſt entre ces deux Architectes, de peur de tomber moy-même dans l'inconvenient dont je viens preſentement de reprendre Philibert de Lorme; & auſſi que la juſteſſe de mes deſſeins n'a pas beſoin d'éclairciſſement ni d'aucun diſcours. J'ajoûteray neanmoins encore pour l'égard de Jean Bullant, qu'il eſt le ſeul des ſectateurs de Vitruve, qui ſoit demeuré dans les termes reguliers du maitre, touchant la hauteur de l'entablement, auquel il ne donne que trois modules & demy, leſquels ſont preciſément la quatriéme partie de la colonne, laquelle ne doit avoir de hauteur que ſept diametres, ſelon Vitruve, livre 4. chap. 1. qui ſont quatorze modules.



Sepulture tres-antique, laquelle se void aux environs de Terracine, à costé du grand chemin tirant vers Naples.

Chapitre XII.

A Terracine sur les confins de l'Estat Ecclesiastique, on void des vestiges assez entiers de ce petit mausolée, joignant le chemin d'Appius, où le diligent observateur de tous ces vieux monumens, Pirro Ligorio l'ayant découvert, & pour ainsi dire déterré (car il étoit presque tout enseveli parmy des halliers en un lieu inculte, comme il a écrit luy-mesme au bas du dessein qu'il en a fait) il en prit le plan fort exactement, & en profila l'élevation, sur laquelle je me suis reglé pour reduire cette Ichnographie en la forme que vous la voyez. J'ay été bien aise de rencontrer encore un exemple si exprés & si convainquant contre l'abus des modernes, qui ont fort inconsiderément introduit des bases aux colonnes de cet ordre icy, dequoy j'ay déja assez parlé cy-devant.

Les quatre faces de cet edifice paroissent avoir été toutes semblables; & à celle qui regarde vers le couchant, il y avoit quelque sorte d'inscription dessus l'architrave, mais il n'en reste plus rien de lisible.

La maçonnerie est de grands carreaux de brique, & les colonnes avec leur entablement sont de tevertin: la pyramide étoit aussi de la même pierre.

Le diametre des colonnes est approchant de deux palmes, l'entablement fait un cinquiéme de l'ordre entier, c'est à dire une quatriéme partie de la colonne, laquelle n'avoit que sept diametres de hauteur.

Cette sepulture semble aussi vieille que le chemin même d'Appius.



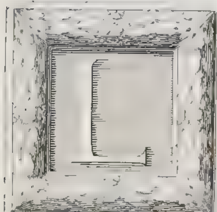






DE L'ORDRE IONIQUE.

Chapitre XIII.



Es premieres productions des arts ont toûjours été fort rares, parce qu'il est difficile d'inventer; mais il n'en va pas de mesme de l'imitation. Depuis qu'on eut veu des bâtimens reguliers, & ces fameux temples à la Dorique, dont Vitruve & quelques autres ont fait mention, l'Architecture ne demeura pas long-temps en enfance: la concurrence & l'emulation des peuples voisins la fit bien tost croistre & arriver à sa perfection. Les Ioniens furent les premiers competiteurs des Doriens en ce divin art, qui sembloit estre venu des dieux mesmes, pour donner aux hommes plus de moyen de les honorer: & comme ceux-cy n'avoient pas eu l'avantage ny la gloire de son invention, ils tascherent d'encherir dessus les autheurs. Considerant donc que la figure du corps de l'homme, sur laquelle on avoit formé l'ordre Dorique, estoit d'une taille trop robuste & trop massive pour convenir aux maisons sacrées, & à la representation des choses celestes, ils en voulurent composer un à leur mode, & choisirent un modele d'une proportion plus elegante, ayant plus d'égard à la beauté qu'à la solidité de l'ouvrage: ce qui donna lieu de le nommer l'ordre feminin, parce qu'il degeneroit dans la mollesse. Et de vray bien tost aprés on vit naître l'ordre Caryatide, qui fut un tres-grand outrage à ce pauvre sexe, & une honte à l'Architecture, d'avoir si déraisonnablement employé une chose foible & delicate à faire un office où la force & la dureté étoient entierement necessaires. Vitruve & plusieurs modernes aprés luy content l'origine de cét ordre, & disent que les habitans d'une ville du Peloponnese nommée Carya, ayant fait ligue avec les Perses contre les Grecs leur propre nation, aprés la déroute des Persans furent ensuite assiegez par les vainqueurs, & saccagez si cruellement, que tous les hommes ayant été passez au fil de l'épée, la ville reduite en cendres, & les femmes emmenées esclaves, leur vengeance n'étant pas encore éteinte, ils vou-

lurent eterniser leur ressentiment en faisant bâtir des edifices publics, où pour marque de la servitude de ces captives ils y insculperent leurs images au lieu de colonnes, comme pour les accabler aussi sous le faix de la punition qu'elles avoient meritée par la felonie de leurs maris, & en laisser une memoire éternelle aux siecles suivans. C'est l'exemple que Vitruve a pris, pour nous prouver qu'il est necessaire à un Architecte de sçavoir l'histoire, afin qu'il n'aille rien introduire de mal à propos dans ses ouvrages. L'ordre Gothique, qui est l'ineptie & comme le singe de l'Architecture, à l'imitation des Caryatides a composé de certains mutules figurez servant de consoles, soûtenus par je ne sçay quelles chimeres & marmousets ridicules, qu'on rencontre en tous les coins des vieilles Eglises de cette espece. Mais quelques modernes ayant trouvé à redire & avec raison, qu'on vît de telles extravagances dans les lieux saints, où le respect & la modestie sont si necessaires; & jugeant qu'il valloit mieux y accommoder quelques representations devotes, sans avoir égard aux regles de leur métier, ou plûtôt n'entendant pas la proprieté des ordres de l'Architecture, se sont avisez de mettre en forme de Caryatides des figures d'Anges & d'autres Saints, leur faisant porter comme à des esclaves de grosses corniches, & des autels tout entiers; témoignant par là qu'ils n'ont pas bien raisonné sur le discours de Vitruve au sujet de l'origine des Caryatides; car ils eussent reconnu que cet ordre ne peut pas entrer indifferemment en toutes sortes de bâtimens, & qu'il demande une grande discretion pour être placé avec convenance: sur tout il ne doit point avoir lieu dans les Eglises, qui sont les maisons de Dieu, & des asyles de misericorde, où la servitude & la vengeance ne doivent jamais paroître. Ils auroient mieux fait de n'employer que l'ordre Ionique regulier, lequel nous allons décrire conformément à un excellent exemple antique tiré du temple de la Fortune virile, à present l'Eglise sainte Marie Egyptienne à Rome, le profil duquel s'est heureusement rencontré parmy quelques feüilles que j'ay du grand antiquaire Pyrro Ligorio, dont les manuscrits & les desseins sont gardez comme un tres-rare tresor dedans la biblioteque du Duc de Savoye; ce qui m'a donné moyen de verifier beaucoup de mesures qu'on ne sçauroit quasi prendre maintenant, & de redonner à la corniche ses ornemens propres, qui sont si gâtez de la vieillesse, qu'il est extremément difficile de les discerner. C'est donc le modele que je suivray, & qui servira icy de regle pour cet ordre, l'ayant preferé avec conseil, & pour diverses raisons, à celuy qui est au theatre de Marcellus, d'où j'ay tiré mon Dorique: lequel neanmoins je proposeray encore en suite, afin d'en laisser le choix aux autres qui ne seront pas de mon opinion. Mais avant que d'entrer dans le détail de ses proportions, je veux pour la recommandation de cet ordre, & pour la curiosité du lecteur, rapporter icy les noms de quelques temples celebres bâtis par le peuple d'Ionie, dont l'ancienneté est pour le moins de deux mille années. Le plus memorable, quoy qu'il ne soit pas le plus ancien, est ce fameux temple de Diane, construit selon l'opinion de quelques-uns par les Amazones en Ephese. Ce fut un ouvrage d'une grandeur si prodigieuse, qu'on mit plus de deux cens ans à l'achever; & il fallut que toute l'Asie contribuât à cette dépense inestimable. Vitruve au 3. liv. chap. 1. dit que sa figure étoit dipteryque, c'est

à dire qu'il regnoit tout à l'entour deux rangs de colonnes en forme d'un double portique : sa longueur étoit de quatre cens vingt-cinq pieds sur deux cens vingt : toutes les colonnes étoient de marbre, & avoient 70. pieds de hauteur. L'Architecte de ce superbe édifice, selon le même Vitruve, fut un nommé Ctesiphon, dont il parle encore au 10. liv. où il rapporte une excellente machine qu'il inventa pour transporter les colonnes de ce temple, lesquelles étant d'une longueur si prodigieuse, que toutes les forces ordinaires étoient impuissantes à les enlever de leur carriere & les amener, fussent restées inutiles, si ce bel esprit n'eût découvert des forces artificielles, pour suppléer au defaut des autres. Cet édifice est compté pour une des sept merveilles du monde. En la même ville d'Ephese il y eut encore plusieurs temples de cet ordre, deux desquels (l'un à Apollon, & l'autre à Bacchus) sont remarquez principalement comme ayant été en quelque façon comparables à ce premier, s'ils eussent eu leur derniere main ; mais ils demeurerent imparfaits à cause des guerres contre les Perses, qui furent enfin la ruine entiere de ce peuple : car le Roy Cyrus ayant subjugué l'Asie, il ravagea tout ce pays, saccagea les villes, renversa les temples, & fit par tout une devastation si barbare, qu'il ne resta quasi rien d'une infinité de monumens admirables que cette noble nation avoit dressez dans toute la Grece. Il épargna neanmoins celuy de Diane Ephesienne, dont la beauté étonnante servit de barriere à la furie de ce conquerant. Dans Athenes, une des plus fleurissantes villes du monde, il y eut aussi de ce même ordre Ionique un tres-grand nombre de temples, entre lesquels celuy d'Apollon Delien, & de son fils Esculape étoient celebres. On voit encore à present au même lieu de certains vestiges reduits en forme de citadelle, qu'on dit avoir autrefois été le temple de la Deesse Junon Attique. J'en pourrois nommer plusieurs semblables, dont les antiquaires que j'ay citez, disent des merveilles, mais en termes generaux & sans aucun fruit pour les studieux de l'art, qui auroient plûtôt besoin de quelques remarques essentielles & instructives : C'est pourquoy je vais ménager le reste de ce discours à décrire la composition & les parties de cet ordre selon le profil que j'ay choisi pour modele, & qui est precisément tiré de l'antique.



Profil Ionique tiré du temple de la Fortune virile à Rome, qui est maintenant l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.

Chapitre XIV.

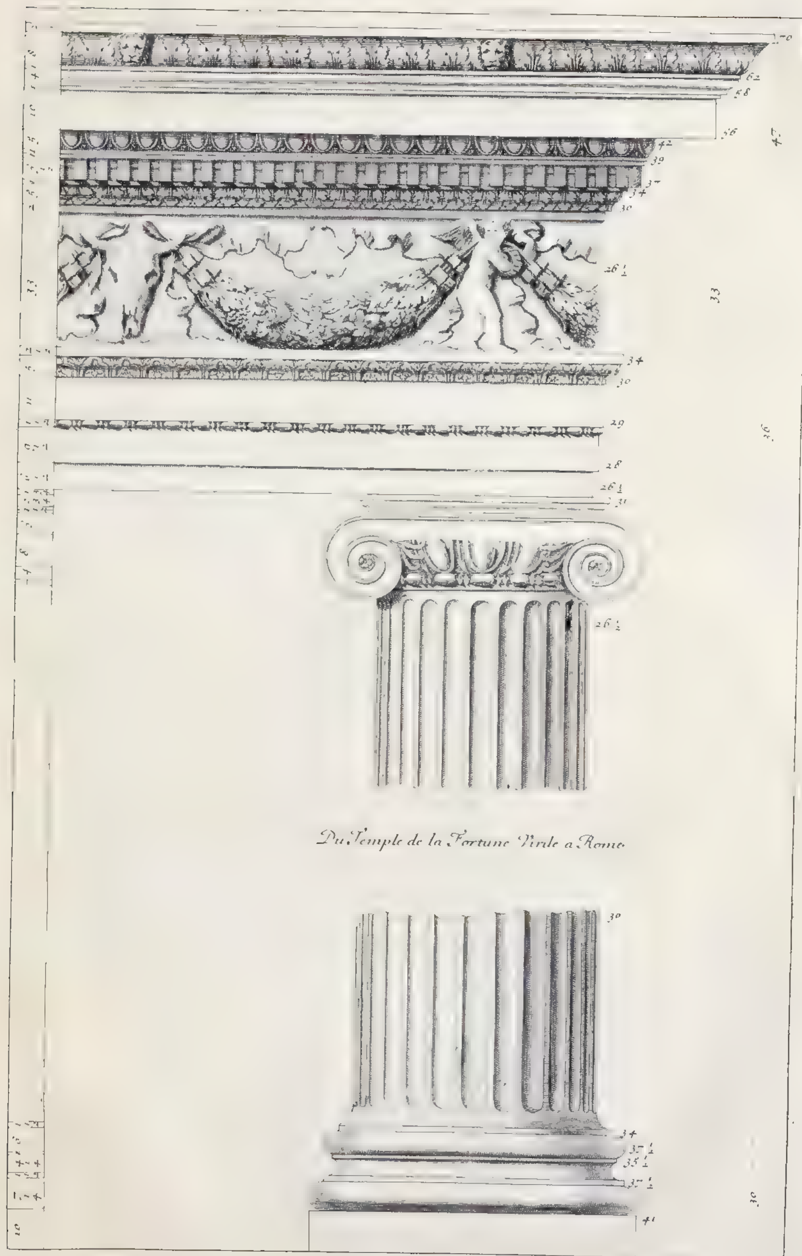
SUIVANT l'opinion du trois fois grand Antiquaire, Peintre, & Architecte Pyrro Ligorio, dont j'ay déja cy-devant parlé, & duquel j'ay emprunté ce profil, je puis bien le proposer comme un des plus reguliers exemples de l'ordre Ionique qui soit resté de l'Architecture antique; joint aussi que Palladio le rapporte en son 4. livre chapitre 13. où il est le seul de cet ordre là qu'il ait inseré en tout le recueil de ses études : tellement que ces deux grands maîtres appuyant le choix & le jugement que j'en ay fait, on ne sçauroit pas douter que ce ne soit un chef-d'œuvre d'une haute perfection. Je vais donc en faire la description generale, deduisant en gros les principaux membres & leurs proportions, sans m'arrêter au menu détail des mesures de chaque partie, à quoy le dessein doit suppléer.

L'ordre entier, depuis le rez de chaussée jusqu'à la corniche, a onze diametres de colonne, qui font 22. modules.

La colonne avec la base & le chapiteau a 18. modules.

L'entablement, c'est à dire l'architrave, frize & corniche, a quatre modules, moins quatre minutes, lesquelles ne sont nullement considerables sur le total: & cette hauteur faisant deux neuviémes de la colonne, vient à produire une moyenne proportionnelle entre celle de l'ordre Dorique cy-devant décrit, dont l'entablement se fait d'un quart; & du Corinthien, que nous verrons cy-aprés, auquel les modernes donnent ordinairement une cinquiéme partie.

La volute du chapiteau est en ovale, & a un tres-bon effet: neanmoins aucun de nos Architectes ne l'a imitée: mais la raison est à mon avis qu'elle est difficile à contourner avec grace, & qu'ils ont accoûtumé de faire tout à la regle & au compas, lesquels sont icy presque inutiles.



Du Temple de la Fortune Virile a Rome.

Autre profil Ionique tiré du theatre de Marcellus à Rome.

CHAPITRE XV.

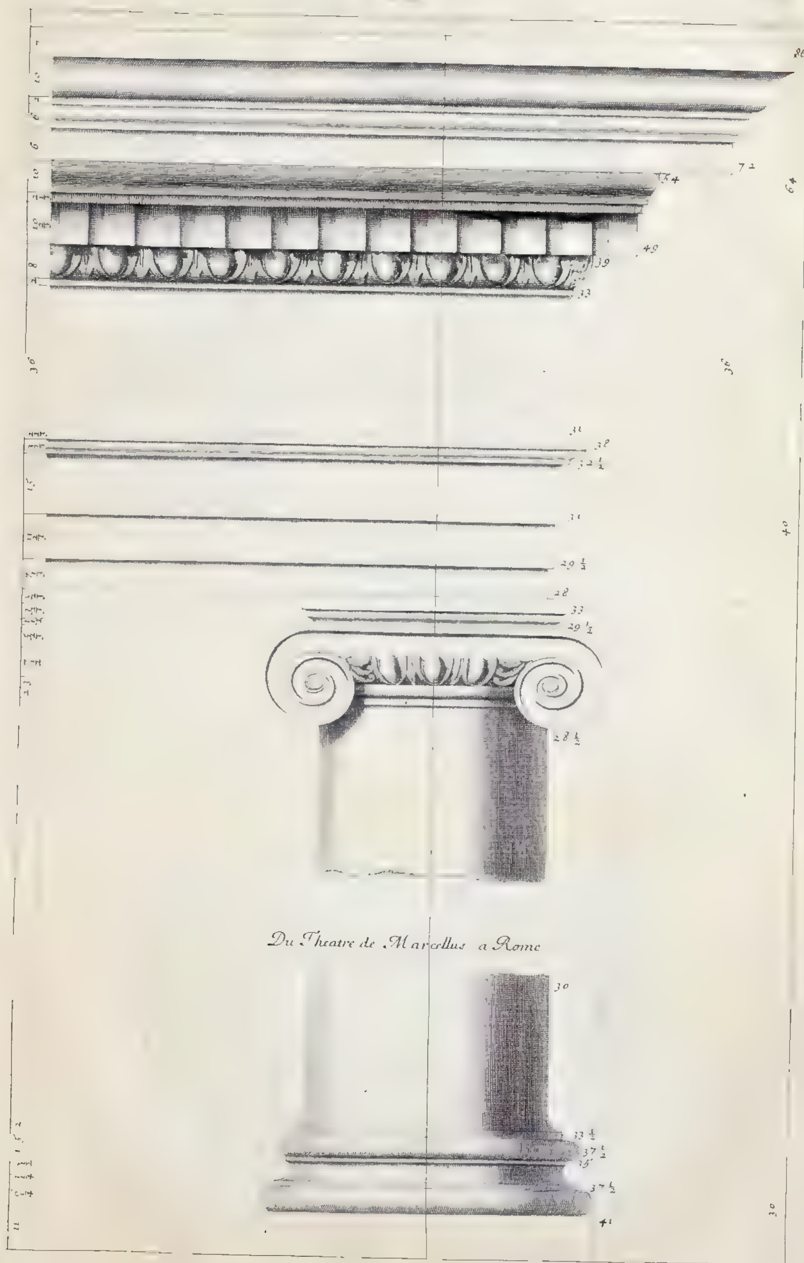
QUELQU'UN pourra croire que je devois établir mon Ionique ſur cet exemple, vû qu'il eſt comme le frere gemeau du premier Dorique par lequel j'ay commencé ce recueil d'Architecture, les ayant tirez tout deux du même édifice, qui eſt le theatre de Marcellus. Et de vray c'étoit auſſi mon premier deſſein: mais les ſecondes penſées étant ordinairement les plus judicieuſes, j'ay conſideré depuis, que la grandeur de l'entablement avec ſa ſimplicité extraordinaire, étoit un effet particulier de la diſcretion de l'Architecte, qui voulant placer cet ordre en un tres-grand edifice, & encore en un haut lieu, où la vûë n'eût pû joüir qu'avec peine des ornemens dont on a accoûtumé de l'enrichir, il eut ſeulement égard à reparer par la raiſon de l'Optique ce que l'œil devoit trouver à redire dans la grace des proportions generales par la diſtance de l'exauſſement: de ſorte que nous pouvons dire de ce profil, qu'il fait excellemment bien en œuvre comme il eſt placé en l'original, mais qu'il ne reüſſiroit pas de même en un autre ouvrage plus mediocre, & ſur tout en un ordre ſeul, s'il n'étoit d'une grandeur coloſſale; ce qui n'eſt encore ni propre ni naturel à ſon eſpece qui eſt feminine. Je vais neanmoins deduire ſes proportions ainſi que des autres.

La hauteur de l'ordre entier eſt de vingt-deux modules deux tiers.

La colonne avec ſa baſe & ſon chapiteau n'en a que dix-huit, encore aſſez juſtes; ſi bien que l'entablement étant de quatre & deux tiers, il ſe trouve d'une grandeur extraordinaire, en ce qu'il excede un quart de l'ordre, qui eſt la plus grande proportion qu'on puiſſe donner même au Dorique.

La projetture ou ſaillie de la corniche eſt auſſi en quelque ſorte demeſurée, mais l'Architecte s'y eſt montré judicieux, ayant égard en cela à la maſſe entiere de l'edifice, & à la hauteur de l'aſſiete de ce ſecond ordre: la même raiſon luy fit donner tres-peu de diminution à la colonne par le haut.

Les volutes du chapiteau ſont ovales comme en l'ordre precedent: & cette maniere de volutes a été fort pratiquée par les antiques, mais la methode de les contourner avec le compas eſt difficile, & n'a point encore été demontrée juſquà preſent.



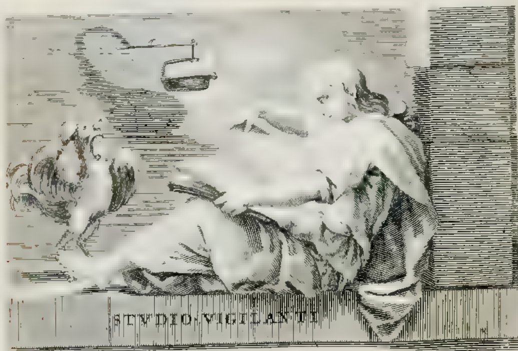
Du Theatre de Marcellus a Rome

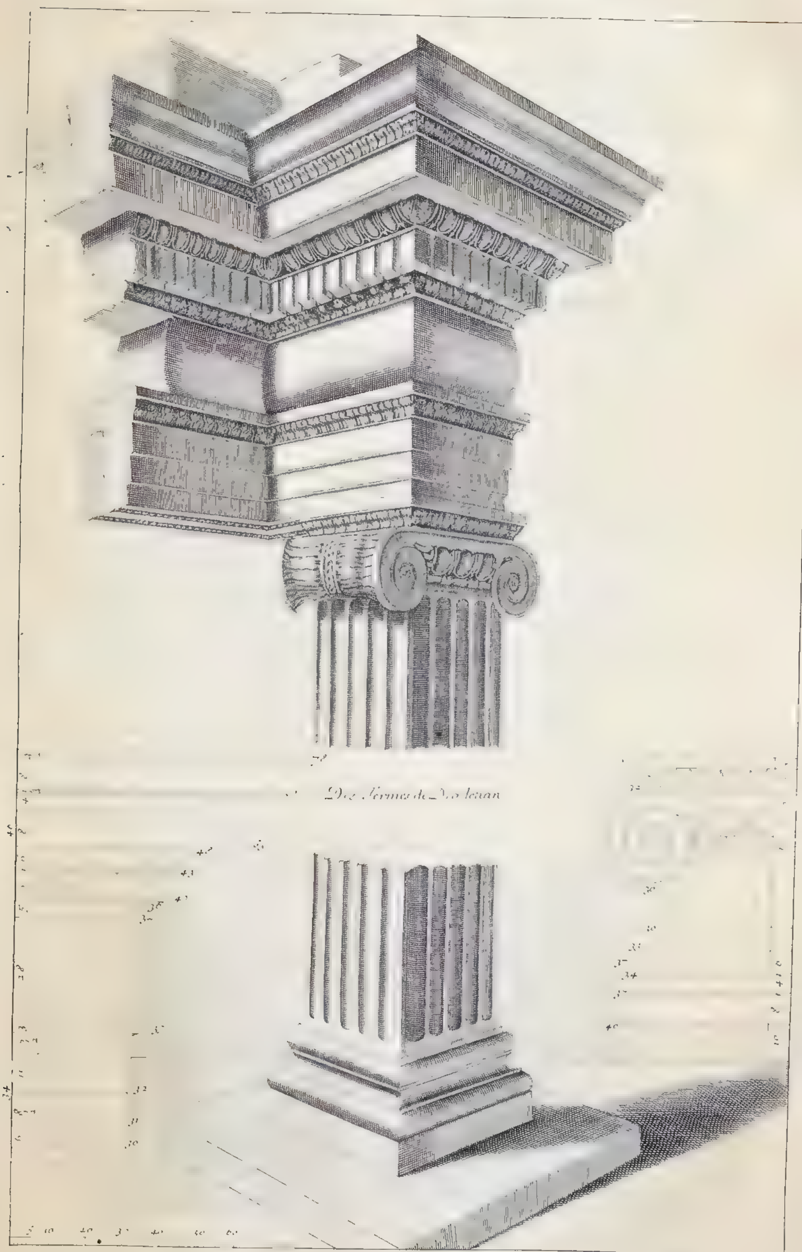
Elevation perſpective d'un profil tiré des Thermes de Diocletian à Rome.

CHAPITRE XVI.

J'AY voulu faire une élevation perſpective de ce profil, afin d'apporter quelque varieté en mes deſſeins, & auſſi que c'eſt un moyen avantageux pour donner l'idée d'un ordre, & de ſon effet étant mis en œuvre, en faveur de ceux qui n'ont guere de pratique dans le métier. Il étoit aux Thermes de Diocletian à l'encoignûre d'un retour de mur; ce que j'ay connû par un deſſein que j'en ay qui eſt fort ancien & de bonne main, où les meſures tant du plan, que du profil ſont marquées exactement juſqu'aux moindres choſes. Je les ay reduites & accommodées à la diviſion de mon module ordinaire, telles qu'on les void ſur le profil qui eſt au deſſous de l'entablement perſpectif.

La hauteur de l'ordre entier, depuis la baſe juſques au ſommet de la corniche, a dix diametres & un quart, qui ſelon nôtre maniere de meſurer font vingt modules & demy; leſquels partagez entre la colonne & l'entablement, elle en prend dix-ſept, & les trois modules & demy reſtant font la hauteur de l'entablement. Or quoy qu'il y ait une difference conſiderable de la hauteur de nôtre premier exemple Ionique à celui-cy, neanmoins elle conſiſte plûtôt dans la quantité totale de l'ordre, qu'en la proportionalité de leurs parties; car je trouve icy que l'entablement comparé à ſa colonne, a auſſi la même relation des deux neuviémes, c'eſt à dire que la hauteur de la colonne étant diviſée en neuf parties, celle de l'entablement en contient deux; qui eſt une ſymmetrie particulierement affectée à cet ordre icy, comme j'ay dit cy-devant. Les volutes du chapiteau étoient contournées avec le compas, en la maniere que je décriray cy-aprés en une feüille particuliere qui fera la concluſion de cet ordre.





PALLADIO, & SCAMOZZI sur l'Ordre Ionique.

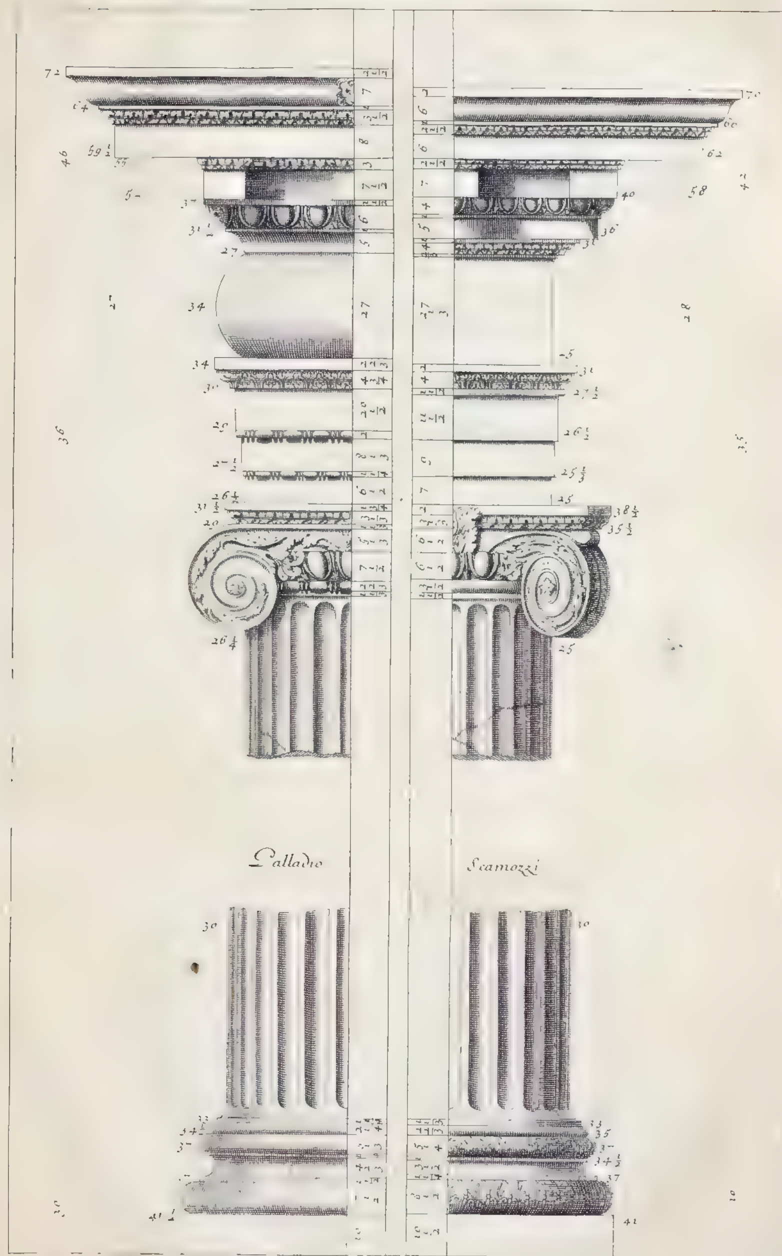
Chapitre XVII.

IL y a tant de rapport entre les moulures & les mesures de ces deux profils, que la difference n'en est quasi point considerable, si ce n'est par la figure des chapiteaux, laquelle à la verité est bien diverse de forme, quoy qu'assez semblable en la proportion.

La volute de Scamozzi est particuliere, & par consequent tient moins de l'antique que celle de Palladio : mais Scamozzi a cherché cet expedient, afin que son chapiteau vînt à faire front de tous les côtez ; ne goûtant peut-être pas cette varieté d'aspect qui se rencontre à la volute ordinaire.

La hauteur de la colonne, selon Palladio, a neuf diametres, qui sont, à nôtre maniere de mesurer, dix-huit modules, dont il ne donne à l'entablement qu'une cinquiéme partie, qui est la même proportion qu'il donnera cy-aprés encore à son Corinthien. Il eût peut-être mieux fait de chercher à celui-cy une moyenne proportionnelle entre la Dorique & la Corinthienne, pour aller par quelque sorte de gradation, du genre solide au delicat. De plus, j'aurois souhaité que la corniche eût plûtôt porté des denticules que des modillons, pour la raison que j'en ay renduë au chapitre general de l'ordre Ionique. Ce que je dis seulement afin d'avertir, comme en passant, de ce qui me semble digne d'être observé en ce profil, qui est excellent au reste, & en cecy même ne peut pas être repris tout à fait, car les choses qu'on peut mieux faire ne sont pas mal pour cela.

Quant à Scamozzi, outre que les mêmes observations que j'ay faites sur le profil de Palladio, sont encore contre luy ; il y a cela de pis, que son chapiteau étant beaucoup plus massif, au lieu qu'il devoit donner plus de hauteur à sa corniche, & la composer de membres plus grands ; tout au contraire, il l'a tenuë plus petite, & tranchée de trois ou quatre petits reglets qui la rendent seche & mesquine.


Palladio
Scamozzi

SERLIO, & VIGNOLE sur l'Ordre Ionique.

CHAPITRE XVIII.

L'INEGALITE' de ces deux profils est si grande, qu'il n'est quasi pas possible de les approuver tous deux, & neanmoins il n'y a pas lieu aussi de les condamner ny l'un ni l'autre, chacun ayant son principe assez regulier, & encore ses authoritez & ses exemples.

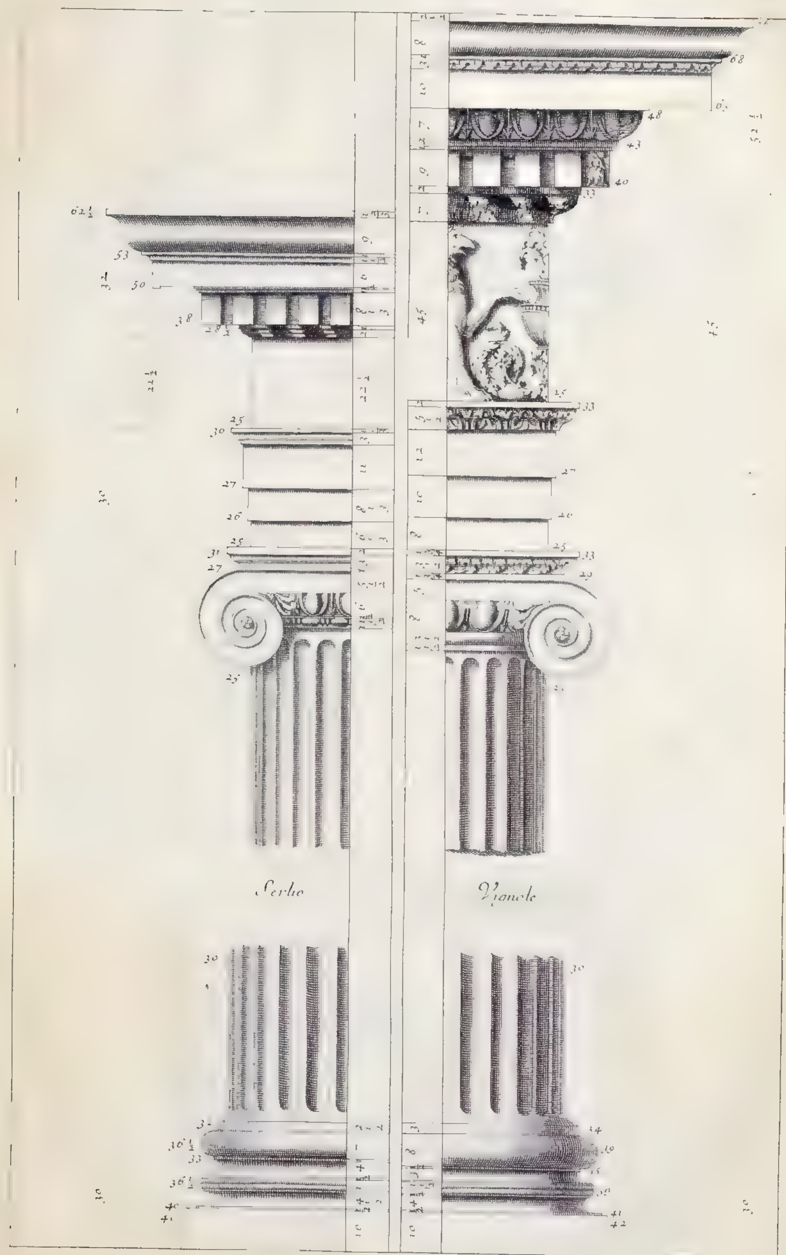
Le premier, qui est Serlio, aprés avoir fait un beau recueil de tous les plus excellens antiques de l'Italie, où il devoit avoir pris une haute idée des ordres, est revenu en l'échole de Vitruve, où la petitesse de son genie l'a rappellé.

Vignole, tout au contraire, s'est jetté avec excés dans l'autre maniere qu'on appelle grande, laquelle, quoy que plus avantageuse & plus noble, ne laisse pas d'avoir ses limites, au delà desquelles elle devient vicieuse & extravagante.

Or la difference si notable de ces deux maîtres provient de ce que Serlio ne fait sa colonne que de sept diametres & demy, & n'en donne qu'un cinquiéme à l'entablement; au lieu que Vignole luy a donné neuf diametres, & fait son entablement d'un quart tout entier.

Ce que je trouve à redire en ce dernier, est qu'il s'est servy de la base que Vitruve a composée pour son Ionique, laquelle n'est excusable qu'à ceux qui le suivent en tout le reste : car les autres qui ont cherché d'imiter l'antique, n'ont point de raison de l'employer, puis qu'il ne s'en void aucun exemple. En effet aussi elle n'a pas eu l'approbation des meilleurs modernes, qui l'ayant examinée, se sont étonnez que Vitruve ait mis un si gros tore dessus de petits tondins, chargeant le fort sur le foible : ce qui étant contre l'ordre de la nature, fait de la peine aux yeux delicats.




Serlio
Vignole

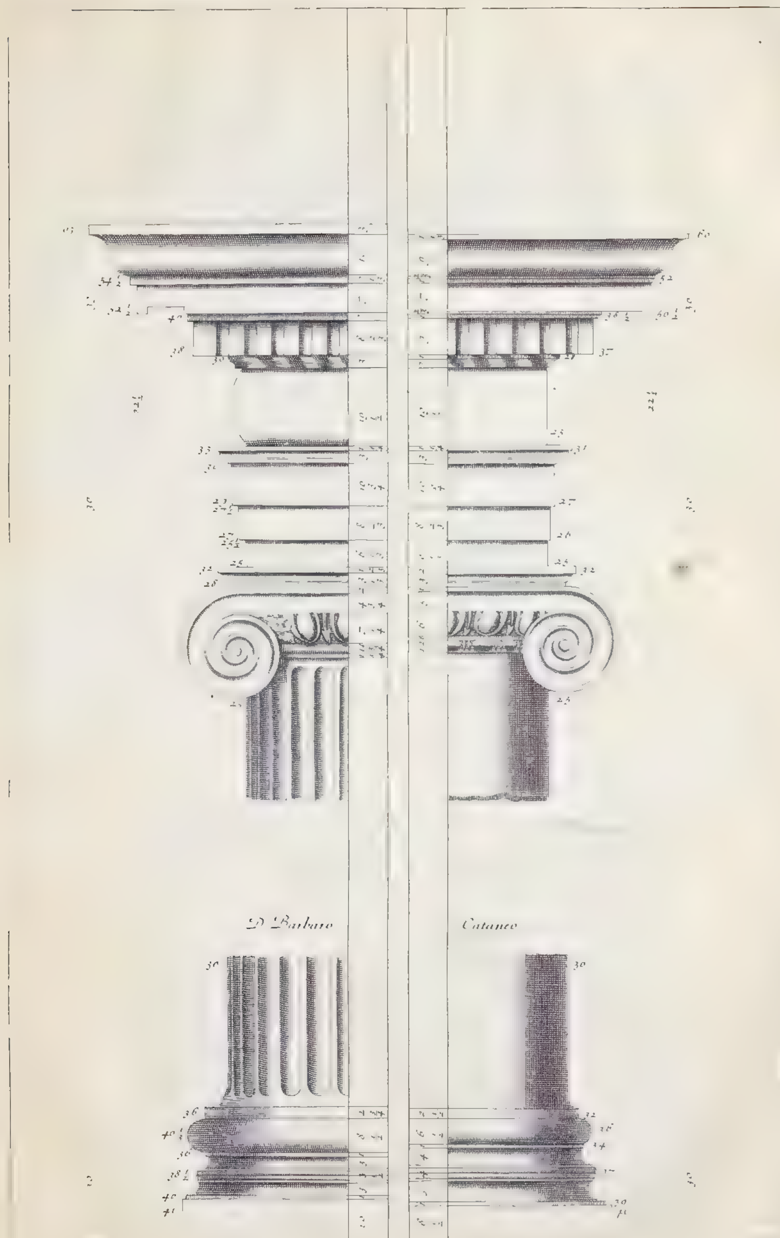
D. BARBARO, & P. CATANEO sur l'ordre Ionique.

Chapitre XIX.

C'Est encore icy le mesme stile qu'a tenu Serlio en la feüille precedente: & quoy qu'il y ait beaucoup de rapport entre les profils de ces trois maîtres, neanmoins on doit toujours faire état qu'en l'intelligence de Vitruve (à la doctrine duquel ils ont tâché de se conformer) Daniel Barbaro est le premier & le coriphée. Ce qu'on peut assez juger par le seul échantillon du contournement de la volute du chapiteau, qui est une piece tres essentielle en cet ordre icy, & dont le vray trait n'avoit point été connu à nos modernes avant Daniel Barbaro, auquel nous avons l'obligation du recouvrement de cet excellent chef-d'œuvre de l'Architecture antique, quoy qu'il ait eu la bonté d'en vouloir bien partager la gloire avec Palladio son contemporain & intime ami, de la conference & ministere duquel il témoigne s'estre servi dans la delineation de tous ses desseins.

Je reserve pour la conclusion de l'ordre Ionique de faire une feüille à part de cette maniere de volute, où j'enseigneray à la tracer regulierement selon l'intention de nostre autheur. Et parce qu'il est plus court de la dépeindre que de la décrire, je me servirai plus utilement du compas & de la regle pour la demontrer, que je ne ferois en y employant un long discours.

Je ne trouve rien de remarquable en ces deux profils qu'une trop grande simplicité. Au reste, la difference des entablemens, tant pour la hauteur que pour la forme, est si petite, qu'elle n'est aucunement considerable. Ce qui est plus digne d'observation au dessein du R. Daniel Barbaro, c'est qu'il donne à chaque bande de l'architrave une pente ou espece de retraite par le bas, laquelle est expressement ordonnée au troisieme Livre de Vitruve, vers la fin du dernier Chapitre; mais je trouve que la raison perspective sur laquelle il s'est fondé, est plus subtile pour le discours, que solide pour l'execution, & je n'en ay jamais veu d'exemple en aucun ouvrage.


D. Barbaro
Catanео

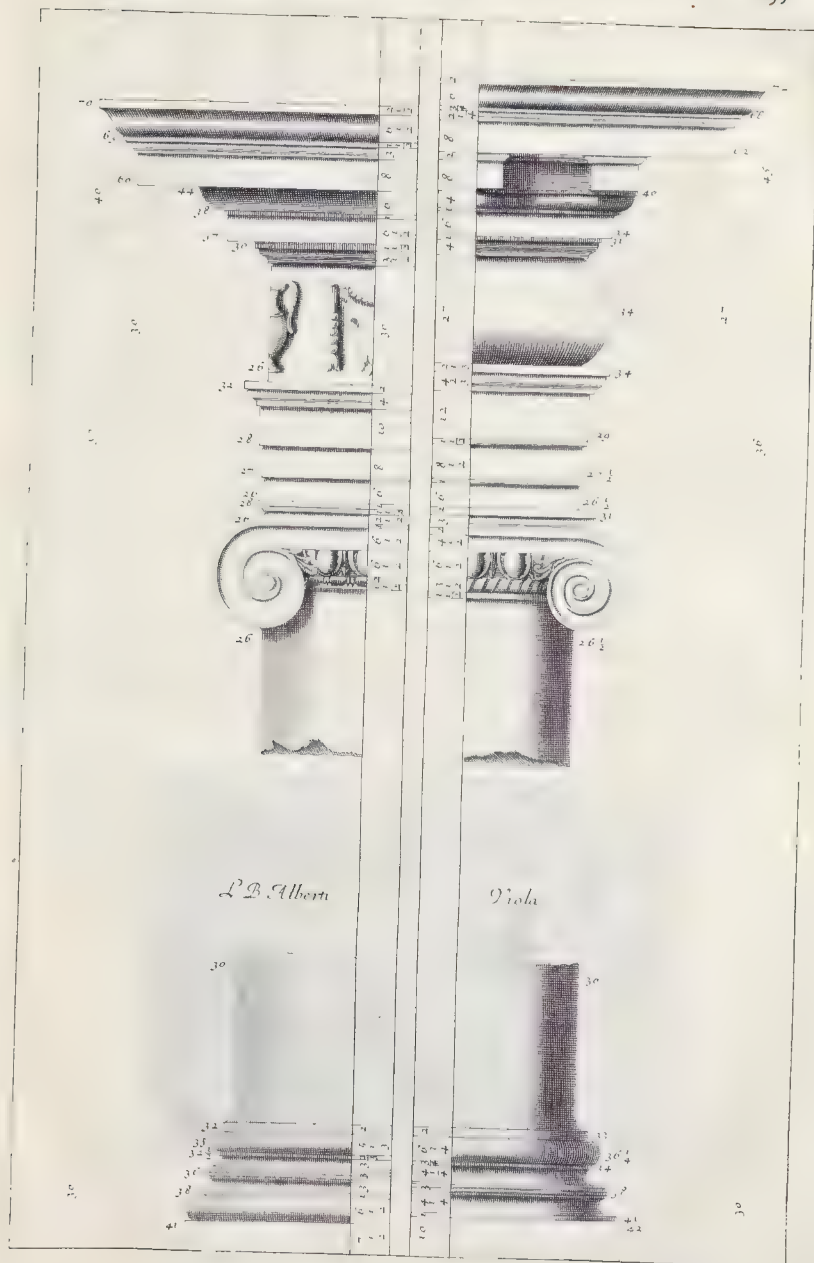
L. B. ALBERTI, & VIOLA sur l'ordre Ionique.

Chapitre XX.

LA conformité de ces deux desseins à ceux d'André Palladio & de Scamozzi, est si grande, qu'il est aisé de juger qu'ils se sont aidez reciproquement les uns des autres, c'est à dire, que Viola s'est servi de celuy de Palladio, comme il avoit déja fait en l'ordre Dorique; & que Scamozzi a imité L. B. Alberti, qui est son ancien de plus de cent ans. Au reste, il est difficile de decider lequel de ces deux profils est preferable, parce que l'ordre Ionique a été traité fort diversement par les antiques, ainsi qu'on peut voir dans les exemples que j'en ay donnez, dont les uns sont enrichis de moulures & d'ornemens, & les autres sont plus simples. Ce que j'aurois desiré icy pour une plus grande regularité, seroit de couper les denticules sur la platte-bande du dessein de L. B. Alberti, puis qu'il n'a point mis de modillons, comme Viola son compagnon qui a cette excuse: mais pour moy j'eusse plûtot employé les denticules, puis qu'ils sont particulierement affectez à l'ordre Ionique, & j'aurois laissé les modillons pour l'ordre suivant.

Le lecteur se pourra bien souvenir, ou retourner voir à la feüille cy-devant sur les profils de Palladio & de Scamozzi ce que j'y ay observé, parce qu'il convient encore à celui-cy de Viola; à quoy je puis ajoûter de plus, comme une nouvelle recharge, qu'il a eu tort d'employer une autre base que l'Attique, puis qu'il voyoit que son maître Palladio l'avoit preferée à celle de la composition de Vitruve. Il auroit mieux fait aussi de suivre precisément les modenatures de la corniche du même profil de Palladio; car en voulant déguiser son imitation, y ajoûtant quelques membres, & y en alterant d'autres, il l'a renduë plus mesquine.



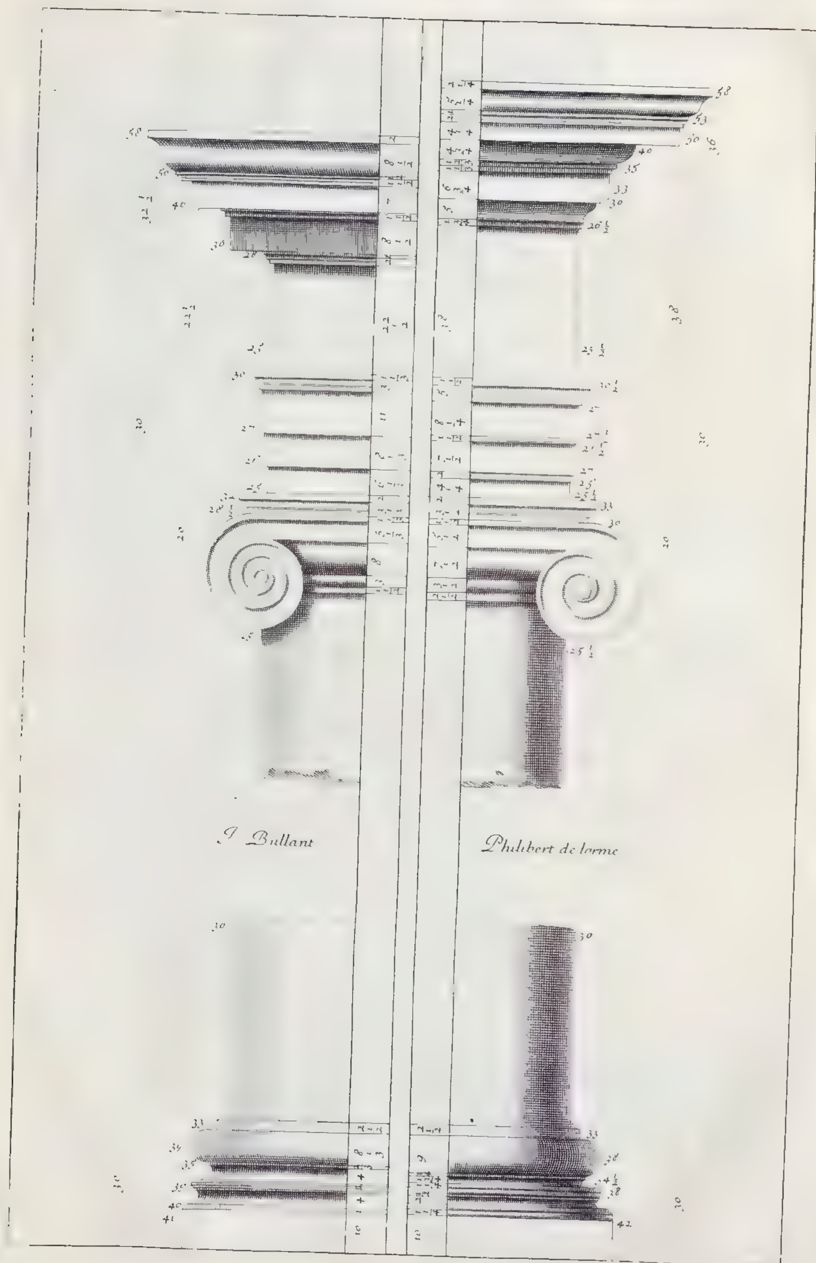

L. B. Alberti
Viola

BULLANT & de LORME sur l'ordre Ionique.

CHAPITRE XXI.

CE premier profil eſt preciſément ſelon Vitruve, comme celuy de Serlio, de Cataneo, & de Daniel Barbaro, qu'on a déja veus : mais il n'y a rien en l'autre qui ſoit digne d'être imité, n'étant conforme ny à l'antique ny à Vitruve, & de plus n'ayant aucune regularité en ſes parties; car la corniche eſt camuſe, les principaux membres, comme la doucine & le larmier, ſont petits & pauvres, la friſe plus grande que la corniche, & la baſe de la colonne encore alterée en ſa forme & en la meſure de ſes membres, entre leſquels la groſſeur du tore paroiſt exceſſive, eu égard aux deux ſcoties qui ſont au deſſous, outre la repetition inepte des deux aſtragales ſur le plinte. La volute du chapiteau eſt auſſi trop grande, & le fuſarole (qui eſt le collier de la colonne) avec ſon liſteau : en un mot cette compoſition eſt bien placée ſur le dernier rang. Mais aprés tout je ſuis étonné qu'un homme de la condition de cét autheur, qui étoit laborieux, comme on peut juger par ce qu'il dit en ſon livre touchant les obſervations qu'il avoit faites à Rome ſur les antiques, qui avoit un grand amour naturel à l'Architecture, à qui les commoditez n'ont point manqué pour étudier à ſon aiſe, & ſe faire inſtruire, qui étoit allé par le vray chemin de l'art, & qui a eu d'aſſez grandes occaſions de pratiquer & de mettre en œuvre ſes études; qu'avec tous ces avantages il ſoit neanmoins toûjours reſté entre les mediocres. Cela montre bien que nôtre genie nous peut tromper quelquefois, & qu'il nous porte à des choſes pour leſquelles nous n'avons aucun talent.




I. Bullant
Philibert de lorme

De l'ordre des Caryatides.

CHAPITRE XXII.

JE ne veux point repeter icy l'hiſtoire dont cét ordre a tiré ſon origine, elle eſt aſſez amplement déduite au chapitre general de l'ordre Ionique, duquel celui-cy n'eſt qu'une eſpece, & toute ſa difference conſiſte au ſeul changement de la colonne, qui eſt metamorphoſée en une figure de femme; laquelle meſme ayant quelquefois ſemblé incommode aux Architectes par la trop grande amplitude des veſtemens qui embaraſſoient le lieu du paſſage, & la ſymmetrie des entre-colonnes, ils ſe contenterent de faire des teſtes en la place des chapiteaux, ajuſtant & compoſant les coëffures en maniere de volutes, ſans toucher au reſte de la colonne, ſi ce n'eſt qu'ils y entaillerent des canneleures, pour repreſenter en quelque façon les plis des robes de ces matrones, parce que cet ornement n'altere point le diametre ny la hauteur de la tige, qui ſont les baſes & comme le fondement des proportions de l'Architecture.

Ce que j'ay dit cy-devant des Caryatides au Chapitre general de l'ordre Ionique, fait aſſez entendre qu'il y a peu d'occaſions où elles puiſſent eſtre employées judicieuſement, quoy que la pluſpart de nos modernes ſe ſoient donné une tres-grande licence de les introduire indifferemment en toute ſorte d'ouvrages; car non ſeulement dans les Palais des grands Princes, dehors & dedans, mais juſqu'aux maiſons des particuliers, & dans les Egliſes même, & les ſepultures, tout en eſt rempli, ſans aucun égard à la raiſon de l'hiſtoire, ny au decore: & bien ſouvent par une ineptie inſupportable ils font entrer en la place de ces pauvres & miſerables captives, des figures venerables, comme les vertus, les muſes, les graces, & les anges même; au lieu que plûtôt il y faudroit attacher & emmenotter les vices.

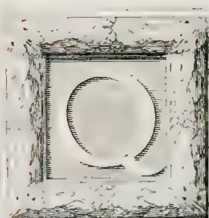
Mais il me ſuffit d'avoir averty de cét abus, ſans m'amuſer davantage à declamer contre.



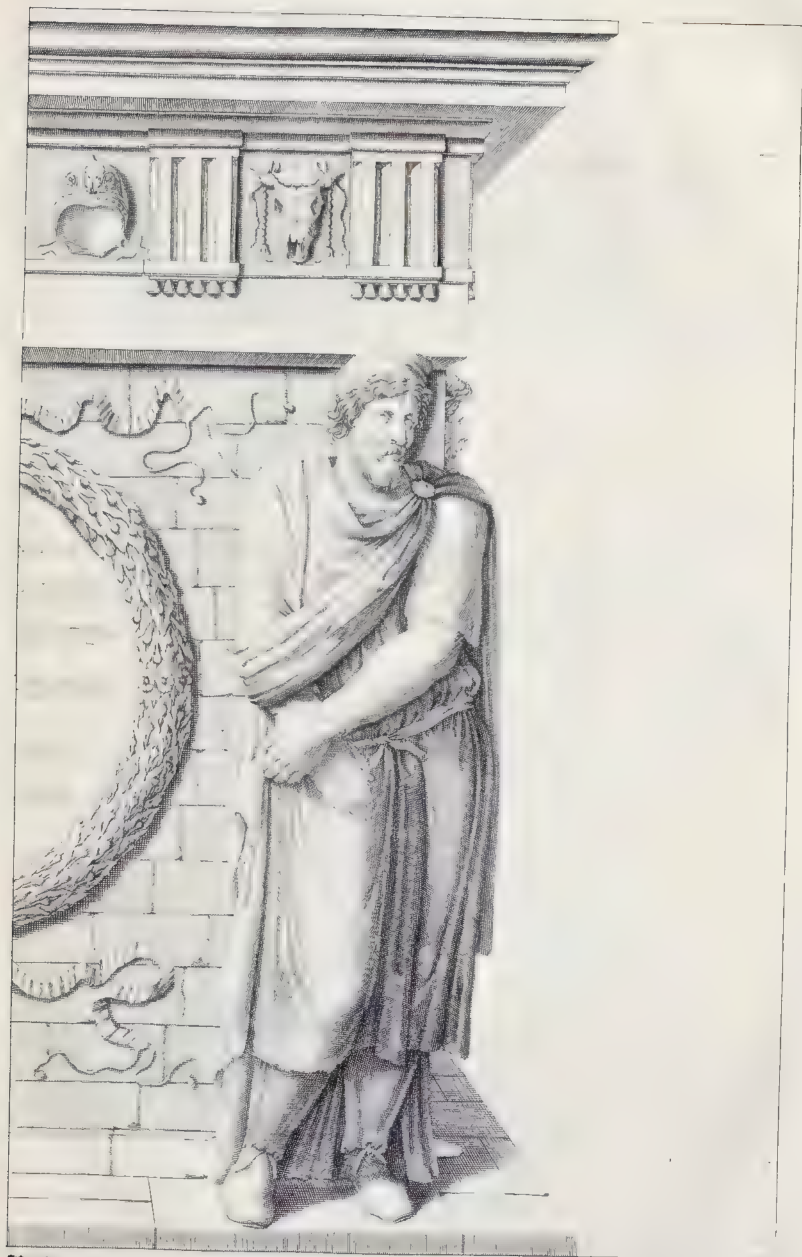


DE L'ORDRE PERSIQUE.

Chapitre XXIII.



Uoy que le nom de cét ordre ſoit moins connu que celuy des Caryatides, ſous lequel il ſemble qu'on veüille exprimer generalement tous les ordres où des figures ſervent de colonnes ; neanmoins il ne faut pas ſuivre l'abus commun, puiſque Vitruve y a mis de la difference au même chapitre où il parle des Caryatides : Et parce que celui-cy doit être un peu plus ſolide eu égard au ſexe, on luy donne d'ordinaire un entablement Dorique. Pour cette conſideration j'avois eu deſſein de le placer ſur la fin de ce même ordre Dorique, ou de le mettre icy le premier ; mais depuis j'ay creu que Vitruve n'en ayant traitté qu'enſuite des Caryatides, je ne devois rien changer en une choſe de ſi legere importance. Je me contenteray donc d'avertir, que les Romains employerent rarement les Caryatides : & en effet il ne s'en rencontre aucun veſtige ; bien que Pline au 35. livre chap. 5. ait fait mention de celles de la Rotonde : ce qui donne aſſez à deviner à nos antiquaires modernes, leſquels ne peuvent trouver en tout ce temple, qui paroît encore fort entier, aucune place commode ny apparente où elles deuſſent avoir été. Mais de ces captifs à la Perſienne il en eſt reſté beaucoup d'exemples, quelques-uns deſquels ſont encore preſentement au même lieu où ils furent mis en œuvre, comme à l'arc de Conſtantin ; & quelques autres qui ont été tranſportez en des jardins & en des palais particuliers, ſans qu'on ſçache d'où ils ſont venus. Celui-cy eſt deſſigné ſur un excellent original qu'on voit à Rome dans le palais de Farneſe.



Du contournement de la volute Ionique.

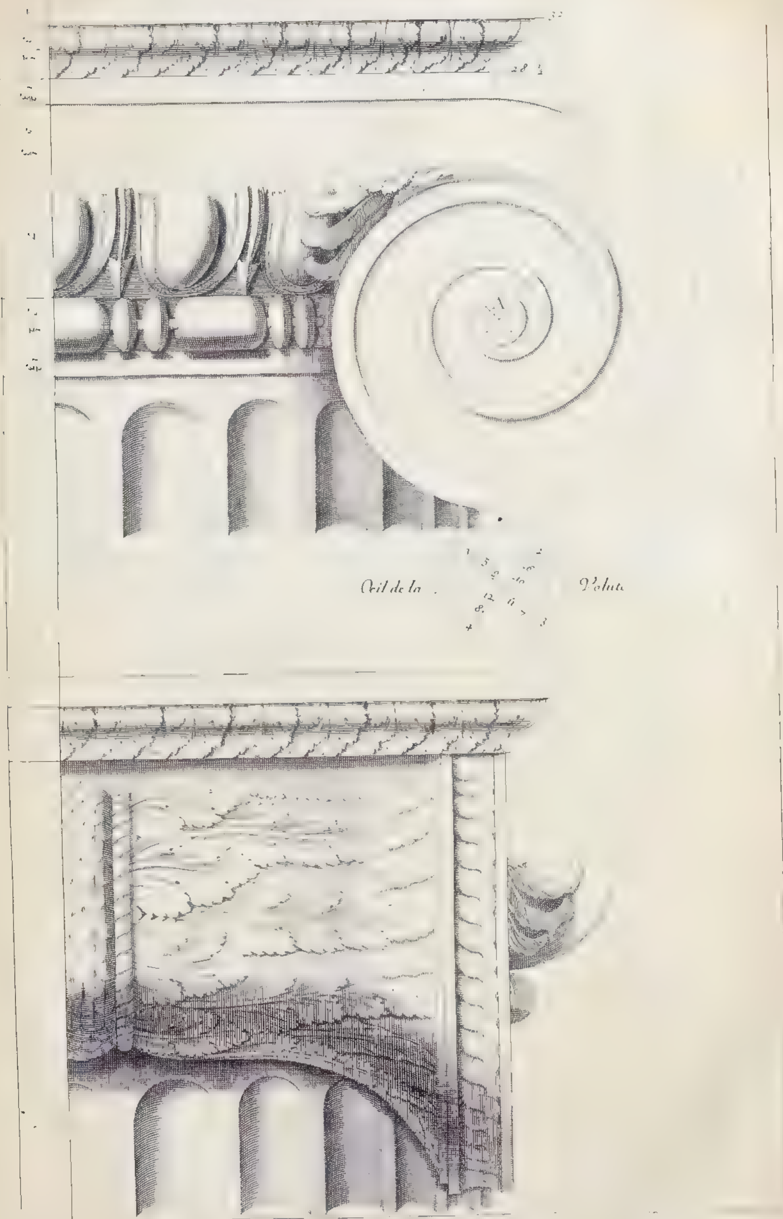
Chapitre XXIV.

Le corps de ce chapiteau ſans ſa volute, a une grande conformité avec le Dorique : ce qu'il eſt aiſé de voir en conferant leurs profils l'un avec l'autre : car la diverſité de leur forme, qui paroît d'abord ſi grande aux yeux de ceux qui n'ont point examiné le détail des membres qui les compoſent, conſiſte toute en l'application de la volute ſur l'abaco, laquelle donne une varieté tres-avantageuſe à l'Ionique, en ce que le trait de ſon contour eſt la plus induſtrieuſe operation de compas qui ſe pratique en toute l'Architecture : & celuy de nos modernes qui l'a retrouvée (car elle a été long-temps perduë & tout a fait ignorée de ceux de la profeſſion) a rendu ſans doute un tres-grand ſervice à l'art.

Salviati peintre fameux & contemporain du R^me^ Daniel Barbaro, & par conſequent auſſi de Palladio, en imprima un petit cahier volant, qu'il dedia à D. Barbaro comme au plus celebre arbitre de l'Architecture de ſon temps, lequel en avoit auſſi l'intelligence, & l'avoit communiquée avec Palladio, qui par occaſion & ſans y penſer fut le premier inveſtigateur de ſa pratique, en ce qu'ayant rencontré parmy des fragmens antiques un chapiteau de cét ordre, dont la volute étoit reſtée imparfaite, & ſeulement ébauchée, il y remarqua les 13. centres de cette ligne ſpirale, qui luy donnent un contournement ſi noble & ſi ingenieux.

Je ne veux point m'engager icy en un long diſcours ſur ſa deſcription, étant plus court & bien plus demonſtratif d'aller droit à la methode de ſa delineation. Voicy donc en general comme il y faut proceder.

La hauteur du Chapiteau & la partition de chaque membre étant faite, il faut regler l'étenduë de l'abaco ſelon la meſure qui eſt chiffrée ſur le profil au poinct 32 & du poinct 28 $\frac{2}{3}$ un peu au deſſous, où ſa doucine va rencontrer le liſteau de la volute, on abat une cathete ou ligne à plomb qui doit paſſer au centre de l'œil de cette volute marqué A, laquelle cathete ſera aprés rencontrée à angle droit par une autre ligne venant du milieu du collarin, & leur poinct d'interſection ſera le centre de l'œil ; autour duquel centre décrivant un cercle de la largeur meſme du collarin : (lequel cercle donnera la juſte grandeur de l'œil, & le vray lieu de ſa poſition) on y formera dedans un petit quarré, des angles duquel ayant mené deux diagonales, qui le couperont en quatre triangles, on diviſera chaque moitié de ces diagonales en trois parties, dont chaque point ſervira de centre conſecutivement l'un aprés l'autre, pour former les differens quarts de cercles qui compoſent la ligne ſpirale de la volute. Ils ſont diſtinguez de nombres ſur le deſſein, ſuivant l'ordre qu'ils doivent ſervir.


Œil de la Volute

Portique du temple de la Fortune virile à Rome, qui eſt maintenant l'Egliſe de ſainte Marie Egyptienne.

CHAPITRE XXV.

APRE'S avoir bien examiné chaque partie de l'ordre Ionique, & veu en détail la forme & les proportions de tous ſes membres, il eſt comme neceſſaire maintenant pour en avoir une idée parfaite, de les mettre enſemble, & d'en faire un corps entier, où l'on puiſſe voir la ſymmetrie & le rapport qu'ils auront entre eux. J'ay choiſi à cet effet un frontiſpice, qui eſt la plus noble & plus magnifique compoſition dont on puiſſe orner un baſtiment: Et afin d'eſtre toujours plus preciſement dans les vrais termes des principes que j'ay poſez, je me vais ſervir icy du meſme antique d'où j'ay tiré mon premier modele, ſur lequel je fonde principalement la regularité de l'ordre Ionique.

Ceux qui auront la curioſité de voir le plan de ce temple avec ſes meſures, & le profil de ſa porte qui eſt tres belle, ils les trouveront dans le 4. livre de Palladio chap. 13. & en meſme temps ils y pourront voir encore une des plus curieuſes pieces d'Architecture de tout le Livre, qui eſt le plan d'un chapiteau qu'il nomme angulaire, lequel étant mis ſur la colonne de l'angle, fait face de deux coſtez, pour garder toujours le meſme aſpect avec tous les autres chapiteaux qui ſont ſur les aiſles & à la façade du baſtiment.







DE L'ORDRE CORINTHIEN.

Chapitre XXVI.


E plus haut degré de perfection où l'Architecture ait jamais monté luy fut dreſſé à Corinthe, ville tres-celebre, & autrefois la plus riche & la plus fleuriſſante de la Grece, quoy qu'à preſent il ne reſte quaſi plus aucun veſtige de cette grandeur qui la rendit redoutable au peuple Romain, mais qui fut auſſi la cauſe de ſa ruine: car cette nation qui ne vouloit point de concurrens, ſous pretexte que les Corinthiens avoient rendu quelque déplaiſir aux Ambaſſadeurs qu'elle leur avoit envoyez, prit occaſion de leur denoncer la guerre, & le Conſul Lucius Mummius y étant allé avec une groſſe armée, mit leur ville en cendres, & détruiſit en un jour l'ouvrage de plus de neuf ſiecles depuis le temps de ſa fondation.

C'eſt là que nôtre ordre Corinthien avoit pris naiſſance : & bien qu'on ne ſçache pas preciſément ſon ancienneté, ni ſous quel regne vivoit ce Callimacus à qui Vitruve refere la gloire de cette excellente production; on peut neanmoins juger par la nobleſſe de ſes ornemens, qu'il fut inventé durant la magnificence & la ſplendeur de Corinthe, & bien-tôt aprés l'ordre Ionique, auquel il eſt fort ſemblable, à la reſerve du chapiteau ſeulement: car il n'eſt point fait mention que Callimacus y ait apporté du ſien autre choſe que le chapiteau.

Vitruve raconte aſſez au long, au premier chapitre de ſon quatriéme livre, à quelle occaſion cet ingenieux Architecte ſe forma l'idée de ce grand chef-d'œuvre, qui a remporté la palme de l'Architecture, & immortaliſé le nom de Corinthe; & quoyque l'hiſtoire qu'il en rapporte paroiſſe un peu fabuleuſe au jugement de Villalpandus qui traite auſſi de ce chapiteau dans ſon ſecond tome livre 5. chap. 23. neanmoins il n'eſt pas juſte que le ſentiment particulier d'un moderne prévaille à l'autorité d'un ſi grave auteur. Voici donc ce que Vitruve en écrit.

Une fille de Corinthe étant déja grande tomba malade, & mourut : aprés le

le jour de ses funerailles, sa nourrice ayant ramassé dans un panier certains petits vases avec lesquels elle se divertissoit durant sa vie, elle les alla porter sur son tombeau; & afin qu'ils se conservassent plus long temps contre les injures de l'air, elle les couvrit d'une tuile. Or le pannier s'étant fortuitement rencontré sur une racine d'Acante, cette herbe vint à pousser vers la saison du printemps, & jetter des feüilles, dont les tiges qui montoient le long du corps du pannier, ayant rencontré les coins de la tuile, furent contraintes par sa pesanteur de courber leur cime en bas, formant comme une maniere de volutes. Alors le Sculpteur Callimacus (qui pour la delicatesse de son travail sur le marbre, & la gentillesse de ses inventions fut surnommé par les Atheniens ***Catatechnos***, c'est-à-dire industrieux) passant auprés de ce monument, considera ce pannier, & la tendresse de ces ornemens de feüilles naissantes tout alentour, dont la maniere & la forme luy ayant plû par leur nouveauté, il fit des colonnes à Corinthe sur ce modele, & en ordonna les symmetries, distribuant aprés dans ses ouvrages la proportion convenable à chacun des autres membres selon cette espece Corinthienne. Voila ce qu'en dit Vitruve. Mais Villalpandus qui veut donner à ce chapiteau une plus noble & plus ancienne origine, pretend que les Corinthiens l'avoient tiré du temple de Salomon, duquel Dieu même avoit été l'Architecte: & pour éluder ce que Vitruve nous en vient d'apprendre, il fait voir que les chapiteaux d'Acante n'ont quasi point été mis en œuvre par les antiques, qui les tailloient ordinairement à feüilles d'olive; & prouve ensuite par le texte de la Bible, & par quelques autres historiens qui ont fait la description de cette divine Architecture, que les vrais originaux du temple étoient à branches de palme portant du fruit, à quoy les feüilles d'olive ont plus de correspondance. Le dessein qu'on en verra ci-aprés avec tout l'entablement de l'ordre, que j'ai dessigné precisément selon les mesures que Villalpandus en a recüeillies, lesquelles j'ai voulu suivre sans m'arrêter au profil qu'il a fait graver, montrera mieux que je ne sçaurois écrire la beauté de cette composition. Cependant pour ne prendre point le change, & demeurer dans les termes de l'Architecture Corinthienne qui a été pratiquée par ces grands Maîtres de l'Antiquité tant Grecs que Romains, de laquelle il reste encore maintenant de si merveilleux vestiges & des temples même tout entiers, qui sont des leçons demonstratives & tres-expresses des modenatures de cet ordre: j'en ai choisi un des plus celebres pour m'y conformer entierement, sans avoir égard à l'opinion des auteurs modernes, puis qu'ils ont dû prendre le même chemin, & se regler aussi bien que moy sur ces exemples originaux.

La Rotonde (qu'on appelloit autrefois le Pantheon) ayant toûjours eu l'approbation universelle des intelligens, comme le plus regulier ouvrage Corinthien, & le plus fameux de tous les restes de l'ancienne Rome, m'a semblé le meilleur modele que je pusse prendre, quoy qu'il s'y en trouve d'autres beaucoup plus riches en ornemens, & d'une beauté plus delicate; mais comme les goûts sont differens, j'ai suivi le mien qui aime les choses solides & un peu simples, lesquelles me semblent plus majestueuses. Neanmoins parce qu'il est souvent necessaire à un Architecte de s'accommoder à l'humeur de ceux qui l'employent; & qu'il se rencontre aussi des occasions où il faut paroître magnifique, comme à des Arcs de triomphe, aux Palais des Rois, aux Basiliques &

aux Thermes qui étoient fort en usage au temps des anciens, & en d'autres semblables grands édifices, où l'on considere principalement le luxe & la profusion : j'en vais rapporter quelques exemples des plus fameux de l'antiquité, le premier desquels sera ce grand reste de frontispice qu'on appelloit la Tour de Neron, lequel a été démoli depuis trente années, à la honte de ce siecle icy, par l'avarice de quelques particuliers.

C'étoit une des plus rares pieces de l'antiquité, tant pour la beauté & la richesse de ses ornemens, que pour la composition des membres de l'ordre, qui semble même en papier fiere & terrible : le judicieux Architecte de cet ouvrage ayant bien sçû introduire en son dessein une grandeur de maniere, laquelle égaloit celle des masses de pierres qu'il fit entrer en la structure de cet édifice gigantesque, dont les colonnes avoient six pieds de diametre.

On ne sçait pas bien au vray qui le fit bâtir, ni à quel usage il servoit; les uns estimant que ce fut un temple construit par l'Empereur Aurelian, & dedié au soleil : & quelques autres que ce n'étoit qu'un Palais particulier. Le vulgaire tient par tradition que Neron l'avoit ainsi élevé pour voir brûler Rome; ce qui n'a gueres de vray-semblance, un si grand ouvrage ne pouvant pas être fait qu'avec bien du temps. Mais quoy qu'il en soit, il est certain que ç'a été le plus magnifique & le plus grand ordre Corinthien qu'on ait veu à Rome, comme on connoîtra par le dessein que j'en donneray aprés celuy du profil du portique de la Rotonde, qui est le modele sur lequel je regle les proportions des modenatures Corinthiennes.

Ce premier dessein est une simple representation de l'histoire de Callimacus que je viens de rapporter, & il ne tient lieu ici que d'un ornement.





Profil Corinthien tiré du portique de la Rotonde à Rome.

CHAPITRE XXVII.

TOUTE la hauteur de l'ordre depuis la baſe juſqu'à la corniche monte à vingt-trois modules & deux tiers, deſquels la colonne avec ſa baſe & ſon chapiteau en contient dix-neuf; & l'entablement quatre & deux tiers: de ſorte que cet entablement (qui eſt l'architrave, frize, & corniche) a un quart de ſa colonne. Et quoy qu'il ſemblât aſſez raiſonnable de ſuivre le ſentiment de quelques auteurs qui ne luy en donnent qu'un cinquiéme; neanmoins on trouve que les antiques les plus celebres, comme nôtre frontiſpice de Neron, & les trois colonnes de Campo vaccino à Rome, qui paſſent au jugement des Architectes pour le plus beau reſte de l'antiquité, ont l'entablement d'un quart tout entier. C'eſt pourquoy j'eſtime plus aſſuré de ſe tenir dans les bornes de nôtre exemple de la Rotonde, de peur qu'en penſant rendre cet ordre plus égayé, il ne devinſt plus meſquin.

Voicy ſa compoſition en general, & les meſures des principaux membres, dont le module eſt toûjours le demidiametre de la colonne, diviſé en trente minutes.

Toute la hauteur de l'ordre a vingt-trois modules & deux tiers, qui font en minutes ———— 710.

La baſe a preciſément un module ———— 30.

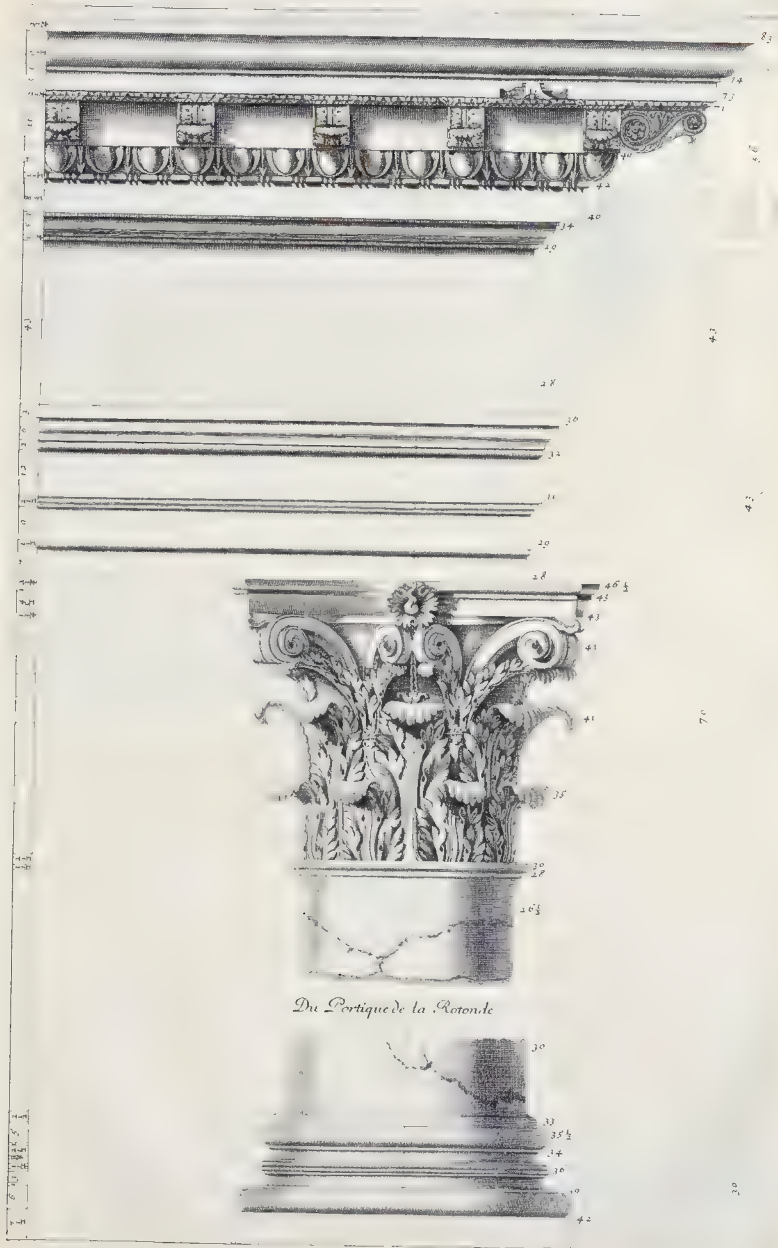
La tige de la colonne a quinze modules & deux tiers, moins deux minutes, ———— 468.

Le chapiteau a deux modules & un tiers preciſément, ———— 70.

L'entablement, c'eſt-à-dire l'architrave, frize & corniche, quatre modules, deux tiers, & deux minutes de plus, ———— 142.

Pour ce qui eſt du menu détail de chaque partie, il ſeroit trop long & ſuperflu de le ſpecifier icy; le deſſein le montrera plus intelligiblement.

J'ai enſeigné ſur la fin du 2. chap. de ce livre, comment il faut faire le calcul d'un ordre, pour examiner la proportion qu'a l'entablement avec ſa colonne, & voir s'il eſt regulier: Ce ne ſera pas un temps perdu au lecteur d'en faire la preuve ſur chaque profil. Mais je l'avertis auparavant, qu'il y a trois ſortes de proportions differentes toutes belles & qui peuvent convenir à cet ordre Corinthien; à ſçavoir le Quart, comme en ce profil & aux ſuivans: les deux Neuviémes, qui ſont la moyenne proportionnelle du Quart au Cinquiéme, comme au troiſiéme profil, tiré des Thermes de Diocletian: & le Cinquiéme, comme aux profils de Palladio & de Scamozzi, lequel ſe rencontre plus rarement dans les antiques.


Du Portique de la Rotonde

Elevation perſpective d'un excellent profil Corinthien qui étoit au frontiſpice de Neron a Rome.

CHAPITRE XXVIII.

QUOYQUE cette piece d'Architecture fût une des plus magnifiques de toute l'antiquité, tant pour l'excellence & la richeſſe de ſes ornemens, que pour la grandeur de l'œuvre; neanmoins je n'ai jamais pû apprendre determinément quelle ſorte d'édifice ce pouvoit être, ni même ſçavoir ſous quel regne il fut bâti; les uns voulant que ce fût un temple que l'Empereur Aurelian avoit dedié au ſoleil, & les autres que ce n'étoit qu'un Palais particulier bâti par Neron, dans lequel il avoit placé cet extravagant coloſſe de bronze, qui mit les dernieres bornes à la folie des Sculpteurs de ces temps-là, leſquels par une profanation ſacrilege de leur art, feignoient de vouloir deïfier les Empereurs, en leur dreſſant des ſtatuës d'une grandeur prodigieuſe, comme on faiſoit autrefois aux Dieux, à qui cet honneur devoit toûjours être reſervé. André Palladio eſtime que c'étoit un temple de Jupiter; quelques autres conjecturent que ce pouvoit être la maiſon des Cornelies, & ainſi chacun en penſe diverſement. Mais puiſque la verité de cette queſtion eſt indifferente à nôtre ſujet, qui ne conſidere que ce qui eſt de l'Architecture, j'en laiſſerai le debat aux antiquaires.

Les colonnes avoient dix diametres de hauteur, & leur diametre étoit de ſix pieds; tellement que cette grandeur ſi exceſſive, qui paſſe au delà de tout ce qui s'eſt bâti à Rome devant & depuis, me fait croire que ce pouvoit être un ouvrage de Neron. La compoſition generale de ce profil eſt d'une excellente idée, & chaque membre aſſez regulier. Au reſte j'ai eſtimé qu'il étoit avantageux de le faire voir en perſpective, pour montrer l'effet terrible de cette maniere de deſſein, qui même en papier, & ſans exceder les bornes & les proportions que l'art a preſcrites, repreſente à l'œil une grandeur quaſi étonnante laquelle vient en partie de la projetture extraordinaire de l'entablement, dont le larmier porte ſa ſaillie fort loin au delà des modillons; ce qui fait paroître à la verité les colonnes un peu foibles & ſurchargées : mais l'Architecte y avoit judicieuſement pourveu, en ſe ſervant de la maniere de colonate que les Grecs nommerent *Picnoſtylos*, où les colonnes ſe mettent fort prés les unes des autres. Or parce que ceux qui n'ont étudié l'Architecture que ſur des ſimples profils, pourroient s'étonner de voir ici quelques membres extraordinairement éloignez de leur proportion accoûtumée, je les avertis que c'eſt par un effet de l'Optique, laquelle ne montre jamais à l'œil les choſes avec preciſion, mais les va changeant ſelon les divers aſpects & les diſtances d'où elles ſont veuës; & les membres qui en reçoivent une plus ſenſible alteration, ſont ceux deſquels la ſuperficie eſt flexueuſe & circulaire; comme la doucine qui fait le couronnement de la corniche, laquelle étant veuë d'embas, & étant encore la plus avancée ſur le plan, reçoit un notable accroiſſement de hauteur : la même raiſon auſſi fait diminuer la colonne, parce qu'elle eſt plus avant dans la profondeur du plan, qu'aucun autre membre.


Echele de trois modules
Du Frontispice de Neron

Autre profil Corinthien tres-riche & tres-chargé d'ornemens, tiré des Thermes de Diocletian à Rome.

Chapitre XXIX.

Apre's cet exemple Corinthien il ne faut plus rien chercher de riche dans l'Architecture, mais il n'appartient qu'aux judicieux de le mettre en œuvre, car l'abondance des ornemens n'eſt pas toûjours eſtimable, ni avantageuſe à un édifice; au contraire à moins que le ſujet y oblige par des conſiderations tres-fortes, il ne faut jamais en faire de profuſion, parce qu'ils embroüillent les ſacomes, & font naître entre les membres une confuſion qui bleſſe l'œil des ſçavans, & qui eſt antipatique au nom d'ordre. On ne doit donc l'employer qu'aux grands ouvrages publics, aux maiſons royales, & à ces Palais qui ſe bâtiſſent ſeulement par magnificence : comme anciennement à Rome les Thermes de Diocletian, d'Antonin, & de Trajan, dont on voit encore de ſi ſuperbes veſtiges, & où ce profil fut obſervé & deſſigné par le fameux antiquaire Pyrro Ligorio en l'année 1574. depuis lequel temps ces grands theatres d'Architecture ont été demantelez de pluſieurs colonnes avec tous leurs ornemens, & d'un bon nombre d'autres excellentes pieces, dont j'ay des deſſeins de divers maîtres, qui avoient fait là de bonnes & curieuſes obſervations ſur beaucoup de belles choſes qui maintenant ne s'y trouvent plus.

Le diametre des colonnes de ce profil arrivoit à quatre palmes: le chapiteau avoit cela de particulier, que ſes caulicoles étoient en façon de cornes de belier, mais avoit au reſte la proportion & le feüillage ordinaire. Tous les ornemens en general étoient ſi artiſtement travaillez, & achevez avec tant d'amour & de politeſſe, que Pyrro Ligorio en ayant fait le deſſein, écrivit au bas, qu'on eût dit, à voir la delicateſſe de cét ouvrage, que les ſculpteurs l'avoient travaillé avec des outils muſquez.

PROPORTIONS DE L'ORDRE.

La colonne avec ſa baſe & ſon chapiteau a vingt modules, leſquels reduits en minutes, dont 30. font le module, montent à —————— 600.

L'architrave a un module & un tiers —————————— 40.

La frize pareillement a un module & un tiers —————— 40.

La corniche a deux modules, moins huit minutes. ———————— 52.

Tout l'entablement vient à deux neuviémes de la hauteur de la colonne, qui eſt une belle proportion, & qui fait tres-bien en œuvre.


Des Thermes de Diocletian

Profil Corinthien du Temple de Salomon, tiré de Vilalpandus.

CHAPITRE XXX.

VOICI une eſpece d'ordre particuliere, mais d'une excellente compoſition : & quoy que je n'oſe pas aſſurer que ce profil ſoit préciſement le meſme que celui du temple de Salomon, (qui eſt le modele que je me ſuis propoſé) neantmoins autant qu'on peut approcher de cette divine idée par la deſcription qui en paroît dans la Bible, & en quelques hiſtoriens celebres que Vilalpandus rapporte en ſon grand ouvrage, où les ornemens & toutes les principales proportions de chaque membre ſont exactement ſpecifiées, je croy qu'il luy eſt aſſez conforme. La compoſition en eſt toute Corinthienne, quoy que les feüillages du chapiteau & ſes caulicoles ſoient de palmes, & que la frize de l'entablement ait emprunté l'ornement Dorique, qui ſont des trigliphes, la ſolidité deſquels n'a pas beaucoup de conformité avec la delicateſſe Corinthienne. Mais quelque nom qu'on veüille donner à cét ordre, (neantmoins Joſeph dit que c'étoit le Corinthien) il eſt aſſeuré qu'il n'y en a jamais eu de plus parfait ; & bien que le Corinthien ſoit un ordre tendre & virginal, lequel ne demande pas cette fermeté & virilité Dorique, qui nous eſt ſymboliſée par les trigliphes ; ſi eſt-ce qu'on peut en certaines occaſions l'y introduire avec tant d'addreſſe & de raiſon, qu'elle ſera non ſeulement excuſable, mais tres-judicieuſe. Par exemple, ayant à conſtruire des egliſes ou des autels à ces genereuſes vierges, qui dés leur jeuneſſe ſoûtinrent la cruauté des tyrans pour la defenſe du Chriſtianiſme, & ſurmonterent toutes ſortes de ſupplices par leur conſtance, que peut-on imaginer de plus expreſſif, & de plus ſortable à leur courage, que ce divin ordre ? Il peut encore avoir lieu en quelques ſujets profanes, comme en des Arcs de triomphe, & autres ſemblables edifices. En un mot, puis qu'il faiſoit la decoration de ce fameux temple de Jeruſalem, qui n'a jamais eu d'égal, on peut l'appeller avec raiſon la fleur de l'Architecture, & l'ordre des ordres.


Du Temple de Ierusalem

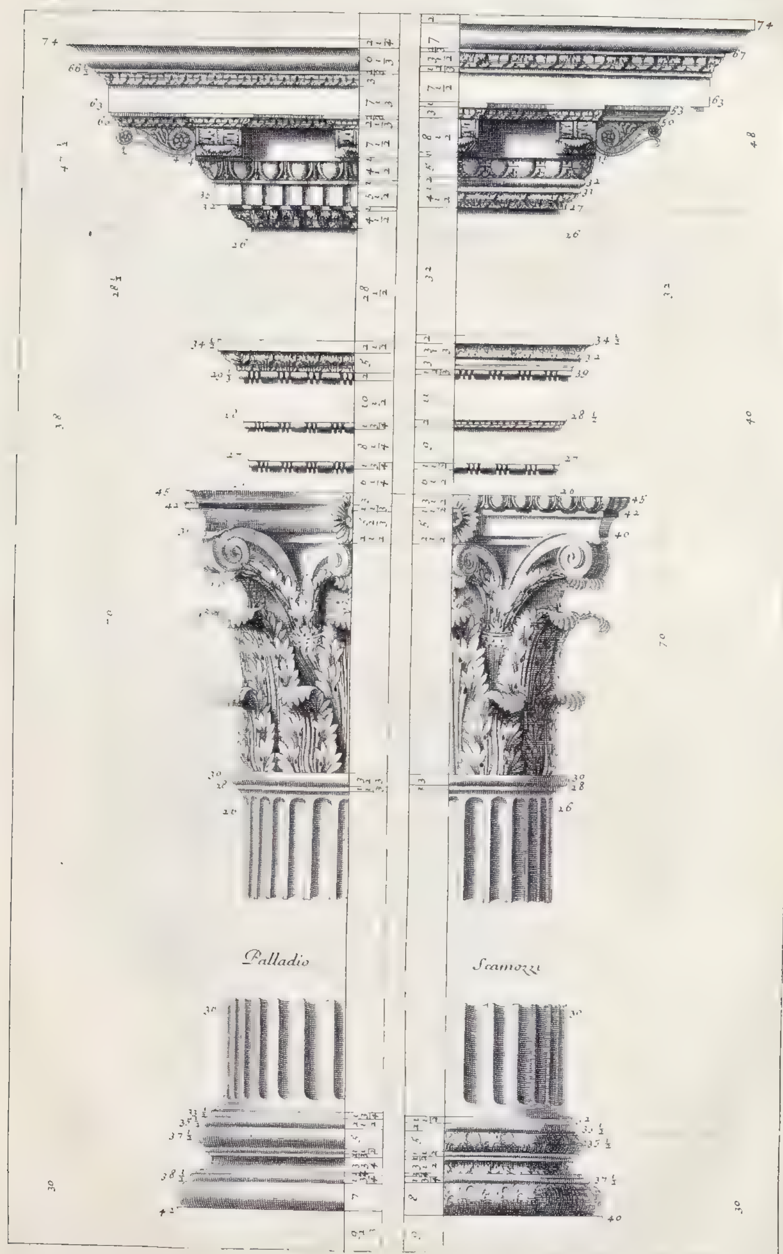
PALLADIO & SCAMOZZI sur l'ordre Corinthien.

Chapitre XXXI.

De tous les exemples Corinthiens que j'ay cy-devant donnez pour regle de l'ordre, les ayant choisis à cét effet entre les plus excellens antiques, il n'y en a pas un seul de la proportion que ces deux maîtres observent icy, qui est de ne faire l'entablement que d'une cinquiéme partie de la colonne: Neantmoins ayant égard à leur grande reputation, (particulierement de Palladio dont les ouvrages vont quasi du pair avec les meilleurs antiques) & à la raison qu'ils en apportent, de décharger les colonnes à mesure qu'elles s'affoiblissent par la hauteur & par la diminution de leur tige, selon la delicatesse des ordres, je ne sçaurois contredire à leur sentiment, ny blâmer ceux qui les voudront suivre, quoyque ma maxime soit toûjours de me conformer precisément au goût des antiques, & aux proportions qu'ils ont gardées.

Palladio ne fait sa colonne que de neuf diametres & demy, c'est-à-dire de dix-neuf modules; tellement que la difference de hauteur qui se trouve entre son entablement & celuy de Scamozzi, vient de ce que la colonne de celui-cy a dix diametres, qui est aussi une proportion excellente, & même plus ordinaire que l'autre parmy les antiques.

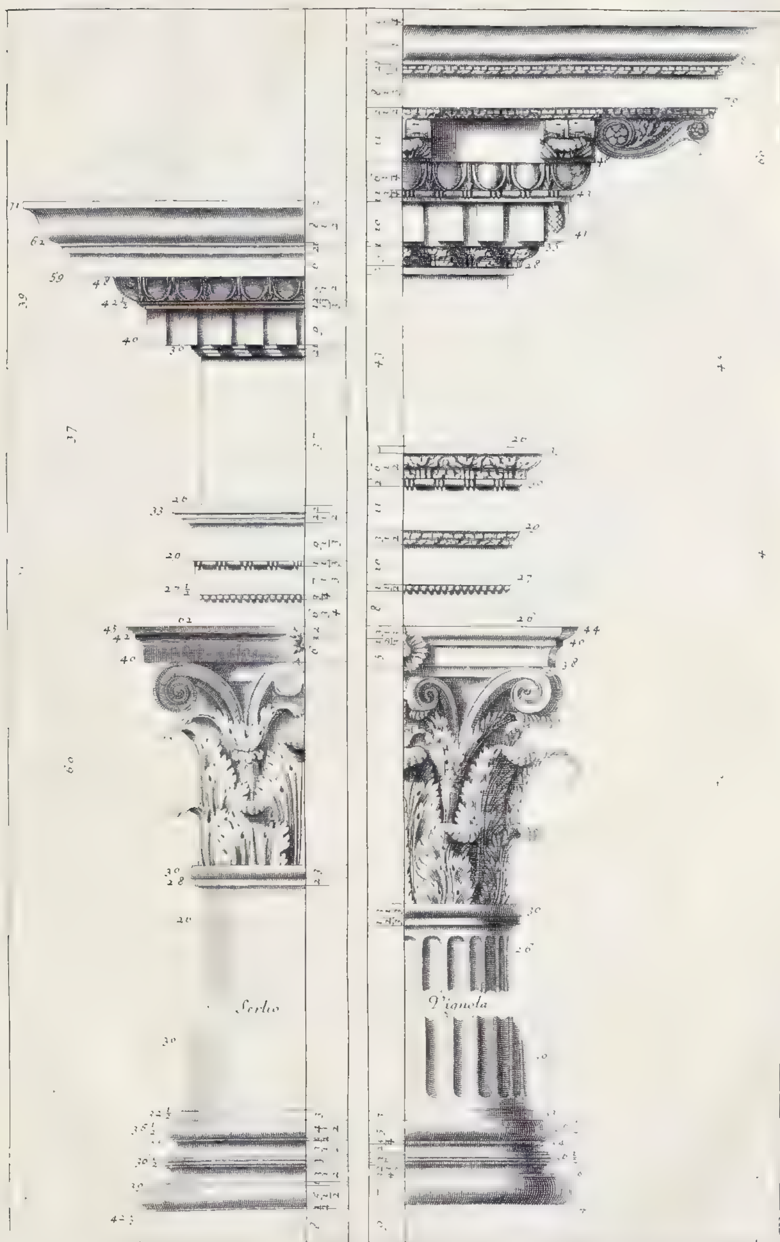



Palladio
Scamozzi

SERLIO & VIGNOLE sur l'ordre Corinthien.

CHAPITRE XXXII.

IL me ſemble voir un geant auprés d'un pygmée, tant il y a de diſproportion entre ces deux maîtres : & la raiſon de cette inégalité ſi extraordinaire provient de deux cauſes ; la premiere eſt que Serlio ne donne à l'entablement de ſon profil qu'une cinquiéme partie de la colonne, au lieu que Vignole fait le ſien d'un quart tout entier, & excede même encore de quelques minutes : la ſeconde eſt que Serlio ſuivant Vitruve, ne fait la hauteur de ſa colonne que de neuf diametres, & Vignole luy en donne dix; ce que j'avois remarqué déja cidevant en l'ordre Ionique, où le même inconvenient s'étoit auſſi rencontré. Mais quoyque la difference de ces deux profils dans le general ſoit notablement conſiderable, neanmoins venant au détail, celle qui ſe trouve aux chapiteaux eſt d'une plus grande conſequence, parce qu'il faut neceſſairement condamner celuy que Vitruve nous a preſcrit en ſon 4. livre ſur la fin du 1. chapitre, n'y ayant point d'apparence de le preferer tout ſeul à un nombre preſque innombrable de tres-excellens modeles qui ſont reſtez des antiques, entre leſquels il ne s'en rencontre aucun dans les mêmes termes où il a reduit la hauteur du ſien ; ſi ce n'eſt qu'ayant égard à l'autorité de ce grave auteur, qui doit être reverée de tous ceux de la profeſſion, & pour éviter auſſi le nom de Critique, nous choiſiſſions une voye plus douce, qui eſt d'éluder cette queſtion, à l'exemple de quelques-uns, qui ayant déja auparavant nous remarqué le même mécompte, ont eſtimé (ou en effet, ou par modeſtie) que le texte avoit été corrompu en ce lieu là, auſſi bien qu'en beaucoup d'autres, où l'alteration eſt manifeſte ; ſi bien qu'en aidant un peu au ſens, on peut ſuppoſer que Vitruve en nous deſignant la hauteur du chapiteau Corinthien par la largeur du diametre de ſa colonne, il n'a point dû y comprendre l'abaco, qui eſt toute l'équivoque de ce paſſage, lequel a beſoin de correction, ou d'être entendu d'une autre ſorte que n'a fait Serlio.


Serlio
Vignola

DANIEL BARBARO, & P. CATANEO sur l'ordre Corinthien.

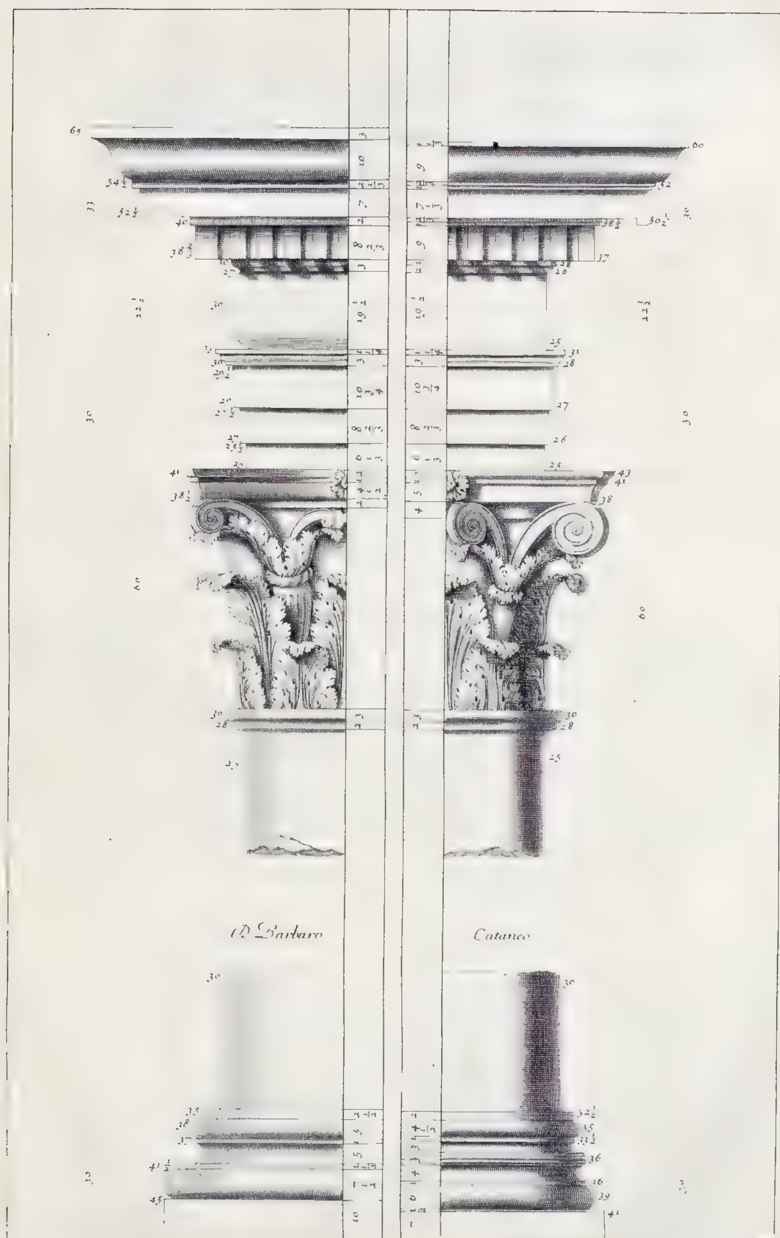
Chapitre XXXIII.

Des quatre ordres de l'Architecture dont Vitruve a fait ſeulement la deſcription, (car il n'a rien dit du Compoſite qui eſt le cinquiéme) celui-cy me ſemble le plus foiblement traité, eu égard à la nobleſſe & à la magnificence de ſes inventeurs, qui n'ayant rien épargné à le rendre riche, & excellent par deſſus les autres, n'avoient garde d'emprunter aucune choſe de ceux avec leſquels ils alloient en concurrence. J'eſtime donc que Vitruve n'a pas eu raiſon, au commencement de ſon quatriéme livre, de dire qu'ils employerent l'entablement & la colonne Ionique, & quelquefois même la Dorique, ſans y ajoûter autre choſe que le chapiteau de leur invention; veu que les exemples des antiques ſur cet ordre, font voir le contraire. Mais le R. Daniel Barbaro ſon commentateur, duquel voici le deſſein, n'a aucune part en ce reproche, n'ayant eu pour but que d'exprimer l'intention du maître qu'il expliquoit, de quoy il s'eſt tres-dignement acquitté.

Il a donc accommodé à ce profil Corinthien l'entablement Ionique, & a fait le chapiteau de feüilles d'acante, conformément à la deſcription & à l'hiſtoire de ſon origine, que Vitruve a rapportée. Je ne conſeillerois pas neanmoins à un ouvrier de ſe ſervir de cette compoſition, ſans conſiderer auparavant la proportion relative que doit avoir l'entablement au total de l'ordre, que je trouve ici notablement alteré, & beaucoup moindre qu'il ne devroit être, à cauſe de l'exhauſſement conſiderable que la colonne a receu par la hauteur du chapiteau Corinthien, qui a deux tiers plus que l'Ionique: à quoy on peut remedier faiſant la frize plus grande, & ajoûtant quelque nouvelle mouleure à la corniche entre le larmier & les denticules, comme pourroit être un quart de rond pour y entailler des oves.

Le deſſein de Cataneo n'a rien qui merite d'être remarqué, ſinon la ſaillie extravagante qu'il a donnée à la bande de ſes denticules, laquelle eſt encore au deſſein de D. Barbaro. Ils ont ſuivi en cela cette maxime qui regle la projetture de chaque membre a ſa hauteur, mais elle n'eſt pas toûjours recevable.

Ce que j'ai dit en la feüille precedente touchant la hauteur du chapiteau ſelon Vitruve, ſeroit ici une repetition ſuperfluë; il ſervira donc & pour ceux-cy, & encore pour tous les autres ſuivans qui tiennent la même ſecte.


D. Barbaro
Cataneo

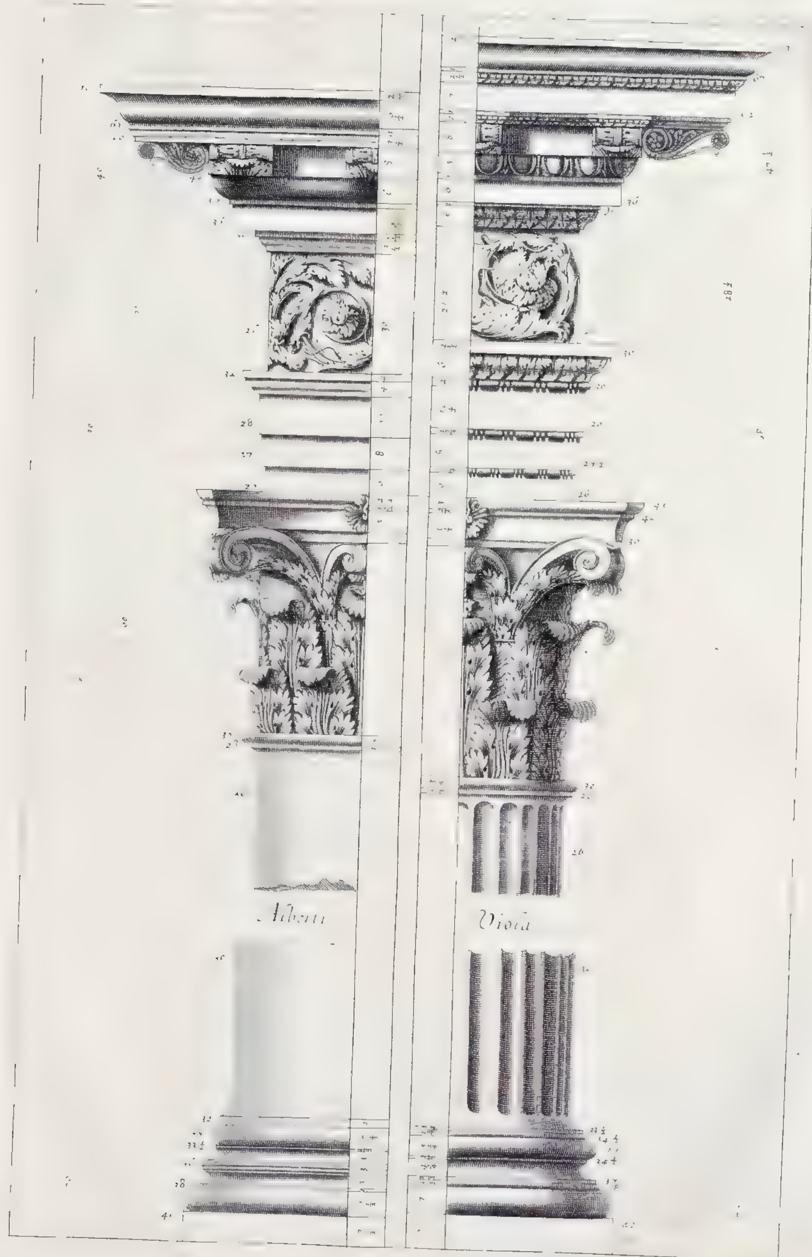
L. BAPTISTE ALBERTI, & JOSEPH VIOLA sur l'ordre Corinthien.

CHAPITRE XXXIV.

JE n'ai icy à examiner que le dessein d'Alberti, celuy de son compagnon Viola n'étant qu'une imitation, ou plûtôt une vraye copie aprés le profil de Palladio, que nous avons déja vû, auquel je renvoye le lecteur comme à son original.

Pour ce qui est de L. B. Alberti, je vois deux choses notables en son dessein, & quasi dignes de reprehension. La premiere est la proportion basse du chapiteau, qui n'est pardonnable qu'aux sectateurs de Vitruve: car il ne s'en trouve aucun exemple parmy les antiques, veu même qu'il suit une maniere plus grande & plus noble que la Vitruviane. L'autre chose que j'y remarque est en sa corniche, à laquelle il n'a point donné de larmier, qui est neanmoins un membre essentiel, & des principaux de l'entablement. Mais quoique cette licence soit un peu hardie, & peut-être même reprehensible, si est-ce qu'il y en a un exemple tres-considerable à Rome, en la corniche de ce fameux temple de la Paix, bâti par l'Empereur Vespasian, qui est une des plus grandes, & des plus superbes relique de l'antiquité.

Il me semble encore que la face des modillons est trop large, & de plus, que le feüillage qui va regnant en la frize, n'a pas assez de conformité avec la corniche, laquelle est trop simple pour un ornement si riche. Mais il est aisé d'y remedier, en ajoûtant quelques feüilles, ou d'autres entailles sur les doucines de la corniche, & de l'architrave, avec des oves sur le quart de rond : si ce n'est qu'on n'aime mieux épargner l'ouvrage, en retranchant à la frize son ornement. Il y aura neanmoins toûjours cela à redire en ce dessein, que l'auteur s'étant voulu plûtôt arrêter au chapiteau de Vitruve qu'à ceux des antiques, il ne devoit point le découper à feüilles d'olive, puisque Vitruve y ordonne expressément des feüilles d'acante.

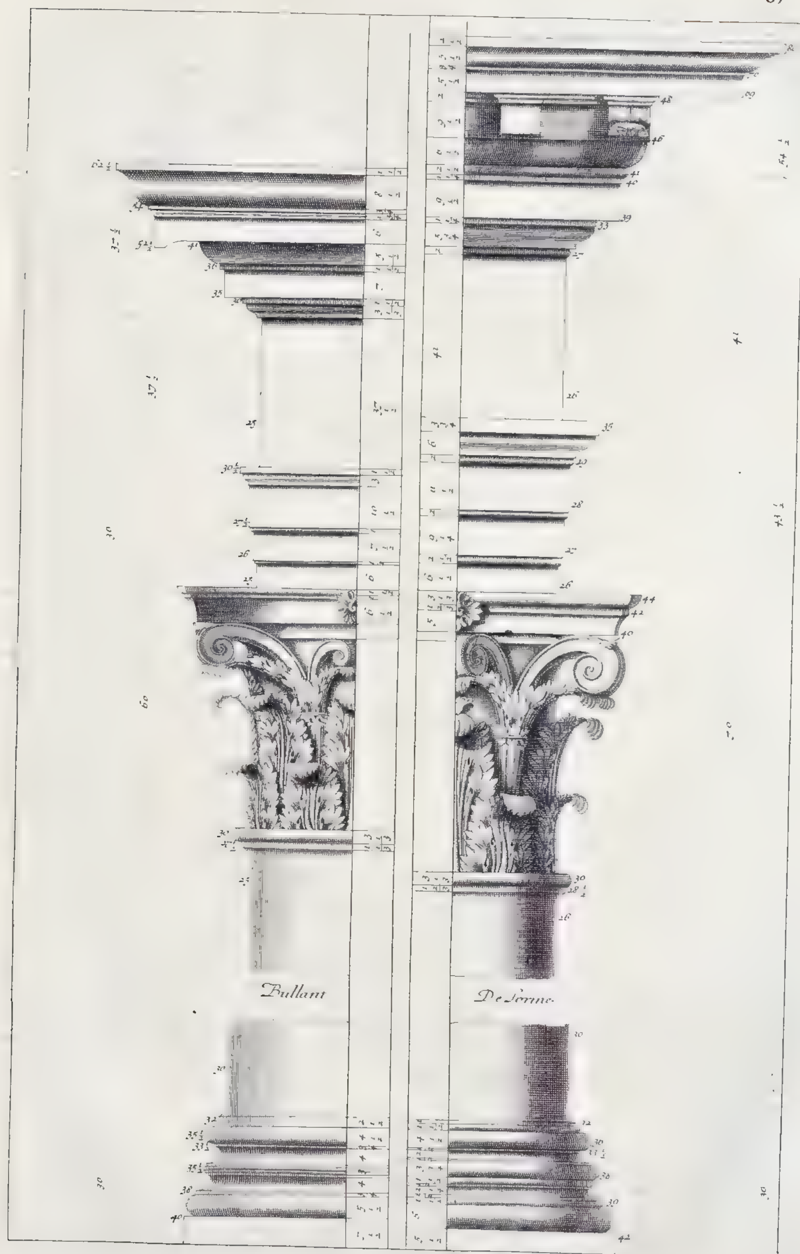

Alberti
Viola

BULLANT, & DE LORME sur l'ordre Corinthien.

CHAPITRE XXXV.

JE ferois tort au premier de nos Architectes François Jean Bullant, si par l'examen de ce profil je voulois le mettre au même rang que ceux de l'école de Vitruve, parce qu'ensuite de celui-cy il en donne d'autres d'un plus grand stile, qu'il a tirez de l'antique: mais ne l'ayant pas trouvé assez exact aux mesures qu'il leur donne, je les ai laissez. Il paroît en ce dessein qu'il a imité Serlio, car la difference de l'un à l'autre est tres-peu sensible. Je remarque neanmoins en celui-cy quelque chose de plus purgé, comme la saillie des denticules, (ou de cette platte-bande sur laquelle ils devroient être entaillez) laquelle est fort reguliere, au lieu que Serlio l'a faite excessive, outre la repetition importune d'une petite doucine qui est trois fois dans le seul espace de la corniche, ce que Jean Bullant a eu la consideration de diversifier. Il donne aussi plus de garbe à son chapiteau, dont les feüilles & les caulicoles sont mieux contournez.

J'aurois souhaitté pour la conclusion de nôtre ordre Corinthien, que de Lorme nous eût donné un dessein plus regulier & d'un meilleur goût; mais ce bon homme, quoi que studieux & amateur de l'Architecture antique, avoit neanmoins un genie moderne qui lui a fait voir les plus belles choses de Rome comme avec des yeux Gothiques: ce qui paroît bien en ce profil, lequel il pretend estre conforme à ceux des chapelles de la Rotonde. Au reste son stile est tellement embroüillé, qu'il est souvent assez difficile de comprendre son intention. Le lecteur aura du plaisir à voir comment il s'explique sur le sujet de cette corniche, (c'est au 4. chap. du 6. liv.) car aprés avoir quotté piece à piece toutes les mesures de chaque membre, il dit, que touchant la hauteur de l'architrave il l'avoit divisée en quarante-trois parties & demye, pour donner les mesures à chaque chose, mais cela ne venant pas bien à propos il n'en dira autre chose: ce sont là ses propres termes. Quant à la base de ce profil, je l'ay prise sur la fin du 2. chap. du même livre; & quoy que sa modenature soit fort extraordinaire, il dit neantmoins l'avoir desseignée & mesurée aprés des vestiges fort antiques; (ce sont encore ses propres mots.) De plus il faut prendre garde que les urilles, ou caulicoles de dessous les roses de l'abaco, montent trop haut en ce chapiteau. Enfin le talent de cét Architecte, qui ne laisse pas d'avoir acquis beaucoup de reputation, consistoit principalement en la conduite d'un bâtiment; & de vray il étoit plus consommé en la connoissance de la taille & coupe des pierres, que dans la composition des ordres; aussi en a-t'il écrit plus utilement, & bien plus au long: mais depuis luy, & tout fraischement, le sieur Desargues Lyonnois, un des premiers & des plus subtils Geometres de ce temps, le genie duquel se plaît à rendre utiles & familieres les plus excellentes speculations de la Geometrie, a porté cét art à une plus haute perfection.

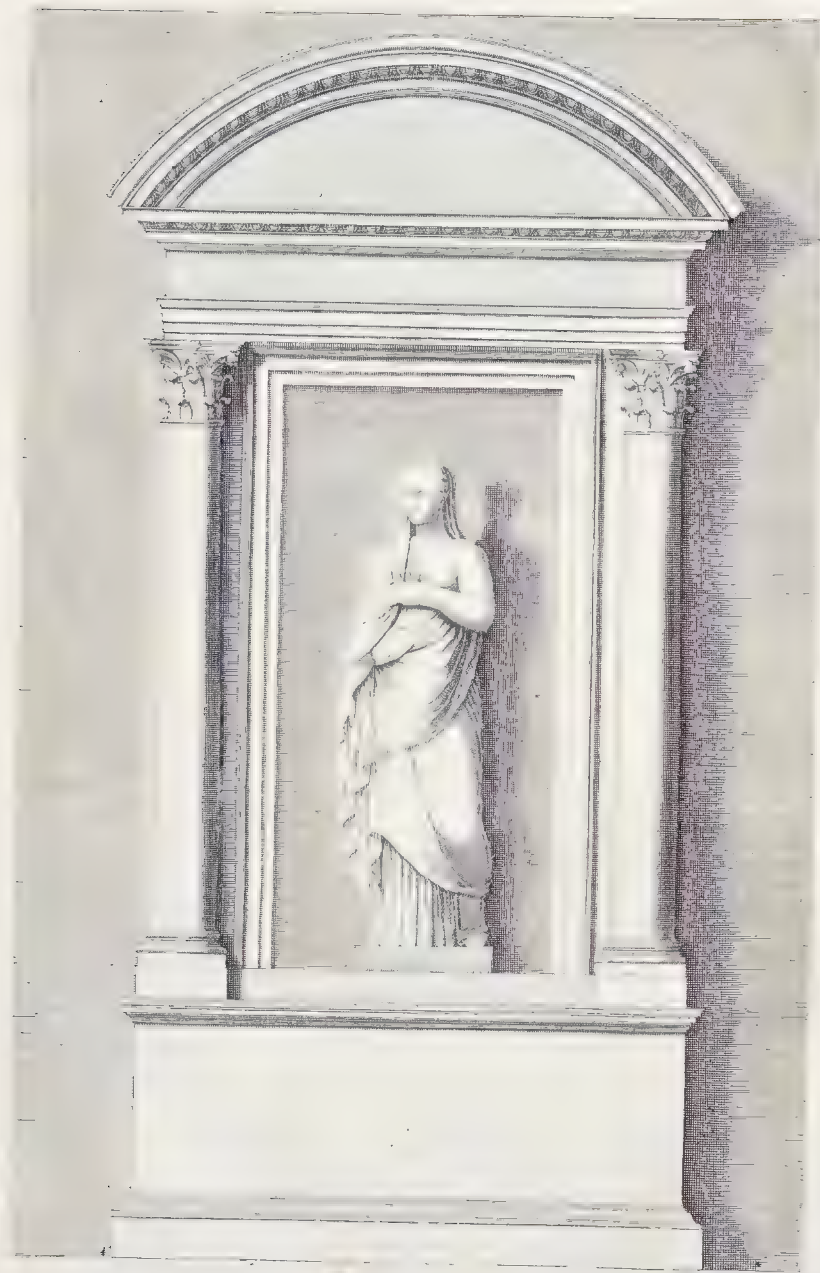

Bullant
De lorme

Ortographie d'un des autels de la Rotonde.

CHAPITRE XXXVI.

POUR ne laiſſer point l'eſprit du lecteur embaraſſé parmy les modernes, & peut-être encore dévoyé du droit chemin de l'Architecture, je vais luy mettre devant les yeux, un échantillon du plus beau temple de l'antiquité, qui eſt un des tabernacles de la Rotonde; afin qu'il revienne à cette noble & parfaite idée de l'art, que je luy ai toûjours propoſée au commencement de tous les ordres, par des exemples ſemblables; ſur leſquels comme ſur des fondemens inébranlables, il doit établir & arrêter ſes études: car les écrits des modernes, à cet égard là, ne ſont qu'une terre remuée de frais, & un mauvais fonds, ſur quoy on ne peut bâtir rien de ſolide. Mais parce que j'ai ci-devant aſſez parlé des modenatures & des proportions Corinthiennes, & que ce deſſein eſt trop petit pour ſervir à cet effet, je toucherai ſeulement icy deux ou trois choſes, qui concernent plus la compoſition generale du deſſein, que la regularité de l'ordre; dont la premiere eſt, que maintenant c'eſt comme une mode, ou plûtôt une manie univerſelle, de n'eſtimer beau que ce qui eſt tout rempli & ſurchargé d'ornemens de toutes ſortes, ſans choix, ſans diſcretion, & ſans convenance ni à l'ouvrage, ni au ſujet: tellement que cette compoſition d'autel ſera eſtimée tres-pauvre, au jugement de nos petits maîtres à la mode, qui pour l'enrichir, au lieu que le frontiſpice n'eſt ſoûtenu que d'une colonne à chaque côté, y en feroient une pile de quatre ou ſix, & peut-être de davantage, avec deux ou trois reſſautemens des mouleures de la corniche, afin de rompre la ſuite & l'alignement des membres, dont la regularité leur eſt ennuyeuſe. Ce ſeroit auſſi trop peu pour eux d'un fronton, ils y en ajuſtent deux aſſez ſouvent, & quelquefois trois, tous l'un dans l'autre. Ils n'eſtiment pas encore qu'un fronton ſoit beau s'il n'eſt brizé & lambrequiné de quelque écuſſon, ou bien d'un cartouche. Les colonnes meſme, qui ſont le ſoûtien & le fondement des ordres, ne ſont pas plus épargnées que le reſte; on les contrefait non ſeulement en leurs chapiteaux, & en leurs baſes, mais encore dans leur fuſte; car maintenant c'eſt un trait de maître, de faire une tige de colonne torſe ou entortillée d'anneaux, ou de quelques ligatures capricieuſes, qui les font paroître remaſtiquées & reſtaurées. Enfin on peut dire que la pauvre Architecture eſt maltraitée. Mais il ne faut pas en imputer le plus grand reproche à nos ouvriers François; car les Italiens ſont maintenant encore plus licentieux, & font bien voir que Rome a preſentement ſes modernes auſſi bien que ſes antiques.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



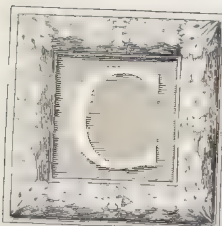


PARALLELE DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE AVEC LA MODERNE.

SECONDE PARTIE.

DE L'ORDRE TOSCAN.

Chapitre Premier.


'Est un abus si visible en l'Architecture des modernes, d'avoir confondu les ordres Grecs parmy les ordres Latins, que je m'étonne de l'inadvertance generale de tant d'auteurs, qui écrivant de leurs symmetries, & du détail de leurs proportions, les ont disposez en sorte, que l'on voit bien qu'ils ignoroient leurs proprietez, & la difference de leurs especes; sans quoy neanmoins il est assez difficile de s'en servir judicieusement. J'en avois déja touché quelque chose en l'avant-propos de la premiere partie de ce traité, pour preparer le lecteur au nouvel ordre que je tiens icy, lequel étant tout contraire à la commune opinion, & à la pratique courante, aura de la peine à s'établir, & sera sans doute bien contesté. Mais comme les fondemens de cet art sont principalement établis sur les exemples qui nous en restent de l'antiquité, j'espere qu'avec le temps mon opinion aura lieu, puisque je ne marche que sur ses traces, & que je montre plûtôt la chose que je ne la dis.

Jusqu'à cette heure tous les Architectes ont estimé que l'ordre Toscan étoit

une espece de bâtiment, qui ne differe des autres que par la simplicité de ses mouleures, & par la solidité de ses parties; mais au reste, composé des mêmes membres, & de même usage. Ce que j'aurois tort de condamner, puisque Vitruve en son 4. livre a fait un chapitre particulier de la maniere de bâtir des temples à la Toscane. Neanmoins de quelque sorte qu'on puisse expliquer ce qu'il en dit, il est toûjours difficile de se former une bonne idée de l'entablement qui doit poser sur les colonnes. C'est pourquoy j'estime que la seule piece de cet ordre, qui merite d'être mise en œuvre, & qui le peut rendre recommandable, c'est la colonne sans aucune architraveure, comme nous voyons que les antiques l'ont employée: car au lieu que dans l'usage ordinaire elle ne tient que le dernier rang, ces grands maîtres luy ont donné une place indépendante des autres, & l'ont si avantageusement traitée, qu'elle peut entrer en parangon de beauté & de noblesse avec tous les ordres. Ce qui n'aura point à mon avis de contestation, lors qu'on aura bien consideré le fameux exemple que j'en rapporte de la colonne Trajane, un des plus superbes restes de la magnificence Romaine, qu'on voit encore aujourd'huy en pied, & qui a plus immortalisé l'Empereur Trajan, que toutes les plumes des historiens. Ce mausolée, si nous le pouvons nommer ainsi, luy fut érigé par le Senat, & par le peuple Romain, en reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à la patrie; & afin que la memoire en fût presente à tous les siecles, & qu'elle durât autant que l'Empire, ils voulurent qu'on les gravât sur le marbre, du plus riche stile qui ait jamais été employé: l'Architecture fut l'historiographe de ce nouveau genre d'histoire; & parce qu'elle devoit preconiser un Romain, elle ne se servit pas des ordres Grecs, quoy qu'ils fussent incomparablement plus parfaits, & plus en usage, dans l'Italie même, que les deux autres originaires du païs; de peur que la gloire de ce monument admirable ne se trouvât en quelque façon partagée; & pour faire voir aussi qu'il n'y a rien de si simple, que l'art ne sçache perfectionner. Elle choisit donc la colonne de l'ordre Toscan, qui jusques alors n'avoit eu place que dans les choses grossieres & rustiques; & de cette masse informe elle en fit naître le plus riche & le plus noble chef-d'œuvre du monde, que le temps a épargné & conservé tout entier jusqu'à cette heure, au milieu d'une infinité de ruines dont Rome est remplie. Et c'est comme une merveille, de voir que le Colisée, le Theatre de Marcellus, ces grands Cirques, les Thermes de Diocletian, de Caracalla, & d'Antonin, ce superbe mole de la sepulture d'Adrian, le Septizone de Severus, le Mausolée d'Auguste, & tant d'autres édifices, qui sembloient être bâtis pour l'éternité, soient maintenant si caducs & si délabrez, qu'à peine peut-on remarquer leur ancienne forme: quoyque neanmoins nôtre colonne Trajane, dont la structure sembloit beaucoup moins durable, soit restée en pied, par une secrete providence, qui destinoit ce miraculeux obelisque au plus grand monarque que Rome ait jamais porté, le chef de l'Eglise saint Pierre, qui tient maintenant la place de l'Empereur auquel elle avoit été dressée. Mais pour ne m'écarter point de mon sujet, qui est seulement d'en faire la description suivant le dessein de l'Architecte qui en fut l'auteur, je laisserai aux contemplatifs la moralité qu'on peut tirer de cette vicissitude si étrange, laquelle seroit icy un discours hors de propos, & tres-inutile à l'art dont il est question.

Revenons donc à nôtre colonne, & à ſon uſage ſingulier entre tous les autres ordres de l'Architecture, où les colonnes, au reſpect de celle-cy, ne paroiſſent que les ſervantes, & les eſclaves du bâtiment qu'elles portent, au lieu que la nôtre eſt une reine, qui tient une majeſté ſi grande, qu'elle eſt toûjours ſeule, & élevée ſur le trône de ſon piédeſtail, paré de tous les treſors de la renommée, d'où elle depart liberalement la gloire à ceux qu'elle daigne regarder. Le premier & le plus illuſtre de ſes favoris a été Trajan, ſur le monument duquel je vais former une idée de l'ordre que je voudrois appeller Toſcan, ſans avoir égard à ce que tous les modernes en ont écrit, leſquels auſſi bien n'en faiſant aucune ſorte de difference d'avec le ruſtique, ne rendent pas grand honneur à la Toſcane, de luy referer une ſi pauvre invention. Mais de peur que les Critiques ne veüillent pas qu'on nomme Toſcan un ordre qui a été inventé dans Rome, ils le pourront appeller l'ordre Romain, & avec plus de raiſon peut-être, que ceux qui nomment ainſi le Compoſite, duquel nous allons traiter aprés. Pour moy je me regle aux profileures du chapiteau & de la baſe, que je trouve icy les mêmes que Vitruve donne à la colonne Toſcane. La plus importante difficulté, ſelon mon avis, ſeroit que nôtre colonne n'ayant point d'entablement, elle pût entrer au rang des ordres, veu que c'eſt un membre principal, & qui eſt même en quelque façon la tête de l'ordre. Mais l'Architecte de nôtre modele prévit bien qu'il y faloit ſuppléer quelque autre choſe en la place, & le fit auſſi d'une maniere excellente. Il ſe propoſa l'imitation des miraculeuſes pyramides de Memphis, que les Egyptiens (ces divins eſprits à qui nous avons l'obligation de la connoiſſance de tant de beaux arts) avoient autrefois dreſſées à la memoire & aux cendres de leurs Rois, qu'on eût dit, à voir cette grandeur ſi demeſurée de leurs tombeaux, avoir été des geants, & comme des Dieux entre les hommes. Leurs urnes & leurs ſtatuës couronnoient le faîte de ces montagnes artificielles, d'où, comme d'un trône auguſte & terrible, il ſembloit au peuple qu'ils regnoient encore aprés leur mort, & avec plus de majeſté que durant leur vie. Nôtre prudent Architecte ayant à rendre le même honneur à Trajan, le plus digne Prince qui juſqu'alors eût porté le nom d'Empereur, & que Rome s'efforçoit d'immortaliſer, tourna ſa penſée vers ces prodigieux ouvrages, dont il tira cette haute & ſi ſublime imitation que nous admirons, & qui a depuis ſervi de regle, & été ſuivie en diverſes autres occaſions; deſquelles il reſte encore deux exemples tres-celebres, la colonne d'Antonin auſſi à Rome, & une à Conſtantinople érigée à l'Empereur Theodoſe, aprés ſa victoire contre les Scythes; qui font bien voir par leur reſſemblance à nôtre Trajane, que cette eſpece d'Architecture avoit paſſé pour un ordre entre les maîtres de l'art, puis qu'ils l'employerent toûjours depuis à un même uſage, & avec les profileures Toſcanes à la baſe & au chapiteau. Cela poſé comme un fondement, il eſt aiſé d'établir le reſte, en ſorte qu'il ne ſera point ſujet à l'opinion, & à la diverſité des goûts de ceux de la profeſſion, puiſque nous avons l'original pour modele, & qu'il faut s'y conformer neceſſairement, pour demeurer dans les termes & la regularité de l'ordre. Que ſi l'Architecte eſt quelquefois obligé d'y introduire, ou d'y changer quelque choſe, ſelon que le temps ou la qualité de ſon deſſein le requierent, il s'y doit porter avec beaucoup de circonſpection, & ſans alterer jamais la forme des principaux membres: en

quoy on remarquera l'adresse de son esprit, & la gentillesse de son invention. Cette maxime est si generale pour tous les ordres, qu'autrement il ne faut point faire état de donner des regles, ni de proposer aucun exemple pour le suivre; tant l'inclination nous porte à la nouveauté, & qu'on est aveugle en ses productions. Voila d'où nous est venu l'embroüillement de cet ordre qu'on appelle Composite, que la presomption & l'ignorance des ouvriers a fait naître comme un monstre extravagant, mêlé de plusieurs natures, souvent si diverses & si contraires, qu'il est impossible d'en discerner les especes. J'ai reservé sur la fin de ce traité à l'examiner, & à faire choix de ce qui s'y rencontrera de plus conforme à la bonne Architecture, selon les regles de l'art; où j'apporterai quelques exemples des plus fameux de l'antiquité, afin qu'au moins on ait de bons guides en ce labyrinte de confusion.

Nôtre colonne Trajane, que nous mettons en la place de l'ordre Toscan, par une prérogative de son excellente composition, a cet avantage sur les autres ordres, que se trouvant rarement des occasions dignes d'elle, c'est-à-dire singulieres & assez notables, pour meriter de la mettre en œuvre, les petits maîtres étant incapables de si hauts emplois, ne l'ont point touchée, & ainsi elle est demeurée en sa pureté. La premiere imitation qu'on en fit, & qui confirma beaucoup l'établissement de ce nouvel ordre, fut la colonne Antoniane, qui subsiste encore assez entiere, & qui est le parangon de la nôtre, quoy qu'elle luy cede un peu dans l'execution, & le magistere du travail de main; mais en recompense aussi elle la surpasse notablement en grandeur de masse, qui est une chose considerable en cet ordre, dont la beauté specifique est d'être grand, & d'une maniere colossale: leur composition au reste, & l'ordonnace de tout le dessein, est tres-semblable.

Je vais dire en general l'effet & la forme des principaux membres, & à quoy il faut prendre garde en l'application des ornemens, qu'on doit placer avec une grande discretion, parce qu'ils sont de l'essence & du corps de l'ordre. Le premier, & comme le fondement de tout l'édifice, est le piédestail, qui n'est pas moins necessaire icy, que la corniche aux colonnes des autres ordres; & sa proportion, quoique solide & quarrée, doit être enrichie de belles modenatures, & de toutes sortes d'ornemens, au zocle & à la cimaise, mais plus encore en ses quatre faces, qui sont comme les tableaux de la renommée, où elle peint les victoires de ces Heros, ausquels elle érige de si glorieux trophées. C'est là qu'on voit toutes les dépoüilles militaires des vaincus, leurs armures, les machines dont ils se servoient en combattant, leurs enseignes, leurs boucliers & leurs cimeterres, les harnois de leurs chevaux, & leurs chariots, leurs habillemens de guerre, les marques de leur religion, & enfin tout ce qui peut contribuer à la pompe & à la magnificence d'un triomphe. Sur ce glorieux butin, nôtre colonne, comme sur un trône, est élevée & revêtuë de tout le plus riche appareil que l'art luy peut apporter; & pourveu que l'Architecte soit judicieux, il ne sçauroit être trop splendide. Je repete neanmoins encore, qu'il ne doit point alterer, ni embroüiller en aucune sorte les sacomes ou profileures Toscanes, de la base & du chapiteau, qui sont les clefs de tout le concert & de l'harmonie de l'ordre. La derniere chose, mais la principale, puis qu'elle fait le couronnement de l'œuvre, c'est la statuë de celuy à qui on érige tout ce superbe

ſuperbe édifice, laquelle a une urne ſous ſes pieds, comme voulant dire qu'il renaît de ſes propres cendres ainſi qu'un phenix, & que la vertu des grands perſonnages eſt au deſſus de la mort, qui n'a du pouvoir que ſur les hommes vulgaires. Maintenant pour ce qui concerne la proportion reguliere de cette figure, & de ſon urne, avec la hauteur de la colonne, je n'en puis rien établir icy de précis, cette partie étant reſtaurée en l'original, & d'une maniere trop moderne, & trop éloignée de la premiere intention de l'Architecte, pour en faire conſideration ſur nôtre ſujet. On peut dire neanmoins avec aſſez d'apparence, que puiſque c'eſt en quelque façon l'entablement de cet ordre, il faut luy donner une quatriéme partie de la colonne, comme à la trabeation de l'ordre Dorique, auquel celui-cy a un grand rapport. Il me ſemble auſſi que la figure doit être reglée par la raiſon de l'Optique, en ſorte qu'elle paroiſſe d'une grandeur excedant un peu le naturel, & d'une elegante proportion, afin que l'on la remarque principalement ſur tout le reſte; avec cette diſcretion pourtant, que comme il faut qu'elle ſoit en pied, elle paroiſſe bien ferme en ſa poſition, & que la maſſe de l'urne qui luy ſert de zocle, ou de piédeſtail, ait une ſodeſſe convenable à cet effet: car c'eſt une choſe de tres-grande obligation en l'Architecture, de faire tout non ſeulement ſode & durable, mais encore qui paroiſſe tel, pour éviter l'ineptie Gothique, qui affecte comme une beauté, de faire que les ouvrages ſemblent ſuſpendus en l'air, & quaſi prêts à tomber; qui eſt une extravagance trop viſible & trop ridicule, pour perdre du temps & des paroles à la conteſter.

Juſqu'icy je penſe n'avoir rien laiſſé à dire de ce qui concerne la compoſition generale de nôtre colonne; mais pour le menu détail des proportions & des profileures de chaque membre, le deſſein les montre ſi clairement, que ce ſeroit un travail oiſeux & puerile de s'amuſer à les nommer piece à piece, à la maniere de ces premiers inventeurs de la Peinture, leſquels voulant ſuppleer à la foibleſſe de l'art, qui n'arrivoit pas encore à une aſſez naturelle repreſentation des choſes qu'ils imitoient, étoient obligez d'écrire au bas, que c'étoit un bœuf, un arbre, un cheval, une montagne. Mais à cette heure c'eſt bien au contraire, l'effet du deſſein ayant paſſé ſi avant au delà de l'expreſſion des paroles, qu'en un inſtant il nous montre plus de choſes, & avec bien davantage de preciſion, qu'on n'en ſçauroit avoir dit en beaucoup de temps.

Je vais donc finir par cette rare façon de parler, qui n'a beſoin ni d'oreilles, ni de langue, & qui eſt la plus divine invention que les hommes ayent jamais rencontrée. Au reſte on verra dans mon profil de la colonne Trajane, avec quelle diligence & exactitude tout y eſt conforme à l'original, juſqu'aux moindres ornemens, afin qu'on juge par là du ſoin que j'ai apporté aux autres choſes de plus grande conſideration. Si le lecteur eſt intelligent, & qu'il ait veu avec attention, & avec des yeux de maître, ce riche & incomparable chef-d'œuvre que je décris, la ſatisfaction qu'il recevra de l'étude exacte que j'en ai faite, & que je luy donne, ſe rendra proportionnée à ſa ſuffiſance: car les yeux ne voyent en ces matieres qu'autant que l'entendement leur éclaire, & les beautez excellentes ne s'y montrent pas d'abord, ni à tout le monde; elles veulent être curieuſement obſervées, & découvertes avec induſtrie: Il y en a même de pluſieurs eſpeces, que chacun va remarquant ſelon la portée de ſon eſprit, &

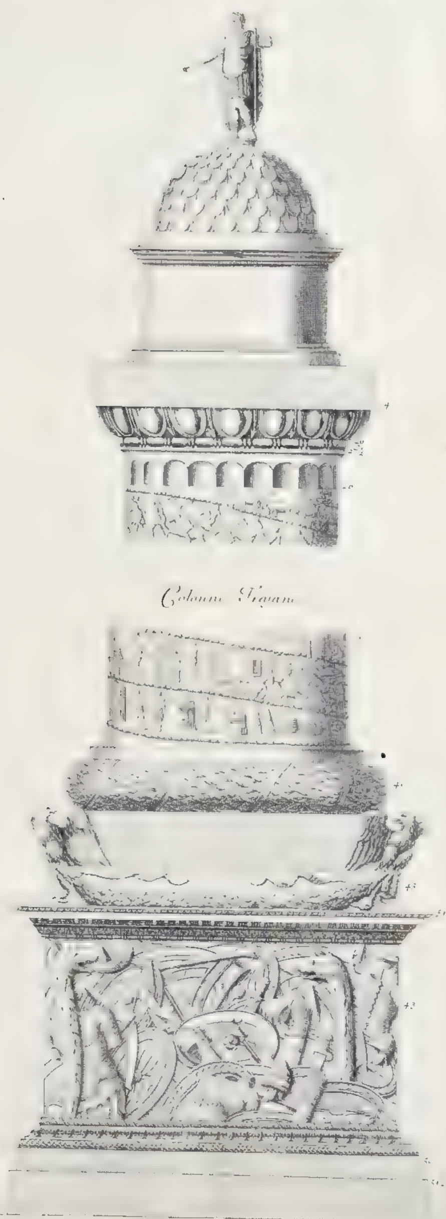
conformément à ſon genie ; les uns y cherchant la grace, & la gentilleſſe des ornemens, les autres conſiderant la nobleſſe de l'ouvrage, & la nouveauté de l'invention ; les plus connoiſſans ayant égard principalement à la proportion, & à la regularité du tout avec ſes parties, à la judicieuſe compoſition, à la grandeur & à la ſolidité du deſſein, & à de telles beautez eſſentielles, qui ne ſont viſibles qu'aux yeux des plus ſçavans Architectes : d'où vient que ſouvent un même ouvrage, en qui toutes ces parties ne ſe trouvent pas au même degré de perfection, eſt eſtimé fort diverſement par ceux du métier, (car il en eſt peu de la qualité de celui-cy qui ayent une approbation univerſelle) & le pis eſt qu'ordinairement les meilleures choſes ont bien moins d'admirateurs que les mediocres, parce qu'il eſt plus de ſots que d'habiles gens.

Le module du deſſein ſuivant, & la methode de le déchiffrer, eſt toûjours la même que ci-devant ; c'eſt-à-dire, qu'ayant mené par le centre de la colonne une ligne à plomb, qui a toute la hauteur de l'ordre, je diviſe le demy diametre de la colonne par le pied en 30. minutes, qui font le module ſur lequel je regle aprés tous les membres, tant pour leur hauteur, que pour les ſaillies ou projettures de leurs profils, commençant toûjours par cette ligne du centre de la colonne, afin que la poſition de chaque membre ſoit bien allignée & preciſément en ſa place. Cela eſt ſi clair, & ſi redit, qu'il n'y ſçauroit plus reſter de difficulté.

Pour ce qui regarde maintenant la maſſe entiere, la colonne a ſeize modules, y compris la baſe & le chapiteau : le piédeſtail avec ſon embaſſement, ſa cimaiſe, & deſſus, un certain zocle orné d'un feſton, (qui en fait partie à mon avis, parce qu'il vient à le rendre cube, qui eſt de toutes les proportions Geometriques la plus reguliere & la plus ſolide, & par conſequent tres-convenable à cet édifice) a de hauteur trois modules, quelque peu moins. La baſe de la colonne a juſtement un module, & le chapiteau deux tiers de module.

Les modenatures, les ornemens, & les trophées des trois autres faces du piédeſtail de la colonne Trajane, qu'on ne voit point dans le deſſein ſuivant, ſont gravez en grand dans les planches qui ſont à la fin de ce Livre.




Colonne Trajane

PALLADIO & SCAMOZZI sur l'ordre Toscan.

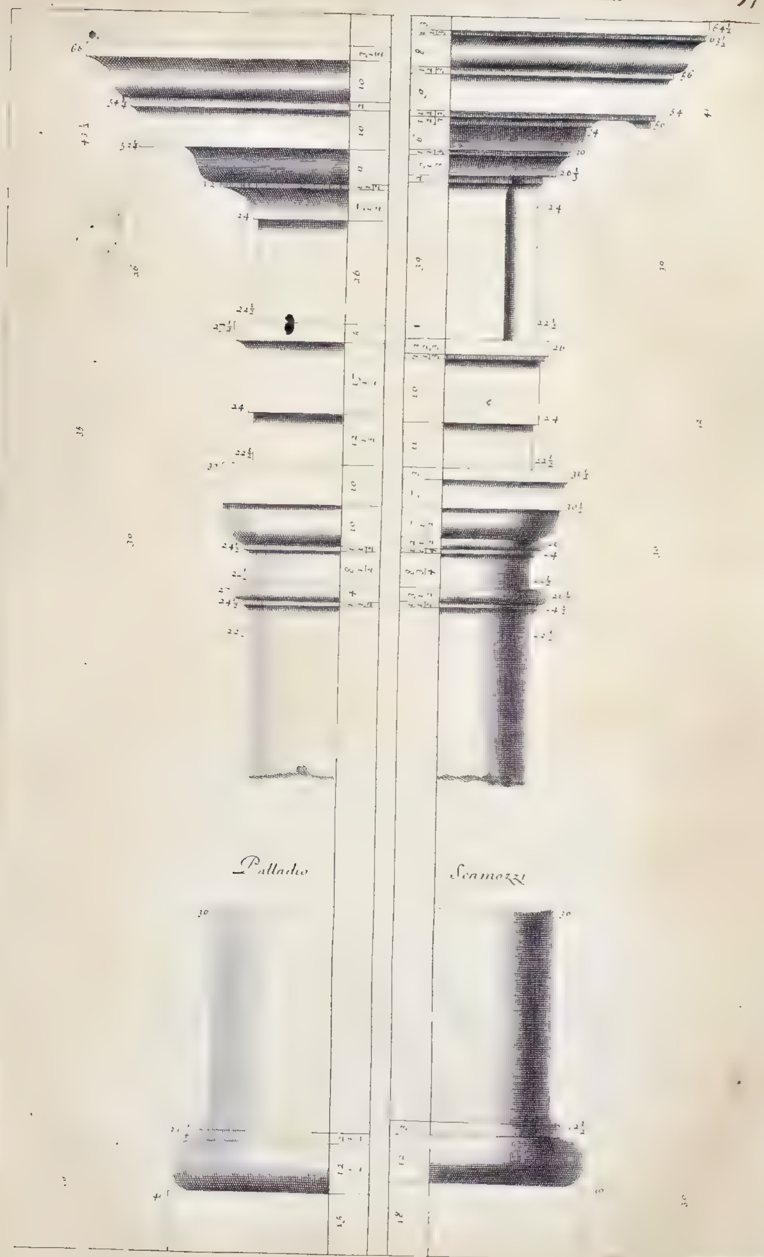
Chapitre II.

Aprés avoir dit mon opinion touchant l'usage & la forme de l'ordre Toscan, selon la maniere des antiques, je vais maintenant montrer de quelle façon les maîtres modernes l'ont traité, & en quelle estime il est maintenant parmy tous les ouvriers, qui eu égard à la bassesse d'une si pauvre composition, le surnomment l'ordre Rustique, & avec raison, n'étant pas croyable que les Toscans le voulussent reconnoître & avoüer en cet état là.

André Palladio, le plus judicieux de tous les modernes, & qui tient aussi la premiere place en ce recüeil, en a donné deux profils ; l'un si simple, qu'il n'a pour entablement sur la colonne, qu'un sommier de bois recouvert d'une autre piece qui sert de larmier ; & il semble qu'il se l'est ainsi imaginé sur ce que Vitruve en a écrit. Mais parce que cette composition est trop mal bâtie pour passer au rang des ordres, ce diligent Architecte est allé foüiller dans les vieux restes d'amphiteatres, qui sont des masses d'Architecture, où la sodesse du bâtiment étoit plus requise que la gentillesse des ordres ; tellement qu'enfin il a découvert aux Arenes de Veronne, en celles de Pole, & en d'autres lieux semblables, un certain ordre qu'il estime pouvoir être appellé Toscan, dont il a fait cette imitation ; car il ne s'est pas assujeti à en suivre precisément un plûtôt que l'autre, mais de plusieurs il a composé & ordonné celui-cy, duquel je me servirois plus volontiers que d'aucun des autres maîtres. Celuy de son compagnon Scamozzi seroit encore assez raisonnable, sinon qu'il luy donne trop de conformité avec le Dorique, & qu'il ne dit point en avoir vû de semblable ; tellement qu'étant tout moderne, & presque aussi riche de mouleures que le Dorique, il sera toûjours plus raisonnable de se servir de l'antique, puisque celui-cy n'est aucunement considerable en un bâtiment que pour l'épargne du temps & de la dépense.

La hauteur de la colonne avec sa base & son chapiteau est de sept diametres seulement selon Palladio ; Scamozzi luy en donne sept & demy.

L'entablement a toûjours une quatriéme partie de la colonne.


Palladio
Scamozzi

SERLIO & VIGNOLE sur l'ordre Toscan.

CHAPITRE III.

NOus venons de voir en la feüille precedente l'ordre Toſcan des Architectes modernes en ſon plus beau luſtre ; mais il m'en ſemble déja icy bien déchû, particulierement dans le profil de Serlio, où tout eſt trop ſimple & trop compté : car il eſt le ſeul qui ait donné generalement à tous les membres de l'ordre, baſe, chapiteau, architrave, frize, & corniche, une pareille hauteur ; cette égalité n'étant icy qu'une fauſſe eſpece de proportion, & contraire à celle que l'Architecture a empruntée de l'Optique.

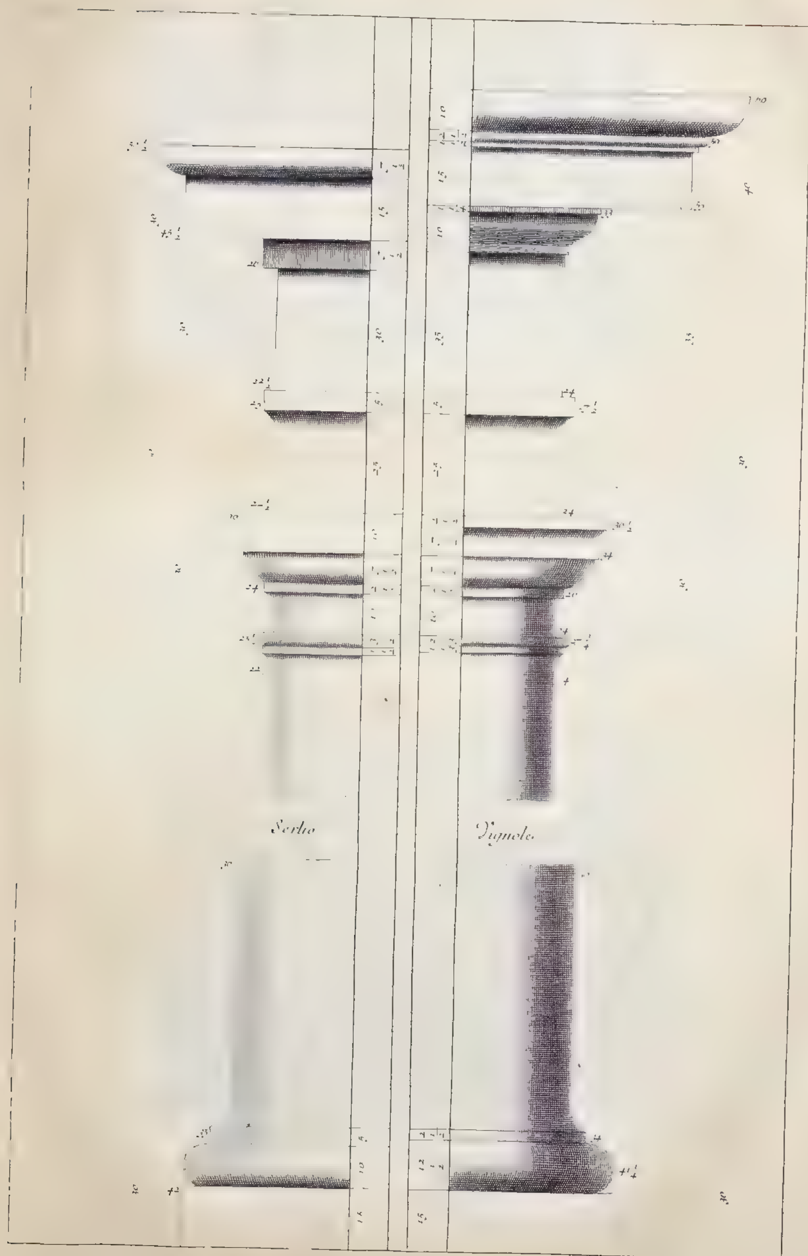
Vignole a mieux raiſonné à cet égard là, redonnant de plus à chaque membre, ce qu'il pouvoit perdre de ſa grandeur par l'éloignement ; & ainſi il a tenu ſa corniche un peu plus haute que la frize, ni que l'architrave.

Serlio ne fait ſa colonne que de ſix diametres, quoyque Vitruve (qu'il a toûjours fait état de ſuivre) luy en donne ſept, au chapitre de la façon de bâtir les temples à la maniere Toſcane, qui eſt le ſeptiéme de ſon quatriéme livre.

Vignole, en ce qui concerne la colonne, s'eſt conformé à Vitruve ; mais pour l'égard des mouleures du chapiteau & de la corniche, il les a faites à ſa fantaiſie.

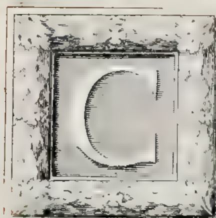
L'entablement en l'un & en l'autre de ces deux profils, eſt d'un quart de la colonne.




Serlio
Vignole.



AV LECTEVR.



C'Est un étude ſterile, & un temps perdu, de s'amuſer davantage à la recherche de cet ordre icy, ſelon d'autres Architectes que les quatre dont je viens de rapporter les deſſeins; c'eſt pourquoy j'ai reſolu de m'en tenir là; veu qu'auſſi bien ceux qui nous reſtoient à ajoûter, ſont preſque tous de l'école de Vitruve, d'où il eſt tres-difficile de recüeillir autre choſe d'eſſentiel à l'ordre Toſcan, que la ſimple forme de la baſe & du chapiteau, qui ſont déja en la feüille precedente, dans le profil de Serlio, la repetition deſquels ſeroit ennuyeuſe & ſuperfluë. Et pour l'égard de l'entablement, puis qu'ils n'en ont point d'exemple antique bien arrêté, ni aucune deſcription intelligible dans les écrits de Vitruve, je ne ferois pas grand conte de leurs inventions. J'ai pris garde auſſi que Leon Baptiſte Alberti, le meilleur de ceux qui reſtent, aprés Daniel Barbaro, n'en a parlé qu'en paſſant, comme n'en faiſant aucun état, ſans en donner même de profil. Il en fait autant du Composite, dont Vitruve n'a rien dit du tout.

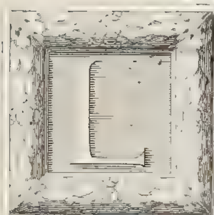


DE



DE L'ORDRE COMPOSITE.

Chapitre IV.



'Ordre Composite, qui jusqu'icy a tenu le premier rang parmy les modernes, se trouvera bien déchû en cette reveuë severe & exacte que je viens de faire sur les cinq ordres, où n'ayant aucun égard à l'opinion du vulgaire, ni au jugement des autres qui en ont écrit avant moy, je ne passe rien s'il n'est conforme à quelque fameux exemple antique, ou aux preceptes du pere des Architectes Vitruve, afin de remettre l'art, s'il est possible, en ses vrais principes, & le rétablir par ce moyen en sa pureté originale, d'où les compositions libertines de nos ouvriers l'ont tellement détourné, sous le pretexte de ce faux nom d'ordre Composite, qu'il ne reste quasi plus d'idée de l'Architecture reguliere, tant les ordres qui la maintenoient ont degeneré en confusion, & sont allez se barbarisant par l'extravagant mélange qu'on en a fait. Mais comme il est extrémement difficile de ramener les esprits à la sujetion & à leur devoir, quand une fois ils ont pris l'essor, & se sont abandonnez à la liberté : aussi je ne pretends point d'être suivi, ni même écouté de ceux qui se sont déja donné la présomption d'être maîtres, parce qu'ils sont ou trop envieillis en leur mauvais goût, ou qu'ils auroient honte de décheoir de leur opinion, en le confessant; & ainsi j'estime qu'ils se porteront plûtôt à le défendre avec opiniâtreté, qu'à le corriger. Je parle donc seulement à ceux lesquels n'ayant point encore l'imagination preoccupée, ont le jugement beaucoup plus libre & mieux disposé au discernement de ces beautez excellentes & originales de l'Architecture antique, qui ont été reconnuës durant tant de siecles, confirmées par tant d'exemples, & si universellement admirées. Et parce qu'il est tres important de donner cette premiere teinture aux jeunes esprits, & les former de bonne heure à ces idées, je leur propose toûjours d'abord les mêmes modeles que ces grands genies nous ont laissez, comme les guides & la bouſ-

ſole du chemin de l'art, pour les ſauver du penchant qu'ils ont naturellement à la nouveauté, qui eſt l'écüeil & le precipice de la premiere inclination des eſprits François, lequel étant une fois paſſé, la raiſon commence à en prendre la conduite, & leur fait voir les choſes de la bonne ſorte, c'eſt-à-dire par leurs principes, ſans quoy il n'eſt pas poſſible d'en acquerir qu'une tres-mediocre & tres-imparfaite connoiſſance. Et ceux qui marchent par une autre voye, iront toûjours à tâtons comme des aveugles, ſans trouver jamais de veritable ſatisfaction en leur travail : car la vaine complaiſance des ignorans, ſoit qu'ils la prennent d'eux-mêmes, (ce qui eſt aſſez ordinaire) ou qu'elle leur ſoit renduë par leurs ſemblables, c'eſt une ſi fauſſe joye, qu'elle ſe tourne ſouvent en honte & en confuſion ; au lieu que la vraie loüange qu'on donne au merite des ſçavans maîtres, & à la bonté de leurs ouvrages, n'eſt point ſujette à ſe démentir. Or pour peu qu'on ait d'idée de cette haute maniere des antiques, & de la grandeur de leurs penſées, on remarquera incontinent la baſſeſſe & l'ineptie des compoſiteurs modernes, leſquels parmy tant d'exemples de l'incomparable & unique Architecture des Grecs, qui fut l'ornement & la ſplendeur de l'ancienne Rome, dont les ruines & les ſeuls veſtiges la rendent encore auguſte par deſſus toutes les villes du monde, ces eſprits meſquins demeurant pauvres au milieu d'une ſi riche abondance, & quittant le droit chemin que ces grands maîtres leur ont ouvert, prennent une route détournée, pour aller aprés un avorton de l'Architecture, ou plûtôt le mauvais genie de l'art, qui s'eſt venu introduire entre les ordres, ſous le nom de Compoſite, & à la faveur de l'ignorance, & de la folle preſomption de je ne ſçai quels petits nouveaux Architectes, qui en ont fait leur marotte, & l'ont habillé en tant de modes bizarres & capricieuſes, qu'il eſt devenu une chimere, & comme un Prothée, qu'on ne ſçauroit avoir arrêté ſous aucune forme ; tellement que ce ſeroit un travail ſans fin, & une vaine & ridicule entrepriſe, de le vouloir rechercher icy en toute ſon étenduë, puis qu'il n'a ni regles, ni meſures, ni principes, ni eſpece, ni proprieté particuliere, & par conſequent ne ſçauroit être compris ſous le nom d'ordre. Il ſeroit donc à mon avis neceſſaire pour le bien de l'art, & pour l'honneur de l'Architecture, d'étouffer ce monſtre, & de redonner un autre nom plus ſortable & plus ſpecifique à ces excellens profils qu'on trouve en quelques antiques de grande maniere, leſquels par je ne ſçai quel traditive ſont appellez l'ordre Compoſite, qui eſt un nom tout moderne, duquel Vitruve n'a jamais parlé, & qui eſt auſſi trop vague & trop incertain pour convenir à un ordre regulier : outre que puis qu'on refere la gloire de ſon invention aux Romains, il ſeroit plus à propos de le nommer ou l'ordre Romain, ou l'ordre Latin, comme Scamozzi a fait aſſez judicieuſement ; & de plus a remarqué que ſon chapiteau, par lequel ſeul il eſt different du Corinthien, eſt d'une compoſition plus maſſive & moins elegante : tellement qu'il ne juge pas que cet ordre doive être mis ſur le Corinthien, pour ne faire point porter le fort par le foible : à quoy il pouvoit encore ajoûter, qu'ils ne ſçauroient être bien enſemble en un même ouvrage, ainſi que j'ai déja dit ailleurs. Cela eſt ſi clair qu'il ne faut point y chercher d'excuſe. Neanmoins ceux qui voudroient ſe prévaloir de la mauvaiſe pratique, & de l'abus des modernes, pour faire au contraire, ils auront moyen de s'échaper par ce pont aux ânes ; car l'impor-

tance en eſt fort petite, en comparaiſon de la licence effrenée qui regne aujourd'huy parmy nos compoſiteurs de Compoſites, laquelle ne change pas ſeulement le rang des ordres, mais va renverſant tous les principes, & ſappant les fondemens de la vraie Architecture, pour en introduire une nouvelle Tramontaine, plus barbare & moins plaiſante que la Gothique. A quoy il ſuffit de repliquer pour la confuſion de ſes inventeurs, qu'il n'eſt pas queſtion à un Architecte d'employer ſon induſtrie & ſon étude à trouver de nouveaux ordres, pour donner du prix à ſes ouvrages, ni pour ſe rendre habile homme; non plus qu'à un Orateur, pour acquerir la reputation d'être éloquent, d'inventer des mots qui n'ayent encore jamais été dits; ni à un Poëte, de faire des vers d'une autre cadence ou d'autre meſure que l'ordinaire; cette affectation étant puerile & impertinente: & s'il arrivoit par occaſion qu'on voulût prendre quelque liberté ſemblable, il faut que ce ſoit ſi à propos, qu'un chacun en voye incontinent la raiſon. C'eſt ainſi que les antiques en ont uſé, mais avec une ſi grande retenuë, qu'ils ont borné toute leur licence à la ſeule forme du chapiteau, dont ils ont fait cent compoſitions gentilles, & ſingulieres à certains ſujets, où ils reüſſiſſent à merveille, hors deſquels auſſi on ne ſçauroit, que fort impertinemment, les mettre en œuvre. J'en veux choiſir deux ou trois exemples parmy un bon nombre de deſſeins que j'ai du tres-celebre Pyrro Ligorio, qu'il a recherchez & obſervez en divers endroits de l'Italie avec une diligence ineſtimable. Mais il faut venir auparavant à la concluſion de nôtre premier ſujet, qui eſt de former le Compoſite Romain, & en faire icy un ordre auſſi regulier, & auſſi precis que les quatre precedens. Je propoſe donc pour cet effet deux profils antiques, chacun excellent en ſon eſpece; l'un tres-riche, & tres-chargé d'ornemens, tiré de l'arc de Titus à Rome; & l'autre beaucoup plus ſimple, mais grand & fier, qui eſt à Verone à l'arc des Lions.

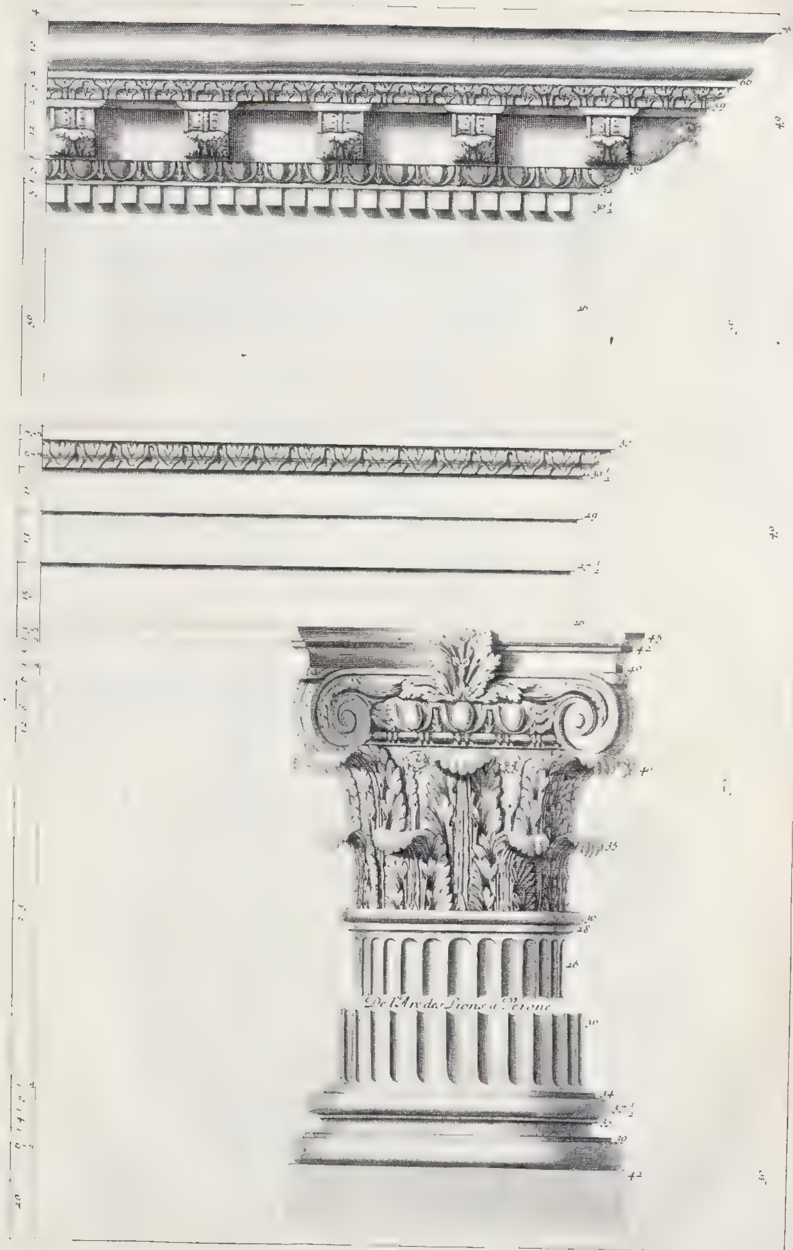
Si ces deux exemples ne ſuffiſent au lecteur, il en pourra choiſir d'autres plus à ſon goût, ou s'arrêter à celuy qui luy plaira des auteurs ſuivans, que j'ai recüeillis enſemble pour cet effet, entre leſquels je fais une eſtime particuliere de Palladio.



Profil Composite tiré de l'arc des Lyons à Verone.

CHAPITRE V.

AVANT que de proposer ce Composite pour modele, je vais prevenir & éluder quelques objections que les Critiques y pourroient faire, me les imputant comme si je les avois laissé passer par inadvertance. La premiere est, que la corniche est defectueuse en ce qu'elle n'a point de larmier : l'autre, que les denticules sont posées un peu nuëment, & sans aucune separation sur la frize: la troisiéme, que la hauteur de la frize est excessive: Et enfin, que les trois bandes de l'architrave sont tout au rebours de la position ordinaire ; outre que le plinte de la base est beaucoup trop haut, eu égard au reste. A toutes ces objections je pourrois répondre en un seul mot, qu'en matiere d'Architecture c'est une raison valable qu'un exemple antique bien approuvé, tel que celui-cy: De plus, j'y ajoûte encore, que le nom de Composite semble inferer quelque sorte de liberté ; & qu'ainsi un Architecte peut se licentier quelquefois selon l'occasion, ou d'introduire en cet ordre icy, ou d'y retrancher ce qu'il estime à propos pour son dessein, pourveu que ce soit avec discretion. Ce qui a été judicieusement observé en ce profil, ou l'auteur ayant besoin d'une grande frize, afin d'y placer beaucoup de figures qui faisoient à son sujet, voulut épargner sur la corniche, ce qu'il avoit empieté de plus que la proportion reguliere de la frize ne luy permettoit. A cet effet il retrancha le larmier, qui est à la verité un membre considerable, mais que je voi, par d'autres exemples, n'être pas absolument necessaire: car au temple de la Paix à Rome (l'un des admirables ouvrages de l'antiquité) la corniche, quoy que Corinthienne, n'a point de larmier, nonobstant que l'Architecte eût le champ tout libre: & L. Baptiste Alberti, dont l'authorité est grande parmy nos maîtres modernes, sans autre raison que celle de son propre goût, n'en a point aussi donné à son ordre Corinthien. Maintenant pour ce qui concerne le compartiment des bandes de l'architrave, dont la position paroît icy renversée, de vray cela n'est pas bien commun; neanmoins j'en ay vû encore d'autres semblables, & Palladio en a rapporté un pareil exemple sur la fin de son 4. livre, tiré d'un Temple de Pole en Dalmatie, d'ordre Corinthien, dont l'Architecture est excellente & fort antique, & je trouve même que la base de la colonne a aussi un plinte d'une épaisseur excessive, tel que celui-cy. Cela tenoit lieu d'un zocle. Voilà des raisons & des exemples, avec lesquels on peut satisfaire à chaque objection; mais par là aussi on peut juger, que ce profil ne doit être mis en œuvre qu'avec discretion, & quelque sorte de necessité. Celuy que je vais donner ensuite, est plus regulier en son détail, & par consequent plus convenable à toutes sortes d'ouvrages; mais la proportion generale de l'un & de l'autre est égale. La colonne a dix diametres ; & la hauteur de l'entablement une quatriéme partie de la colonne.


De l'Arc des Lions à Verone

Profil Composite tiré de l'arc de Titus à Rome.

CHAPITRE VI.

LA belle idée de ce Composite, & la richesse de ses ornemens me font croire que son inventeur s'étoit trouvé avec Titus à la prise de Jerusalem, & que là il avoit vû la divine Architecture du Temple de Salomon, par l'imitation de laquelle (quoy qu'en un échantillon bien petit, au respect de ce miraculeux édifice, & même en un ordre different) il voulut montrer qu'il l'avoit considerée avec étude. Ma conjecture en cecy a pour fondement que l'arc de triomphe d'où je l'ay tiré, est celuy même qu'on éleva à la gloire de cet Empereur au retour d'une si fameuse expedition : & l'Architecte, lequel peut-être avoit dressé l'ordonnance & tout l'appareil de la journée du triomphe, introduisit judicieusement en son ouvrage, qui en devoit faire la plus noble & la plus durable partie, les figures des principales dépoüilles du Temple, comme celle du chandelier à sept branches qui étoit dans le Sanctuaire, de la table d'or qui servoit à mettre les pains de proposition, & de quelques autres qu'on y voit encore maintenant.

Cet arc a cela de considerable entre les autres qui sont restez de l'antiquité, qu'il fut le premier & l'original de cette espece de bâtiment : & quoy que depuis on en ait fait de plus somptueux en grandeur, & plus magnifiques, il est neanmoins de meilleure main, & mieux travaillé qu'aucun.

J'en ay fait l'élevation perspective, tant pour la curiosité de ceux qui aiment cet art, que pour contribuer aussi quelque chose à la beauté du dessein : outre que ceux qui ne l'ont point vû en œuvre, pourront juger en quelque façon de l'effet qu'il a.




De l'Arc de Titus à Rome

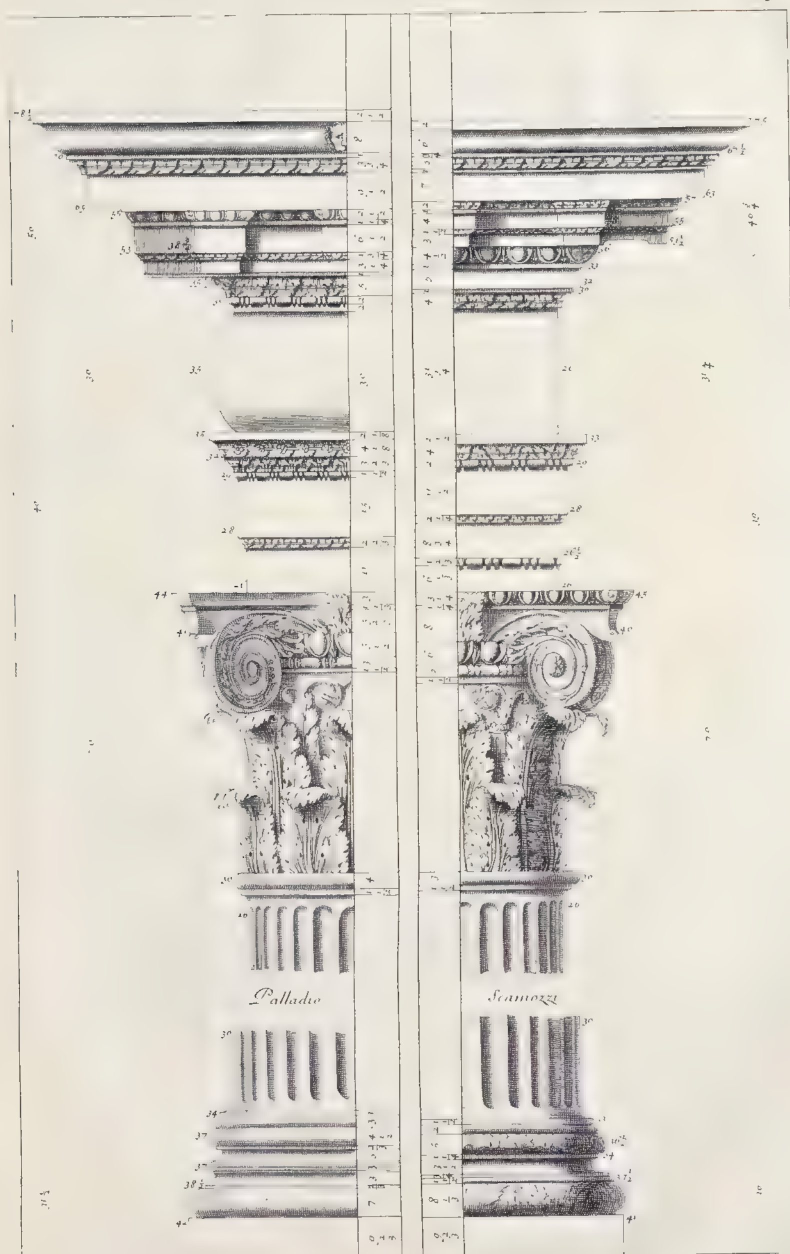
PALLADIO & SCAMOZZI sur le Composite.

Chapitre VII.

ANDRE' Palladio en proposant ce profil du Composite, qu'il appelle aussi l'ordre Latin, afin d'en faire une difference specifique d'avec quelques autres, qui portent le même nom de Composite, il nous donne une maxime generale pour sa proportion, qui est de le faire tout semblable au Corinthien, à la reserve seulement de la forme du chapiteau: Et bien qu'il ajoûte, que cet ordre doit être plus gay que le Corinthien, cela ne se doit entendre qu'à l'égard de ceux qui comme luy ne font la colonne Corinthienne que de neuf diametres & demy; car il faut que celle-cy en ait toûjours dix.

Le profil de Scamozzi n'a pas tant de grace que celuy de Palladio, & n'est pas même si juste en la regularité de l'entablement avec sa colonne, où il manque trois minutes sur le total, qu'il n'ait précisément un cinquiéme: car quoy que ce soit fort peu de chose, neanmoins parce qu'il eût été mieux d'exceder un peu au delà, que de demeurer trop court, (les antiques ayant donné d'ordinaire à l'entablement un quart tout entier, ou pour le moins deux neuviémes de la colonne) cela se remarque sensiblement. Le pis est encore, que dans la composition de sa corniche, il a entassé tant de petits membres l'un sur l'autre, qu'elle en est mesquine & un peu confuse.



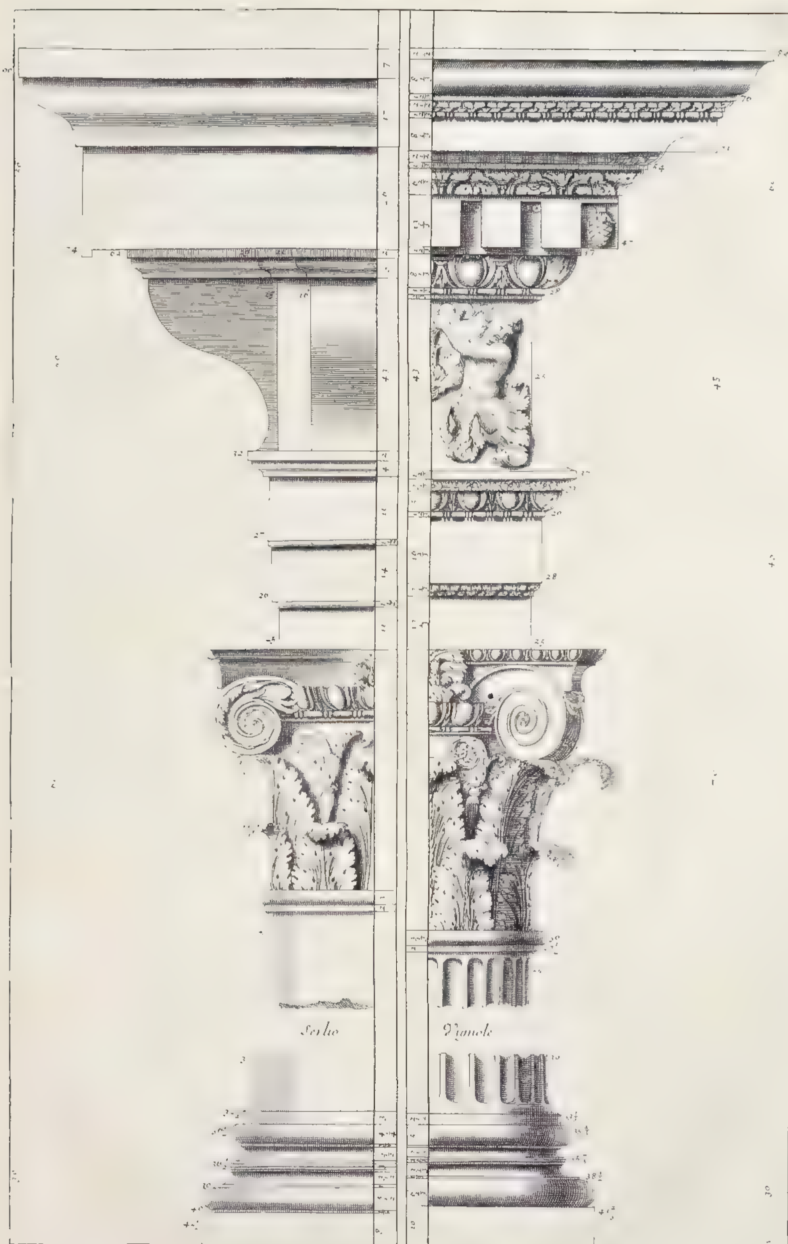

Palladio
Scamozzi

SERLIO & VIGNOLE sur le Composite.

CHAPITRE VIII.

JE suis étonné de cette derniere production du pauvre Serlio, lequel jusqu'icy, sous la boussole & le gouvernail de Vitruve, ayant passablement bien conduit les premiers ordres de l'Architecture, s'est venu miserablement échoüer au port, au même-temps que son pilote luy a défailly. Et ce qui me semble encore plus surprenant, est que le genie de cet homme, qui avoit suivy une maniere petite & foible, se soit revolté en un instant, & ait pris le change avec tant d'excés. Mon dessein étoit pour son honneur de supprimer ce profil, si je n'eusse point fait tort à Vignole son competiteur, en le frustrant d'un grand avantage qu'il remporte en cette occasion, veu que dans les ordres precedens, je l'ay quelquefois jugé inferieur. Je ne m'arrêteray point au détail de ce qui me semble defectueux en cette composition, ayant plûtôt fait de dire en un mot, que tout y est à reprendre; bien que la corniche soit imitée, & comme l'autheur pretend, suivie trait pour trait aprés celle du quatriéme ordre du Colisée, qui est un des plus fameux vestiges de l'antiquité, & un excellent chef-d'œuvre de l'Architecture: mais il faut avoir la teste bien asseurée pour pouvoir monter si haut sans que le jugement en pâtisse. Il devoit considerer que ce colosse de bâtiment, étant d'une masse & d'une hauteur prodigieuse, avoit eu besoin des sophistications de l'Optique, pour paroistre regulier à l'œil, & qu'ainsi il y auroit du mécompte en rapportant les sacomes de ses membres, à une distance plus moderée, avec les mêmes mesures & proportions. Cette inadvertance l'a fait tomber en une autre faute plus grossiere, & moins pardonnable; car il pose sur un chapiteau de sa façon, petit & mesquin, le faîte du Colisée, c'est-à-dire un entablement gigantesque, qui fait le couronnement de ce prodigieux édifice. Ce mélange si monstrueux paroît plus icy que dans son autheur, parce qu'il l'a dessigné fort legerement, & en si petit volume, (en son 4. livre, chap. 9. où il explique ce dernier ordre) qu'à peine même peut-on discerner la forme des principaux membres.

Vignole a été bien plus exact, & plus judicieux en ses desseins, lesquels il a profilez tres-nettement, & en grand volume; ce qui l'a rendu recommandable & utile aux ouvriers. Il observe en ce Composite les mêmes mesures qu'au Corinthien.


Serlio
Vignole

D'une espece d'ornemens qu'on nomme des Guilochis.

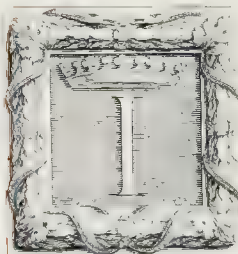
Chapitre IX

L'Architecture en tout ce traitté, est si jalouse des libertins, qui ont la temerité d'oser corrompre la forme de ses profils par leurs capricieuses inventions, qu'elle ne permet aucune entrée à la nouveauté. Cela m'a fait repenser à la promesse où je m'étois engagé, de donner icy quelques desseins de chapiteaux extraordinaires, tirez des antiques; & considerant qu'ils ne sçauroient plus avoir de place aujourd'huy en aucune sorte d'édifice, vû qu'ils n'étoient convenables qu'aux Deitez du Paganisme, & qu'il n'est plus maintenant de Jupiters, de Neptunes, ni d'autres semblables Dieux de ces temps-là, aux temples desquels tous ces chapiteaux étoient singulierement appropriez, par des representations specifiques à chaque sujet; j'ay crû qu'il étoit plus à propos d'ôter ces amorces, qui ne feroient aussi-bien que réveiller le mauvais genie des ouvriers à les imiter. Pour suppléer donc quelque autre chose en leur place, sur quoy il n'y ait rien à redire, & qui soit utile, j'ay fait un recueil tres-curieux, & fort rare, d'une espece d'ornemens que l'on appelle des Guilochis, dont les antiques se sont fort servis, & ont pris plaisir d'en composer de diverses sortes, comme ce dessein le montre. Cet ornement est un entrelas de deux listeaux, ou petites bandes, qui marchent continuellement à une distance parallele, & égale à leur largeur, avec cette sujetion, qu'à leurs retours, & à leurs intersections, ils doivent toûjours former l'angle droit; ce qui est si necessaire, que sans cela ils n'ont plus de grace, & sont Gothiques. Il y en a un entre les dix que je donne icy, qui est d'une seule bande, lequel neanmoins remplit fort bien son espace, & a un tres bel effet. Les antiques les appliquoient ordinairement sur des membres droits & plats, comme sur la face du larmier d'une corniche, sous les soffites des architraves, à l'entour des portes, & sur les plintes des bases, quand leurs tores & leurs scoties étoient ornez : Ils sont bien encore autour des plat-fonds.





Etymologie ou explication de quelques termes affectez particulierement à l'Architecture.



IL n'y a point d'art qui n'ait ses termes particuliers, dont l'intelligence est absolument necessaire à ceux qui ont dessein de l'apprendre, soit pour en faire metier tout de bon, ou seulement pour le plaisir d'en avoir la connoissance : & ce dernier est toujours louable en qui que ce soit : car les Gentilshommes & les Rois mesme se plaisent souvent aux arts les plus mechaniques, qui deviennent nobles selon le merite & la qualité de ceux qui les traittent.

Le plus excellent de tous est sans doute l'Architecture, tant pour sa magnificence, que pour la necessité de son usage : Aussi son nom fait assez entendre qu'elle est la Princesse de tous les arts, si bien qu'elle est digne plus qu'aucun autre de la faveur & de l'entretien des plus grands Princes. Mais ce qui la rend un peu farouche à l'abord, est l'obscurité, & pour ainsi dire, la barbarie à nostre égard, de certains mots qui luy sont toujours restez de la Grece, où elle prit sa naissance ; neantmoins aprés les avoir examinez & bien entendus, ils se rendent aussi familiers que les nostres purement François, & luy donnent mesme quelque sorte de veneration. Je vais éclaircir les plus obscurs, & les rendre intelligibles à ceux qui n'ont pas la connoissance de la Langue Grecque.

La Base, qui est le premier des membres d'un ordre, vient du Grec βάσις ; c'est à dire le soustien, l'appuy, ou le pied de quelque chose ; ce nom βάσις est tiré du verbe βαίνειν.

Le Plinthe est une partie de la Base, appellée en Grec πλίνθος, qui signifie une brique, à cause peutestre qu'aux premiers temps les Architectes y employoient une brique, ou plutost à mon avis parce qu'il ressemble à une brique.

Le tore est encore une partie de la Base, & se nomme en Grec τόρος, c'est à dire un Tour à tourner en rond, parce que le Tore semble avoir esté tourné au Tour.

La Scotie qui suit ordinairement le Tore, vient de σκοτία, c'est à dire obscurité ; par-

ENTABLEMENT

CORNICHE

87 Doucine

8 Listel

Larmier ou

75 Couronne

Chapiteau

37 du Triglyphe

Oue

29 Plattebande

27

FRISE

Triglyphe A.

A

31 Plate bande

B. Gouttes

B B B

Premiere face

27

Seconde face

ARCHITRAUE

37 Cymaise

33 Tailloir ou Abaque

Oue

20

Gorge

30 Astragale

CHAPITEAU

FUST DE LA COLONNE

25

Ordre Dorique.

33 Ceinture

16 Astragale

44 Tore

44 Plinthe

BASE

ce qu'étant creuſe elle prend de l'ombre, & paroiſt obſcure: On l'appelle encore une Trochile du mot Grec τρόχιλος, ou τροχιλία, qui veut dire une poulie, dont elle a la forme.

L'Aſtragale vient du mot ἀστράγαλος, qui ſignifie le talon; auſſi quelques ouvriers le nomment Talon.

L'Apophyge vient de ἀποφυγή, c'eſt à dire fuite: la pluſpart des ouvriers l'appellent Congé, ou Eſcape, à cauſe que la colonne ſortant par là de ſa Baſe, commence à monter & à échapper en haut. J'ay toujours nommé cette partie la Ceinture de la Colonne

La Volute n'eſt pas un nom qui vienne du Grec, mais ſeulement du verbe Latin *volvo*, lequel ſignifie tourner: mais la Cathete de la Volute, en Grec κάθετος, ſignifie une perpendiculaire, ou ligne à plomb.

L'Abaco du chapiteau vient du mot ἄβαξ ou ἀβάκιον, qui ſignifie un tailloir ou trenchoir quarré, à quoy ce couronnement de chapiteau eſt ſi ſemblable, que les ouvriers le nomment auſſi communement le Tailloir.

L'Architrave n'eſt pas un terme tout Grec, il eſt encore demy Latin, & ſignifie la premiere ou maiſtreſſe poutre. Il eſt compoſé du Grec ἀρχή, c'eſt à dire commencement, & du Latin *trabs*, qui eſt une poutre. Les Grecs le nommoient ἐπιστύλιον, c'eſt à dire, ſur la colonne, parce que ce membre poſe immediatement ſur la colonne.

Le Triglyphe eſt un certain ornement qu'on met toûjours dans la Frize de l'ordre Dorique, il vient du Grec τρίγλυφος, c'eſt-à-dire qui a trois graveures, parce qu'en effet cet ornement en a la valeur de trois; deux entieres dans le milieu, avec deux demies ſur les côtez.

La Metope eſt un eſpace dans la même Frize, qui fait la ſeparation de deux Triglyphes: Le mot Grec eſt μέτωπον ou μετώπιον, lequel ſignifie le front; parce que dans cet eſpace on mettoit ſouvent des têtes ou des maſſacres de beufs. D'autres veulent que ſon etymologie ſe prenne de μετὰ & de ὀπὴ, comme qui diroit, entre les trous; parce que l'eſpace où l'on appliquoit ces têtes, ſe trouvoit entre les trous par où paſſoient les ſolives, le bout deſquelles étoit figuré en maniere de Triglyfes.

La Cymaiſe vient de κυμάτιον, qui veut dire une Onde, dont cette partie ſemble former quelque repreſentation, par la ſinuoſité flexueuſe de ſon contour. Elle eſt appellée communement par les ouvriers une Gueule, ou une Doucine. Il en eſt de deux eſpeces: La premiere & la principale a ſa cavité en haut, & fait toûjours le couronnement de la corniche d'un ordre; d'où vient qu'on l'appelle d'ordinaire l'Entablement, parce qu'elle en eſt le premier membre: quelques ouvriers la nomment la Gueule droite, pour la diſtinguer de la ſeconde, qui a ſon contour tout au contraire, & ſa cavité en bas; de ſorte qu'elle paroît renverſée à l'égard de la premiere: on l'appelle auſſi pour cet effet la gueule reverſe. Mais ce mot de Gueule ne ſonne pas bien en nôtre langue, & comme il ne vient que de l'Italien *Gola* qui ſignifie ſeulement la gorge, à quoy il ſemble que ces Doucines ont quelque rapport, j'ay mieux aymé me ſervir de nôtre terme qui eſt plus doux, & laiſſer aux Italiens leur *Gola* dont nous n'avons point affaire.

FIN.

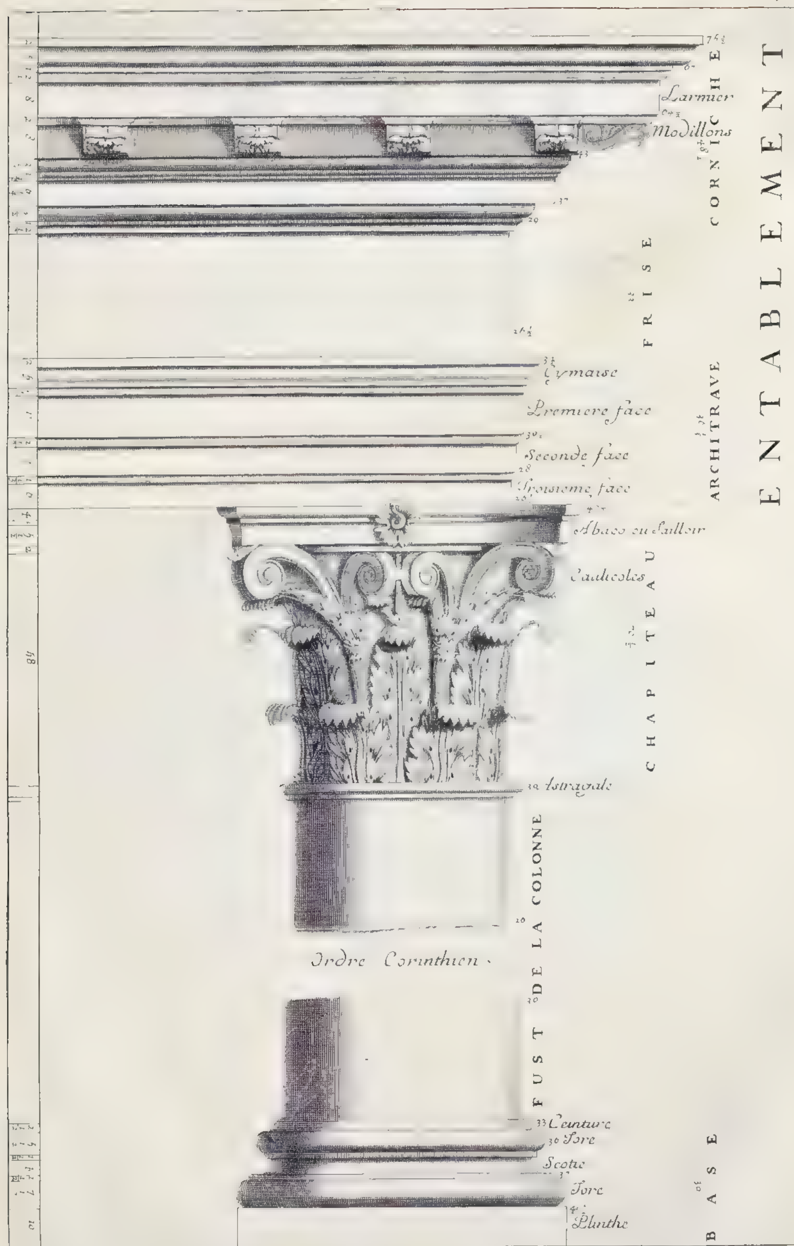
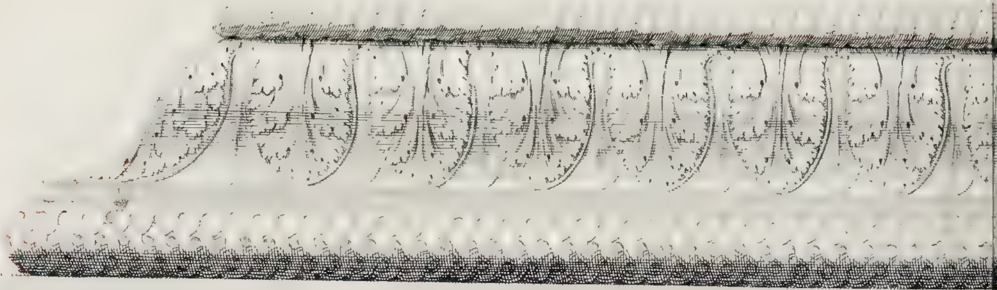

ENTABLEMENT
CORNICHE
Larmier
Modillons
FRISE
ARCHITRAVE
Cymaise
Premiere face
Seconde face
Troisieme face
CHAPITEAU
Abaco ou Tailloir
Caulicoles
Astragale
FUST DE LA COLONNE
Ordre Corinthien.
Ceinture
Tore
Scotie
Tore
Plinthe
BASE

TABLE
DES CHAPITRES.
PREMIERE PARTIE

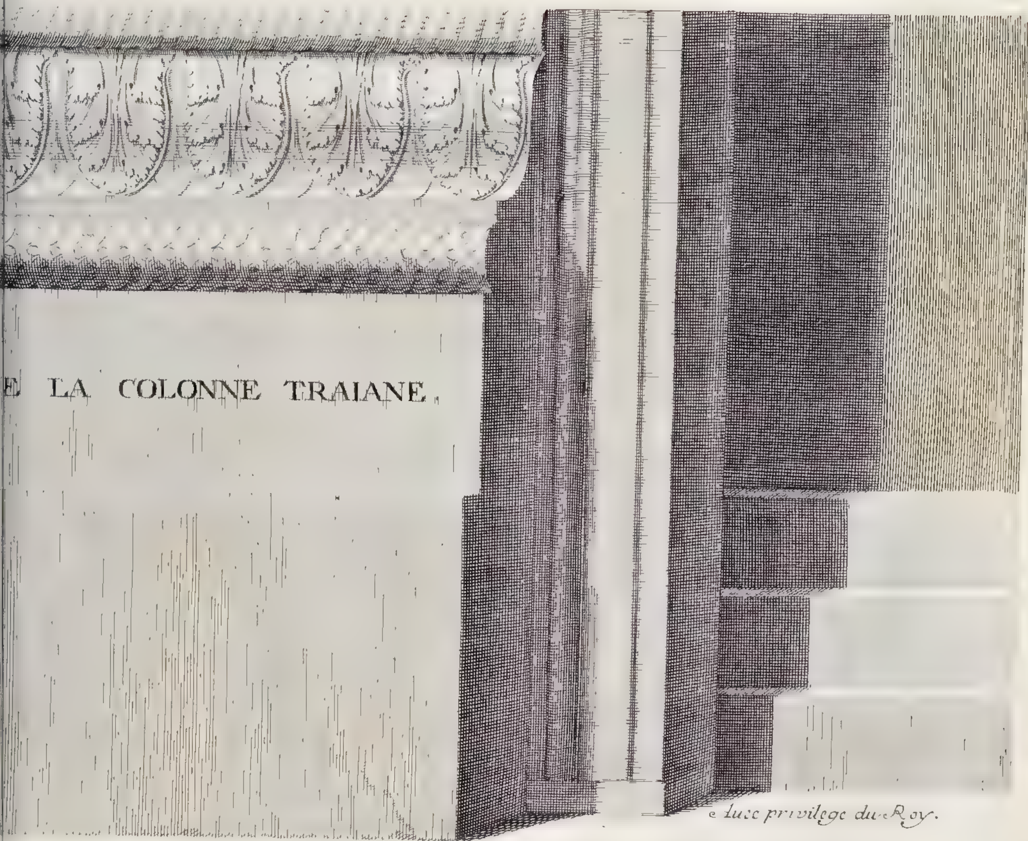
SECONDE PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres.





MODENATURES ORNEMENS ET TROPHÉES DU PIEDESTAL


E LA COLONNE TRAIANE.
Auec privilege du Roy.